

[63/4]

[27]

7 Αρδρα.

κατά τις δεξιές ;
από τον Eric Rouleau

"ΒΗΜΑ"

10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17. Σελ 65

1 του 1963

GRÈCE : PEUR, HUMOUR ET DÉMOCRATIE

III. — Le centre d'indécision

Dans ses deux premiers articles (« le Monde » des 9 et 10 septembre) notre envoyé spécial a décrit l'action de l'I.D.E.A., une « junte » constituée en 1942-1943 au Caire pour débarrasser l'armée grecque des officiers républicains. L'offensive menée contre cette junte — qui avait l'appui du palais et de certains services américains — par M. Papandréou a précipité la crise.

Quant à la droite, écrasée à la libération, elle se remit en selle à la faveur de la guerre civile et de la lutte contre le communisme. Mais son règne prit fin lorsque l'assassinat d'un député d'extrême gauche accéléra la chute du gouvernement Caramanlis.

« Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu. »

(Nouveau Testament, Luc IX, 62.)

Athènes, ... septembre. — M. Georges Papandréou mérite le déplacement et même un grand détour. Les centaines de milliers de Grecs qui se pressaient sur son passage le mois dernier, lors de sa « marche » triomphale d'Athènes à Larissa, étaient certes venus pour acclamer l'homme qu'ils vénèrent. Mais pour beaucoup il s'agissait aussi de ne pas « rater le spectacle ».

Le leader de l'Union du centre (E.K.) est en effet un acteur hors série. Un tragédien dans la grande tradition du théâtre grec. Juché sur une tribune de fortune ou haranguant la foule du haut d'un balcon, ce vieillard, grand, légèrement voûté, au profil d'aigle, « vit » intensément son rôle. Ses attitudes, chaque muscle de son visage, l'intonation qu'il donne à tel ou tel mot, le geste approprié, tout en lui concourt à transformer le verbe en action, le rêve en réalité.

Un coup à gauche...

M. Papandréou est loin d'être un révolutionnaire. Son républicanisme d'avant-guerre n'avait pas résisté aux épreuves de la libération. Comme son ancien camarade, M. Canellopoulos, chef de l'E.R.E. (droite), il était devenu — par réaction au danger communiste — royaliste et, avec l'âge, plutôt conservateur. M. Canellopoulos ne nous disait-il pas, tandis que la crise actuelle battait son plein, qu'il n'existait pas de divergences idéologiques entre l'E.R.E. et l'E.K., mais uniquement des incompatibilités d'humeur.

La formule est sans doute exagérée. Certes, l'Union du centre a intégré plusieurs personnalités de droite qui, pour diverses raisons, ne se sentaient pas à l'aise dans le parti de M. Caramanlis. Mais son aile gauche, ses tendances libérales et démocratiques, et surtout sa « base » populaire, l'empêchent de s'identifier entièrement à la droite classique. Cette dernière, il est vrai, craignait moins le programme de M. Papandréou que son « inconsistance » et sa « vulnérabilité aux influences extérieures », notamment celles de la gauche et de son fils Andréas, qui professe des idées « modernes » en matière d'économie. Devant l'incertitude des débuts, nombreux furent ceux qui se précipitèrent pour échanger leurs drachmes contre des souverains-or (1).

...un coup à droite

La droite commence alors à s'inquiéter sérieusement devant ces libéralités, qu'elle estime excessives. M. Pipinellis, l'un des dirigeants les plus en vue de l'E.R.E. et ancien premier ministre, juge sévèrement cette « politique irresponsable » qui, nous dit-il, « a suscité l'inflation, grevé dangereusement la trésorerie et provoqué un dangereux déficit de la balance des paiements ». Visiblement, la drachme de M. Papandréou chancelle sous le poids des charges grandissantes de l'Etat-Providence, qui, pour ne pas vivre au-dessus de ses moyens, se met à la recherche de nouvelles sources de revenus. Le gouvernement centriste est ainsi conduit à prélever davantage d'impôts sur les bénéfices des grosses sociétés. Il pousse l'audace jusqu'à vouloir réviser les « contrats léonins » concédés par l'ancien régime à de

De notre envoyé spécial ERIC ROULEAU

L'auditoire — jeunes et vieux, intellectuels ou paysans — est comme subjugué. Visiblement, ce magicien de la parole, tour à tour lyrique, violent, spirituel, le tient sous son empire. Un courant de sympathie, une complicité active, s'établissent rapidement entre la « scène » et la « salle ». M. Papandréou, en effet, ne se contente pas de monologuer. Mise en condition, la foule lui donne la réplique, lui fait écho à la manière des chœurs antiques.

Les adversaires du leader centriste ricanent généralement devant ce « cinéma ». Même ses collaborateurs les plus fidèles manifestaient quelque scepticisme quant à l'efficacité des manifestations et des réunions publiques qu'il avait organisées, d'un bout à l'autre du pays, pendant les dix-huit mois précédant la chute du gouvernement de M. Caramanlis. La « lutte irréductible » menée par M. Papandréou contre la droite faisait sourire. Allait-il renverser, par de bonnes paroles, « un régime policier soutenu par les Américains, le palais et l'armée » ? Se prenait-il pour Josué devant les murs de Jéricho ?

M. Papandréou n'avait pas de telles prétentions, mais, après ses victoires électorales successives en novembre 1963 et en février 1964, les foules de ses partisans les plus exaltés n'avaient pas hésité à saluer en lui « le messie ». Son retour au pouvoir devait leur ouvrir les portes d'une sorte de paradis. Le leader centriste avait en effet réussi à galvaniser la foi des masses misérables en peignant à leur intention d'admirables fresques d'une société providentielle où régneraient la justice sociale et la liberté. Il était aussi parvenu à convaincre les pouvoirs établis de la pureté de ses intentions : il promit de ne pas porter atteinte aux institutions fondamentales du pays, son programme n'étant destiné qu'à les parfaire.

M. Papandréou s'applique aussitôt à dissiper les préventions à son égard. Il sévit contre les éléments de gauche au sein de son parti, notamment contre M. Tsirimokos, qu'il écarte du gouvernement et de la présidence du Parlement. Il prend des mesures efficaces pour développer l'industrie nationale (2) et pour relever le niveau de vie de la paysannerie en lui achetant ses produits à des prix plus élevés que ceux pratiqués sur le marché international. Fidèle à ses promesses électorales, il augmente les traitements de certaines catégories de salariés, notamment ceux du gendarme, du pope et de l'instituteur, ce qui n'est pas pour nuire à sa popularité dans les campagnes. Le leader du centre réalise enfin ce qui fut le rêve obsédant de sa longue carrière d'homme politique : il introduit de vastes réformes dans l'enseignement. Il modifie les programmes, dont certains étaient en vigueur depuis 1911, étend à neuf ans la période de scolarité obligatoire, fait distribuer des repas aux enfants des écoles primaires, assure la gratuité totale dans les universités et les instituts supérieurs. Pour subvenir aux frais supplémentaires que nécessite cette extension de l'enseignement, il ouvre un premier crédit de 500 millions de drachmes (environ 16,5 millions de dollars).

puissants monopoles étrangers (Péchiney, Esso, Pappas, etc.). Il se heurte dès lors à un mur de méfiance et d'hostilité. Le monde des affaires n'apprécie guère, en effet, que l'on remette en cause des accords conclus en bonne et due forme, quelles que soient les raisons invoquées.

Par-dessus tout, c'est la politique de « démocratisation de la vie publique » qui suscite les plus

vives appréhensions. Pourtant les mesures prises dans ce domaine ne pèchent pas par leur témérité. Certes, les organisations paramilitaires et d'extrême droite sont dissoutes, des prisonniers politiques sont libérés — à l'exception de ceux condamnés pour « espionnage » aux termes d'une loi votée sous la dictature de Metaxas — et les syndicats sont libérés de la tutelle de la police. Mais la quasi-totalité de la législation portant atteinte aux libertés publiques est maintenue, malgré les promesses de libéralisation formulées pendant la campagne électorale.

En l'occurrence, les lois comptent moins que le nouveau climat qui règne dans le pays. Les autorités ne réclament plus avec la même insistance les « certificats de civisme », indispensables sous le gouvernement de M. Caramanlis pour obtenir un emploi. La peur du gendarme disparaît. Le lecteur d'*Afghi* (organe de l'E.D.A.) n'a plus besoin de dissimuler le journal qu'il tient à la main. Le communiste, l'homme de gauche, parlent haut et fort. Ils ne risquent plus leur place ou leur liberté. On peut désormais critiquer l'O.T.A.N., le palais ou l'armée sans avoir à fournir des « explications » au commissariat le plus proche. Tout le dispositif psychologique patiemment mis en place par la droite pendant trente ans est ainsi démantelé. M. Georges Rallis, ancien ministre de l'intérieur de M. Caramanlis, constate que la situation est « lamentable » : « Les rôles sont maintenant renversés, nous dit-il, amer. Naguère, les communistes n'osaient pas exprimer leurs opinions; aujourd'hui, ce sont les nationalistes qui sont réduits à dissimuler leurs convictions. M. Papandréou n'est peut-être pas un homme d'extrême gauche, mais le rude coup qu'il a porté à l'anticommunisme nous autorise à le considérer comme l'agent du Kremlin en Grèce ».

Attaqué sur sa droite, le leader centriste ne bénéficiait pas pour autant de l'appui de la gauche, qui lui reprochait sa « mansuétude à l'égard des milieux réactionnaires ». Sa politique de « lutte sur les deux fronts » — à la fois contre la droite et la gauche — lui avait valu des succès certains dans l'opposition, puisqu'il avait ainsi pu s'attirer les sympathies des masses mécontentes, venant d'horizons politiques parfois diamétralement opposés. Au pouvoir, son souci permanent d'équilibre, le refus de prendre parti alors que des choix concrets s'imposaient, l'avaient progressivement conduit à l'immobilisme et à l'impuissance. D'où la baisse certaine de son prestige dans les mois qui précédèrent la chute du gouvernement.

La tentative de M. Papandréou de remonter la pente en engageant l'épreuve de force avec le palais au sujet du contrôle des forces armées, lui a été ainsi fatale. Mais elle lui a valu, en revanche, une popularité d'une intensité jamais atteinte. Face au péril, en effet, le petit peuple a fait table rase de ses griefs pour serrer les rangs autour de celui qu'il considère comme le défenseur de la démocratie et du bien-être. Témoin, entre tant d'autres, ce vieux serviteur dans un grand hôtel d'Athènes qui, les larmes aux yeux, se demandait en notre présence si la suppression de la gratuité de l'enseignement — inévitable, selon lui, après l'éviction du gouvernement centriste — n'allait pas l'obliger à retirer son fils de l'Université.

Le mouvement populaire qui s'est développé en Grèce depuis le 15 juillet dernier a pris une telle ampleur qu'il est encore dangereux pour M. Papandréou d'esquisser le moindre pas de recul. Le leader centriste, homme de compromis par excellence, aurait sans doute préféré ne pas poursuivre une lutte qui risque de remettre en cause l'existence même de la monarchie. Mais il sait que l'extrême gauche, vigilante, n'attend que l'occasion pour recueillir son héritage.

(1) Entre octobre 1963 et janvier 1964, la Banque d'Etat a dû céder à des particuliers des lingots d'or pour une valeur de 30 millions de dollars.

(2) En 1964, le taux de croissance industrielle a atteint 27 % contre 7 % sous le gouvernement de M. Caramanlis.

● Le gouvernement chypriote a demandé à son représentant aux Nations unies de transmettre au président du Conseil de sécurité un rapport sur les violations de l'espace aérien chypriote commises par des avions turcs mercredi matin. Le gouvernement de Nicosie a adressé une vigoureuse protestation à l'ambassade turque pour le survol, par deux avions à réaction turcs, de la ville de Kyrenia et du château de Saint-Hilarion, placés sous le contrôle des Chypriotes turcs, à 16 kilomètres de Nicosie. — (A.F.P.)

COURRIER

NT A CLASSER PARMi LES MAITRES

UBARBE», de René-Victor Pilhes

qui fait défaut à sa glorieuse aînée. Il s'invente un héros vengeur, projection épique et caricaturale de lui-même, et le lance dans une rocambolesque odyssée.

A vingt-cinq ans Urbain Gorenfan, bâtard de « la haute », élevé par sa grand-mère chérie au village de Torlu où se pratique l'intensive culture de la rhubarbe, part en guerre contre la famille qui l'a abandonné. Ayant retrouvé la trace de sa demi-sœur légitime, Béatrice C..., il décide de s'en faire incognito une alliée pour pénétrer à l'intérieur de la place. Ses ruses d'approche, ses plans de conquête, qui se déroulent dans le cadre très réel du Dupont-Montparnasse, les situations cocasses qui en résultent, l'ingéniosité avec laquelle il se tire de ses mensonges, donnent à la première partie du livre l'allure d'un picaresque roman d'aventures. L'intrigue adroitement agencée pique si bien la curiosité que le lecteur, accroché au départ, suivra l'auteur sur les chemins bien autrement inquiétants où celui-ci peu à peu l'entraîne.

Car on quitte bientôt le domaine du réel où l'on croyait être pour pénétrer à la suite d'Urbain Gorenfan dans le monde fantastique où il va maintenant évoluer. Avant de lui servir innocemment de cheval de Troie, Béatrice le renseigne sur sa propre famille et l'amène à reconstituer ce qui aurait pu être son passé. C'est comme s'il avait deux enfances, ce bâtard, celle qu'il a vécue dans les plants de rhubarbe et les jupes de sa virile grand-mère et celle dont on l'a frustré. Dans une suite de scènes oniriques — visite clandestine de l'apportement des C..., exploration nocturne de l'école où son père a fait ses études, — il se construit cette enfance imaginaire qui entre en conflit avec le souvenir poétique des mamelons de Torlu. La rivalité de ces deux mondes donne alors au roman une tournure

dramatique. Se faire reconnaître par la famille C..., c'est renoncer à son enfance personnelle. Le complexe de bâtardise ne peut être liquidé par cette voie. Urbain Gorenfan ne veut plus de réparation : il va chercher à détruire.

C'est dans cette perspective que René-Victor Pilhes imagine la fin bouffonne qu'il donne à son roman. Urbain, sous son identité d'emprunt, a été invité par Béatrice et sa mère sur les terres normandes de la famille. Tandis qu'il y découvre, savoureuse vengeance, l'existence d'un demi-frère idiot, Béatrice s'estompe et la tentation d'inceste qui flottait autour d'elle s'évanouit. Le bâtard va s'offrir un autre plat de roi : la femme légitime de son père naturel qu'il engrosse d'un bâtard voué, celui-là, à porter le nom des C...

Tel est cet extraordinaire roman, dont il est difficile, en si peu de lignes, de faire sentir la richesse et l'originalité. Sans doute y relève-t-on les influences conjuguées de Kafka, notamment dans les scènes oniriques, de Joyce dans cette tendance à agrandir jusqu'au mythe un drame personnel, de Gunter Grass dans le ton de bouffonnerie fantastique et dans la truculence érotique de certaines scènes. L'ombre de ces maîtres n'empêche nullement René-Victor Pilhes de faire une œuvre personnelle qui a de l'accent et du ton. Poète à sa manière, et dans le genre burlesque, où le cocasse, la rareté, quelquefois la préciosité de l'image ou de l'invention masquent l'effusion lyrique. Tenté par l'abondance du verbe, sans jamais céder au délire, par l'emploi décoratif de l'adjectif — mais après tout le style fleuri fait partie de l'épique. **La Rhubarbe** se présente un peu comme un chant, disons comme une moderne chanson de geste. Certains thèmes, certaines expressions, y reviennent,

obsessionnellement : ce cimetière de Torlu où dort « en haut, à gauche, grand-mère chérie » face « au tombeau gris bleu, en bas, à droite » de la famille C..., ces verts mamelons épineux de Torlu, caressés par le vent, qui semblent peints par le Douanier Rousseau, le « nez bourbon, cheveux de jais », signe de la race... et l'insistante, la prolifique rhubarbe, dont on saisit mal le symbole — est-ce la vie? est-ce la fécondité? — mais qui peut tout simplement procéder de l'agrandissement épique d'une image gardée de l'enfance.

De toute façon, et c'est là-dessus que je voudrais insister pour bien marquer la qualité de l'œuvre de René-Victor Pilhes, jamais le pur amour du verbe ne se déploie en pure et vaine gratuité. Cet amour primordial, l'auteur en est à coup sûr possédé, et il ne serait pas l'écrivain que je crois déceler en lui s'il en allait autrement. Mais il le discipline et, en lui donnant forme, il le rend apte à communiquer ce qu'il a à dire. Sans doute **la Rhubarbe** traduit-elle avant tout un drame personnel, qui touche à une condition somme toute assez rare de l'homme. Elle n'a ni l'ampleur métaphysique des œuvres de Kafka ou de Joyce, ni la valeur de témoignage historique des chroniques de Gunter Grass. Mais, dans ses limites, ce roman est des plus réussis et des plus intéressants. Car il rejoint la grande tradition mouvementée, captivante, du picaresque, en la faisant basculer clairement du côté de la subjectivité et de l'imaginaire, si bien que ce n'est pas un pur jeu que René-Victor Pilhes nous propose, mais la traduction fantasmagorique, donc artistique, d'un conflit intérieur. L'œuvre, toute tirée vers la farce qu'elle soit, en reçoit sa chaleur et sa « force de frappe ». Sous son travesti burlesque, elle laisse apercevoir le cœur et le touche.

JACQUELINE PIATIER.

(1) Le Seuil, 232 pages, 15 francs.

LES ÉDITEURS ANNONCENT...

CHEZ ALBIN MICHEL :

— La nomination de Robert Sabatier comme directeur littéraire des éditions Albin Michel, en février dernier, a augmenté et renouvelé l'effectif des romanciers de la maison. Parmi les nouveaux venus : ALEXANDRE KALDA, journaliste à *Arts* et à *L'Express*, FRANCIS GARNUNG, directeur du service culturel de la Résidence d'Antony, publie tous deux leur second roman, et MAURICE CURY, autrefois chez Denoël, son quatrième. Parmi les habitués, on signale un nouveau roman de ROLAND DORGELES, *A bas l'argent*, les *Importuns* d'YVES DIERYCK, la *Folle du logis*, de MICHELE SAINT LO et le *Mur d'en face* de CHARLES LE QUINTREC. Enfin deux jeunes romancières dans la collection « la Vague » : une récidiviste, CHRISTIANE SINGER, et une débutante, MICHELE PEZIN.

— Nous retrouvons également l'humoriste polonais SLAWOMIR MROZEK — on se souvient de *l'Eléphant* — dans un nouveau recueil de contes, les *Porte-plume*. Notre ami RAYMOND JEAN, professeur à la faculté d'Aix, défriche, dans un essai intitulé *la Littérature et le Réel*, les problèmes du nouveau cinéma et du

va s'augmenter de la correspondance, inédite en français, échangée entre Strindberg et sa femme, qui constitue l'accompagnement biographique du *Plaidoyer d'un fou* ; Pierre Leiris traduit dans le « Domaine anglais » des *Récits et Nouvelles* de STEPHEN CRANE ; PAUL LEAUTAUD, lui-même, dont on croyait le *Journal* clos, réapparaît avec un dix-neuvième tome composé des coupures pratiquées dans les recueils précédents, d'une *Histoire du Journal* due à Marie Dormoy et d'un index indispensable.

CHEZ FAYARD :

— Cette maison vient d'opérer un regroupement avec les éditions Stock et passe sous la direction de M. Guy Schoeller, qui dirige déjà Stock et Le livre de poche. Les deux éditeurs conservent bien entendu leur autonomie et leur physionomie propre.

— Fayard, spécialisé dans l'histoire et les questions religieuses, annonce notamment le dernier tome de *l'Histoire de la vie de l'Eglise* que DANIEL-ROPS avait eu le temps de parachever avant sa mort. Intitulé *les Chrétiens, nos frères*, il traite de l'œcuménisme ; le lancement d'une importante *Histoire économique de la France* due à ALFRED SAUVY qui portera sur la période comprise entre l'armistice de 1918 et nos jours. Le premier volume, qui sortira en octobre, s'arrêtera à la dévaluation de la livre sterling en 1931 ; enfin le deuxième

annonce également la traduction des souvenirs d'enfance du fils de Charlot, MICHAEL CHAPLIN, publiés sous le titre désespéré *Du chanvre pour me pendre*, ce qui laisse à penser les difficultés que donne à un fils la célébrité de son père.

AUX PRESSES DE LA CITE :

— Pas de lancement de jeunes romanciers à ces éditions, qui attendent un nouveau GEORGES SIMENON, le *Train de Venise* ; un roman-document d'HENRI CASTILLOU, *Intercontinental Petroleum*, auquel les luttes entre sociétés pétrolières serviront de thèmes ; des contes solognots de MAURICE GENEVOIX, de l'Académie française, *Beau François*. Chez Solar, filiale des Presses, on annonce d'un auteur anonyme un roman d'anticipation politique, *Le président est mort* ;

— Parmi les études sérieuses lancées par les Presses ou la Librairie académique Perrin : une histoire du *Siège de Paris* par un professeur d'Oxford, ROBERT BALDICK, une chronique de ROBERT ARON sur les années de guerre, *La France avait deux capitales : Vichy, Alger*, et une biographie de Ben Gourion par MAURICE EDELMAN, député travailliste, vice-président du Conseil de l'Europe.

PREUVES

Septembre

le n°
3 F 60

publie le

Journal

de

IONESCO

PREUVES, 18, Av. de l'Opéra, PARIS-1^{er}

Spécimen gratuit sur demande

NOUS EDITONS

VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN -- MONTE-CARLO

VIENT DE PARAITRE LE RÉGLEMENT DU

PRIX DE POESIE
REGAIN

SUR DEMANDE (JOINDRE
3 TIMBRES FRANÇ. DE 0,30) AUX
EDITIONS REGAIN, MONTE-CARLO

GRÈCE : PEUR, HUMOUR ET DÉMOCRATIE

IV. - Janus n'est pas pressé

La crise qui sévit en Grèce depuis la mi-juillet a été précipitée par la tentative de M. Papandréou de s'opposer à l'alliance qui unit le Palais, les chefs militaires conservateurs et certains services américains. Ecrasée à la libération, la droite se remit en selle en exploitant l'anticommunisme, mais ses excès dressèrent contre elle une forte opposition populaire dont le leader du centre, quelle que soit sa modération naturelle, est devenu le catalyseur. (Voir « le Monde » des 9, 10 et 11 septembre.)

« Mettez votre confiance en Dieu, mes gars, et conservez votre poudre bien sèche. »

(Olivier Cromwell, avant une bataille.)

Athènes, ... septembre. — Le Parlement grec n'est plus qu'un vaste champ de bataille : après un copieux échange d'invectives, les députés en sont arrivés aux mains. Enjambant les travées, bondissant d'un banc à l'autre, poussant des cris de colère ou de terreur, ces dignes parlementaires règlent leurs différends à coups de claques. A l'une des extrémités de l'Assemblée, un groupe compact de vingt-deux hommes occupant sagement leurs sièges assistent imperturbables au combat en cours entre leurs collègues du centre et de la droite. L'extrême gauche, pour une fois, en-

De notre envoyé spécial
ERIC ROULEAU

tend rester « au-dessus de la mêlée ».

Le contraste est presque comique. Dans le vacarme général, le Dr Passalidès, président de l'E.D.A. (Parti de la gauche démocratique unifiée), rêveur, les yeux mi-clos, fume tranquillement sa pipe. Grec de Russie, ancien député menchevik au Parlement de Géorgie, il « en a vu d'autres » en un demi-siècle d'une vie politique tumultueuse. A ses côtés, le leader du groupe parlementaire de l'E.D.A., M. Ilias Iliou, un stylo à la main, annote studieusement un volumineux document. Avocat de talent, il prononcera tout à l'heure un discours courtois, mais incisif, que ses adversaires écouteront religieusement.

Assis derrière ces deux « ténors » de l'E.D.A., voici Léonidas Kyrkos, l'un des théoriciens du parti, qui — pince-sans-rire — siffle tranquillement, tandis que le compositeur de musique Mikis Théodorakis, au physique de jeune premier, contemple, les yeux écarquillés, les coups de poing allégrement échangés à proximité de son siège. Pendant ce temps, l'avocat S. Mercouris, père de la vedette de *Jamais le dimanche*, tente de poursuivre une conversation avec le professeur N. Kitsikis, ancien doyen de l'Ecole polytechnique et ancien sénateur de M. Vénizelos, venu sur le tard à l'extrême gauche.

Prudence et souplesse

Grands bourgeois ou intellectuels, les députés de l'E.D.A. sont visiblement des militants disciplinés qui, dans cette période de passions déchaînées, appliquent consciencieusement la consigne générale de « ne pas tomber dans la provocation » et, surtout, de faire preuve d'une modération exemplaire.

L'E.D.A. a multiplié les mesures de précaution. Ses militants se gardent de conspuer la personne du roi, se dispersent dès que la police fronce les sourcils, renonçant à manifester quand les autorités leur paraissent décidées à sévir. Le parti qui passe pour être le plus « révolutionnaire » de Grèce s'en tient, autant que possible, au slogan — qu'il a lancé le premier — de : « *Ena, ena, tessera!* » (Un, un, quatre), allusion à l'article 114 de la loi fondamentale qui confie aux Hellènes la garde de leur Constitution. Ces républicains convaincus sont décidés à « défendre, dans le cadre des institutions en vigueur, la légalité... royaliste ». C'est du moins ce que nous répète le responsable de l'E.D.A. à Kilikis (en Macédoine), tandis que le chef local de l'Union du centre s'empresse d'affirmer que « la seule voie qui nous reste est de prendre les armes pour renverser la monarchie ». Partout, il nous a semblé que, des deux formations, le parti de M. Papandréou était le plus « extrémiste ».

Le paradoxe n'est cependant qu'apparent. La souplesse des positions de l'E.D.A. est dictée tout à la fois par des raisons tactiques et historiques. Le responsable du parti à Kilikis, comme la plupart de ses camarades qu'il nous a été donné de rencontrer en Macédoine, à Salonique et dans la « banlieue rouge » d'Athènes, ne se trouve en liberté que depuis quelques mois. Il a séjourné pendant dix-huit ans dans divers

campus d'internement. Il a connu l'occupation et ses horreurs, la guerre civile et ses atrocités. Les deux événements ont coûté à la Grèce plus de cinq cent mille victimes.

« Pour aboutir à quoi ? », nous dit, amer et désabusé, Mikis Théodorakis, qui a passé la majeure partie de son adolescence et de sa jeunesse d'abord dans les géoles allemandes, sous l'occupation, ensuite dans le sinistre camp de Makronissos, où il a été battu et torturé à tel point qu'il dut recevoir des soins dans une clinique psychiatrique. L'auteur de la musique de *Zorba le Grec* ne regrette rien, et surtout pas le prix payé pour préserver sa « dignité d'homme » : « *Je ne voulais pas abjurer mes convictions. J'étais communiste, et je le demeure* », dit-il. De tous les membres de l'E.D.A., deux seulement osent proclamer leur foi dans le communisme sans encourir les foudres de la loi : Manolis Glézos, l'homme qui en 1941 arracha le drapeau nazi flottant sur l'Acropole, et Théodorakis, désormais célèbre et adulé en Grèce pour sa musique, mais aussi pour son passé de résistant.

Constitué en 1951 pour combler le vide existant à gauche de l'échiquier politique grec, l'E.D.A. est parvenu à gagner la sympathie de couches sociales les plus variées, que les formations « bourgeoises » et modérées du centre ne paraissent pas aptes à délivrer du gouvernement de droite au pouvoir. Ni communistes ni socialistes, les partisans de l'E.D.A. sont le plus souvent tout simplement des mécontents. Le cas du village de Metalicon, en Macédoine, est à cet égard significatif. Sur les quatre cent quatre-vingt-cinq électeurs — pour la plupart des paysans aisés, — trois cent quarante-cinq ont donné, en février 1964, leurs voix à l'E.D.A.

études universitaires. Son « neutralisme » en politique étrangère est dicté par des considérations strictement d'ordre pratique. Pour « beurrer les épinards » de sa famille, il s'est fait le représentant à Kilikis à la fois de tracteurs soviétiques et de... porte-cigarettes américains. Il estime que les échanges avec les pays communistes voisins auraient pu s'intensifier davantage si les Etats-Unis ne s'y opposaient pas. « Pourquoi, dès lors, la Grèce devrait-elle être enchaînée au char américain ? », demande-t-il. Est-il anti-royaliste ? Sa réponse ne manque pas de cocasserie : « La plupart des habitants de ce village, nous dit-il, sont originaires du Caucase. Nous avions fui le régime bolchévique en 1922 parce que nous étions avant tout des monarchistes. C'est ici, en Grèce, que nous sommes devenus des républicains. C'est l'Allemagne qui en est responsable. »

...Ida l'Allemande

Ida l'Allemande, c'est la richissime propriétaire de vastes domaines entourant le village, et qui, des années durant, avait réussi — grâce à ses relations avec le palais royal et la police locale — à empêcher ces réfugiés du Caucase de planter leurs tentes sur sa propriété. Après des batailles sanglantes entre les forces de l'ordre et les « squatters », elle avait fini par leur vendre de modestes lopins de terre, mais les nouveaux venus à Metalicon n'oublièrent jamais plus ni la cruauté de l'étrangère ni la complicité de « leur » roi. Durant la guerre, Ida devint l'égérie de ses compatriotes nazis, installés en conquérants. Tout aussi naturellement, Théodorou et les autres villageois rejoignirent les rangs de la résistance — l'E.L.A.S. — qui, à la libération, fit exécuter la collaboratrice.

Le village de Metalicon continuera donc à voter massivement pour le « parti de la résistance », l'E.D.A. Mais ne craint-on pas que cette formation ne prenne un jour le pouvoir et nationalise les domaines de ses électeurs ? Après un moment de réflexion anxieuse, Théodorou répond au nom de ses camarades : « Dans ce cas, tant pis pour nous », et il ajoute : « Mais, en revanche, nous aurons le plaisir de voir dépossédés de leurs biens les héritiers d'Ida l'Allemande... »

Conflits de la terre, fidélité à la résistance, esprit de vendetta, terreur exercée par les organisations paramilitaires de droite, le chômage parmi les intellectuels, la persécution des syndicalistes, les brigades exercées par le gendarme du village, l'E.D.A. fait feu de tout bois, étendant systématiquement son influence dans les villes et dans les campagnes. Dans la jeunesse, il dispose d'une « arme secrète » inégalée : le talent de Mikis Théodorakis, qui a allié la grande musique à la poésie progressiste, puisée aux sources.

Compositeur de symphonies, de concertos, de partitions chorégraphiques pour ballets (*Antigone, les Amants de Teruel*, etc.) appréciés à travers le monde, il ne dédaigne pas pour autant les « bouzoukia », les chansons populaires qui font la fortune des tavernes d'Athènes et que l'on fredonne d'un bout à l'autre de la Grèce. Sous Caramanlis, tel un troubadour, il se rendait de village en village pour chanter des complaintes de sa composition, transformant les salles de spectacle en arènes politiques. Plus récemment, il lança une chanson à succès à la mémoire de Sotiris Pétroulas, l'étudiant tué lors d'une manifestation contre le gouvernement Novas. Pétroulas était membre des Jeunesses Lambrakis, organisation forte de soixante mille militants, que préside Mikis Théodorakis, et qui constitue le fer de lance de l'E.D.A.

Paradoxalement, malgré tous ces atouts, le parti du Dr Passalidès et de M. Iliou risque fort de perdre des voix dans des élections organisées à brève échéance (1). Beaucoup de ses partisans voteront « utile » en faveur du parti du Centre, afin de faire barrage à la droite. M. Georges Papandréou a attiré à lui des masses de gauche et de droite qui, par nationalisme ou par réaction contre les interventions du palais dans la vie politique, lui font désormais confiance personnellement, bien plus qu'à leur parti d'origine.

Tout compte fait, l'E.D.A. ne serait pas tellement mécontent d'une telle évolution, qui lui permettrait d'une part de bénéficier des libertés que lui assurerait un régime centriste, et d'autre part d'échapper au rôle de vedette dans un drame dont l'issue comporte de graves risques. En effet, le combat contre le palais, mené par un leader « bourgeois » et libéral comme M. Papandréou, suscite moins d'appréhensions à droite et chez les Américains qu'une épreuve de force entre le roi et les forces de gauche et d'extrême gauche.

D'ailleurs, tout donne à penser que l'E.D.A. estime prématurée, dans les conditions internationales actuelles, l'élimination de la monarchie. A la fin de l'audience que lui accorda le roi Constantin le 7 août dernier, après deux heures de conversation, le Dr Passalidès, chef de l'E.D.A., âgé de quatre-vingts ans, éprouvant quelque difficulté à se lever, eut la surprise de voir le souverain le prendre respectueusement par le bras et le reconduire jusqu'aux portes du palais. C'est alors que le vieillard dit au jeune roi : « Majesté, vous voyez bien que la démocratie se tient mieux sur ses jambes quand elle est loyalement soutenue par la monarchie... »

Prochain article :

PHILOTIMO OU LE COMPLEXE DU COLONISÉ

(1) L'E.D.A. a obtenu à la consultation législative de février 1964 11,80 % des voix, mais sa force réelle est évaluée à environ 25 % de l'électorat comme l'attestent les résultats des élections municipales de juillet 1964 et celles, organisées dans un climat relativement libre, en 1958.

LES RÉACTIONS AUX DÉCLARATIONS

L'opposition social-démocrate allemande rejette sans appel les thèses du général de Gaulle

De notre correspondant particulier ROLAND DELCOUR

Bonn, 11 septembre. — Autant la position du gouvernement fédéral, telle qu'elle s'est exprimée vendredi par la voix de son porte-parole à Bonn, le secrétaire d'Etat, M. von Hase, et par une interview du chancelier Erhard au journal *Bild Zeitung*, est prudente et même à certains égards positive, autant celle de l'opposition socialiste est négative.

Vendredi, M. von Hase a lu devant les journalistes une prise de position selon laquelle le gouvernement fédéral entendait « rester sur le terrain des traités européens ». Mais, au cours de la conférence de presse, il ajouta que le gouvernement fédéral était prêt à discuter de tout, même des dispositions des traités. « Si les différents partenaires en sont d'accord, il est toujours possible d'en parler », a-t-il encore dit après la conférence au correspondant du Monde.

Sur l'alliance atlantique, on observe le même souci de relever les points de contact entre les déclarations du général de Gaulle et les soucis ou les souhaits du gouvernement fédéral. M. von Hase a énuméré trois problèmes sur lesquels, a-t-il rappelé, Bonn avait déjà fait savoir qu'il était désireux de voir l'alliance réformée : elle devait être, a-t-il dit, plus « rigide » sans que cela signifie pour autant davantage d'intégration, plus active du point de vue politique : il faut aussi que la question de la défense nucléaire commune soit réglée.

Dans son interview à la *Bild Zeitung*, le chef du gouvernement fédéral a rappelé de son côté qu'aucun partenaire de la Communauté européenne ne pouvait la quitter sans se causer à lui-même un grave

préjudice. « Au reste, a-t-il ajouté, tous les membres de la C.E.E. sont disposés à négocier. J'escompte, pour ma part, une solution qui garantira dans l'avenir une coopération fructueuse. » Le chancelier s'est déclaré également convaincu que l'alliance atlantique serait maintenue au-delà de 1969. « L'O.T.A.N., a-t-il dit, subsistera dans une forme adaptée à la situation du moment, et j'espère que la France continuera à en faire partie. »

M. Erhard a également annoncé son intention de rencontrer le président Johnson « immédiatement après les élections » du 19 septembre. Il a encore dit qu'il se réjouirait de rencontrer aussi M. Kossyguine.

Du côté socialiste, la réaction s'est exprimée vendredi sous la forme d'une longue analyse de M. Erler, chef du groupe parlementaire S.P.D. et vice-président du parti, et d'une déclaration de M. Brandt, candidat socialiste à la chancellerie. L'un et l'autre ont rejeté les thèses du général de Gaulle ; le premier recourant, comme à son habitude, à des formules plus tranchantes que le second. M. Erler releva dans les déclarations du général de Gaulle l'« accent mis sur le rejet de toute communauté supranationale » et l'exigence de révision de la clause de la majorité. « La réconciliation et l'amitié franco-allemande, dit-il, ne peuvent être assurées que par une collaboration. » M. Erler rappelle aussi le préambule au traité franco-allemand qui replaçait le traité dans le cadre des engagements européens et atlantiques de l'Allemagne fédérale. « ... Si la France rompt les traités, elle deviendra indigne de confiance. ... Le traité de l'O.T.A.N. n'expire pas en 1969, il peut seulement être dénoncé un an à l'avance... » Sur l'Europe, M. Erler fut encore plus sévère : « La France, expliqua-t-il, voudrait faire subventionner ses exportations agricoles et exiger une révision des traités. Cela ne peut marcher : sans fidélité aux traités, pas d'argent ! »

Sans recourir à des formules aussi comminatoires, M. Brandt rejette, lui aussi, dans sa déclaration les thèses du général de Gaulle sur l'O.T.A.N. : « L'Allemagne de l'Ouest ne doit pas, en ce qui concerne l'O.T.A.N., se ranger aux côtés de la France. » Sur le Marché commun, M. Brandt se déclara partisan de négociations en vue de proroger les périodes transitoires.

M. LUNS EXPRIME la déception du gouve

(De notre correspond. particul.)

La Haye, 11 septembre. — A l'issue d'un conseil des ministres qui a duré toute la journée de vendredi et qui a été consacré à l'étude de la conférence de presse du général de Gaulle, M. Luns, ministre néerlandais des affaires étrangères, a exprimé à la télévision la prise de position officielle de son gouvernement.

Il a jugé « décevantes » les déclarations du général de Gaulle pour les raisons suivantes :

« En tout premier lieu elles ne comportent aucun élément constructif qui permette de continuer la coopération européenne et atlantique qui est réclamée et poursuivie par tous les autres partenaires. En second lieu la grande expérience du général de Gaulle doit l'amener à savoir combien il est difficile, ou pour mieux dire impossible à l'époque actuelle, de fonder une défense efficace sur une base purement nationale sans une préparation collective approfondie entre alliés. Le refus d'une telle méthode est naturellement une chose sérieuse. »

Quant à la question, il est invraisemblable que le général de Gaulle n'ait fait d'aucune façon mention du rôle que l'Amérique peut et doit jouer dans la solution de ce problème qu'il a ainsi réduit à une question purement inter-européenne. En ce qui concerne la Communauté économique européenne et la collaboration économique et politique, le général a répété de façon énergique sa conception bien connue d'une coopération des Six purement intergouvernementale. Elle va à l'encontre des principes fondamentaux de la Communauté.

La déclaration, il me semble, s'attache aussi à l'essence des traités européens, notamment sur les points suivants : en premier lieu le refus des décisions prises à la majorité inscrites dans le traité et qui devaient être exécutées à partir du 1^{er} janvier 1966 ; en second lieu la contestation des attributions des institutions exécutives indépendantes qui ont été également fixées par le traité. Je ne peux pas m'empêcher de penser que le général ne s'estime plus lié en fait aux traités européens au moins en ce qui concerne certains de leurs aspects très importants. Le président de la République paraît prétendre que les traités ont tenu insuffisamment compte des intérêts français.

Je voudrais faire remarquer — j'estime pouvoir parler avec une certaine expérience car j'ai joué un certain rôle dans la rédaction de ces accords — que les traités et leurs modifications ont été conclus à la suite de négociations normales et objectives au cours desquelles, de l'avis géné-

WASHINGTON : les Etats-Unis sont prêts à étudier les modifications de l'alliance atlantique.

Washington, 11 septembre (A.F.P.). — Le département d'Etat a réaffirmé vendredi que les Etats-Unis étaient toujours prêts à examiner avec toute l'attention qu'elles méritent les propositions relatives à des modifications spécifiques susceptibles d'être apportées à l'alliance atlantique.

Cette déclaration a été faite par M. Robert McCloskey, porte-parole du département d'Etat, au lendemain de la conférence de presse du général de Gaulle. Le porte-parole a refusé de commenter directement les propos tenus par le chef de l'Etat français, et notamment les passages relatifs à l'avenir de l'O.T.A.N. Il a toutefois indiqué : « A de nombreuses reprises, nous avons déjà eu l'occasion de dire que si un pays membre quelconque a des modifications spécifiques à proposer en ce qui concerne l'alliance, les Etats-Unis, de concert avec d'autres pays membres, sont plus que jamais disposés à examiner ces propositions avec le soin qu'elles méritent et en toute bonne foi. »

A son arrivée à New-York, venant d'Europe, le sous-secrétaire d'Etat George Ball a déclaré qu'il n'avait pas l'impression que le gouvernement français avait l'intention de se retirer de l'O.T.A.N. Parmi les clauses dont Paris « cherchera à obtenir la révision », M. Ball a cité « le commandement intégré, qui ne faisait pas partie du traité mais qui fut créé au moment de la guerre de Corée ».

M. ANDRÉ MALTERRE (C.G.C.) : que deviendra le Plan s'il n'y a pas de Communauté européenne ?

« Le V^e Plan, dont on fait tellement état, repose sur un postulat qui est devenu une hypothèse : celle de la réalisation de la Com-

DANS LA PRESSE ITALIENNE

AVANTI (Rome, socialiste) : le général ne conçoit qu'une Europe de nationalistes exaspérés.

« Quelles perspectives offre de Gaulle à l'Europe et au monde ? Littéralement aucune, sinon la destruction du peu qui a été construit. »

« Le général de Gaulle subordonne la reprise du chemin vers l'intégration économique à un accord sur le Marché commun agricole, ce qui en principe signifie une capitulation des Cinq au bon vouloir de la France. Dans ces conditions il est évident qu'il ne peut y avoir d'avenir pour le Marché commun et même pas pour l'Europe, parce que l'Europe que le général conçoit est seulement celle des nationalistes exaspérés. »

« L'intention confirmée par de Gaulle de retirer les forces armées françaises du commandement atlantique d'ici à 1969 est un coup grave porté à la politique de détente ; car elle porte atteinte aux tentatives à peine ébauchées de système de sécurité européenne. Le retrait de la France de l'O.T.A.N. entraînerait d'ailleurs un renforcement du potentiel militaire de l'Allemagne, laquelle deviendrait la plus forte puissance atlantique continentale et causerait des préoccupations à l'Est, éloignant ainsi la possibilité d'accords même limités de désarmement en Europe centrale. »

IL POPOLO (Rome) : la France n'a pas les moyens d'une politique que la réalité condamne.

« Quand de Gaulle laisse entendre qu'en 1969 la France abandonnera l'O.T.A.N., à moins que cette organisation ne s'adapte à ce qu'il considère comme une « situation réelle », le Marché commun et la conception d'une Europe unie, aussi bien que l'alliance atlantique, ne peuvent qu'en souffrir. »

« La France risque de s'enfermer dans une solitude nationale surannée. De Gaulle sait très bien que les relations entre les pays sont devenues si complexes qu'elles transforment la notion d'indépendance — au sens gaulliste, c'est-à-dire absolu — en une notion périmée. Il sait très bien que la France, comme tout autre pays du monde, si grand et si puissant soit-il, n'a pas les moyens d'une politique que la réalité condamne. »

« Mais de Gaulle est pressé — pour toute une série de raisons

— et sa hâte se rattache à des attitudes et des considérations de caractère électoral, donc contingentes. Le président français semble plus que jamais décidé à mettre la Communauté tout entière au service, en un certain sens presque exclusif, de l'agriculture française. »

LA STAMPA (Turin) : la France a une arme menaçante.

La Stampa estime que l'attaque contre le Marché commun semble de loin la plus grave et la plus dangereuse. La France, en effet, a dans ses mains une arme menaçante : elle peut refuser de franchir le pas décisif que le Marché commun devrait faire le 1^{er} janvier prochain, quand les décisions du conseil des ministres des Six ne devront plus être prises à l'unanimité, et que la majorité suffira.

Après avoir souligné l'expression

ΠΑΡΑΣΚΕΥΗ

10

ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ 1965

Σελήνη 15 ημερών
'Αν. ήλιου 6.05. Δύση 6.39
Μηνολόγος, Νυμφολόγος μ.

ΠΑΡΥΤΗΣ : ΔΗΜ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ

ΕΚΔΟΤΗΣ : Χ. Δ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. ΔΗΜΑΚΟΣ

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. Β. ΚΑΡΑΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ

ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ : Λ. Β. ΚΑΡΑΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ

ΓΡΑΦΕΙΑ : ΧΡΗΣΤΟΥ ΛΑΔΑ — ΕΔ. ΛΘ 3

ΤΗΛΕΦΩΝΑ : 230.221—23 και 237.283—86

ΕΤΟΣ ΚΑ' ΑΡ. 6226 - ΤΙΜΗ ΔΡΧ. 1.50

ΜΙΑ ΑΝΑΛΥΣΙΣ ΤΗΣ ΚΡΙΣΕΩΣ ΑΠΟ ΞΕΝΩΝ

Η ΧΟΥΝΤΑ

'Από τόν ΙΔΕΑ τής Μέσης 'Ανατολῆς στό πραξικόπημα τής 15ης 'Ιουλίου

Σειρά άρθρων τοῦ κ. ERIC ROULEAU

1

ΤΟ ΒΗΜΑ
Le Monde

ΠΑΡΙΣΙ, 9 Σεπτεμβρίου.— 'Υπό τόν γενι-
κόν τίτλον «'Ελλάς: Χιούμορ καί Δημοκρα-
τία» ὁ ανεξάρτητος «Μόντ» δημοσιεύει τό
πρώτον τῆς σειρᾶς ἄρθρων τοῦ ἀπεσταλμέ-
νου τῆς εἰς τήν 'Ελλάδα κ. 'Ερίκ Ρουλῶ.

Τούτο ἀναφέρεται εἰς τήν Χούνταν.

Τήν νύκτα τῆς 15ης πρός τήν
16ην 'Ιουλίου, γράφει ὁ κ. Ρου-
λῶ, πενήντα περίπου ἄνδρες μέ
πολιτικά παρουσιάσθησαν εἰς τήν
καλῶς φυλασσομένην εἰσόδον τοῦ
κτιρίου ὅπου στεγάζεται ἡ 'Ελλη-
νική ΚΥΠ. 'Εδῶσαν τό παρασύν-
θημα καί εἰσήλθον. 'Εντός ὀλίγων
λεπτῶν ἐπέτυχον νά καταλάβουν
ὅλα τά γραφεῖα. Διέρρηξαν τά χρη-
ματοκιβώτια καί ἀπέσπασαν ὠρι-
σμένους ἀπορρήτους φακέλλους.
Τήν αὐγὴν ἦσαν κύριοι τοῦ οἴκου.
'Εδῶσαν ἐντολὴν νά ἐκδιωχθῶν οἱ
τριάντα ὑπεύθυνοι οἱ ὁποῖοι ἔφθα-
σαν τό πρωί, ὡς συνήθως, διὰ ν'
ἀναλάβουν ὑπηρεσίαν. Οἱ «ἄνθρω-
ποι τοῦ Βασιλέως» κατελάμβαναν
καί πάλιν ἕνα ἀπό τούς τροχούς
τοῦ μηχανισμού τοῦ Κράτους, ὁ ὁ-
ποῖος εἶχαν ἐκφύγει τῶν χειρῶν
τῶν ὑπὸ τήν κυβέρνησιν Γ. Πα-
πανδρέου.

'Η ἐπιχείρησις ἐγένετο ἐπιφα-
νειακῶς τουλάχιστον κατόπιν πρω-
τοβουλίας τῆς κυβερνήσεως Νόβα
ἡ ὁποία εἶχε πρό τριῶν ἡ τεσσά-
ρων ὥρων ὀρκισθῆ εἰς τὰ 'Ανάκτο-
ρα. 'Ολίγας ἡμέρας ἀργότερον τό
νέον ἐπὶ τῆς ἐξουσίας σχῆμα ἐκά-
λυψε νομικῶς τὰς συλλήψεις καί
τὰς μεταβολάς εἰς τὰς ἐνόπλους
δυνάμεις αἱ ὁποῖαι ἐγένοντο συμ-
φῶνως πρός σχέδιον τό ὁποῖον
καθ' ὅλας τὰς ἐνδείξεις εἶχε κα-
ταστρωθῆ λεπτομερῶς πρό τῆς
πτώσεως τοῦ κ. Παπανδρέου.

● Ποῖοι εἶναι οἱ μυστηριώ-
δεις δρᾶσαι τοῦ πραξικοπήμα-
τος αὐτοῦ; Τήν 21ην Μαΐου, ὁ
ἀντιστράτηγος ἐ.ἀ. 'Ιορδανίδης
ἐχρησιμοποίησε τόν ὄρον «χούν-
τα» διὰ νά χαρακτηρίσῃ τὰς
«σκοτεινὰς δυνάμεις» πού κυβερ-
νοῦν τήν 'Ελλάδα. Εἰς ἄρθρον
του, δημοσιευθέν εἰς τήν ἡφε-
μερίδα τοῦ Κέντρου «Τό Βῆμα»,
τοῦ ὁποῖου εἶναι στρατιωτικός
συνεργάτης, ὁ στρατηγός 'Ιορ-
δανίδης, ἀξιωματικός δημοκρα-
τικῶν φρονημάτων, ὑπεδείκνυε
τούς 'Αμερικανούς, τὰ 'Ανάκτο-
ρα καί τόν ΙΔΕΑ, μυστικήν ὁρ-
γάνωσιν τοῦ στρατοῦ — χωρὶς
ἐν τούτοις ν' ἀποκαλύπτῃ τούς
μυστικούς δεσμούς οἱ ὁποῖοι
συνδέουν τήν ἀγίαν αὐτὴν τρι-
άδα εἰς τούς κόλπους τῆς χούν-
τας.

'Εν τούτοις ὁ στρατηγός 'Ιορ-
δανίδης εἶναι εἰς θέσιν νά γνωρί-

ξῇ καλῶς τὰ παρασκήνια τῆς ἐλ-
ληνικῆς πολιτικῆς. Μηχανικός καί
μαθηματικός, κατέλαβεν ὕψηλά πο-
λιτικά καί στρατιωτικά λειτουρ-
γῆματα εἰς τόν τόπον του, πρὶν
διορισθῆ τό 1955 ἀξιωματικός συν-
δεσμος εἰς τό ΝΑΤΟ Παρισίων ἐ-
πί πολιτικῶν καί στρατιωτικῶν θε-
μάτων. 'Επολέμησε τούς κομμου-
νιστάς κατὰ τήν διάρκειαν τοῦ ἐμ-
φυλίου πολέμου καί παλαιότερον κα-
τὰ τόν πόλεμον ἐπὶ κεφαλῇ τῆς
ὑπηρεσίας πληροφοριῶν τῆς ἐξορι-
στοῦ ἐλληνικῆς κυβερνήσεως εἰς
τό Κάϊρον.

'Εκεῖ, εἰς τό Κάϊρον τό 1942—
1943 ἰδρύθη ἡ μυστική ὁργάνωσις
ΙΔΕΑ, ἡ ὁποία συνεκέντρωσε τούς
ἀξιωματικούς τῆς ἄκρας Δεξιᾶς
μέ ἀντικειμενικόν σκοπόν νά ἀπαλ-
λαγῇ ὁ στρατός ἀπό ἀξιωματικούς
δημοκρατικούς ἢ ἀριστερούς. Οἱ
τελευταῖοι εἶχαν ἐκδιωχθῆ ἀπό τόν
στρατόν ἐπὶ τῆς δικτατορίας Με-
ταξᾶ εἰς τὰς παραμονάς τοῦ πολέ-
μου, ἀλλ' εἶχαν ἐνταχθῆ εἰς τόν
στρατόν τῆς Μέσης 'Ανατολῆς ἐξ
αἰτίας τοῦ πατριωτικοῦ κλίματος
τό ὁποῖον τότε ἐπεκράτει.

'Ο ΙΔΕΑ ἐπεδόθη εἰς τό ἔργον
τῆς προετοιμασίας τῆς «ἀπελευ-

θερώσεως» πείθων τόν Βασίλεα
Γεώργιον Β' καί τὰς βρεττανικάς
ὑπηρεσίας πληροφοριῶν ὅτι ἔπρεπε
νά στριχθῶν εἰς αὐτόν, ὁ πρῶτος
διὰ ν' ἀνακτήσῃ τόν θρόνον του,
καί αἱ ὑπηρεσίαι διὰ ν' ἀποφύγουν
τό ἐνδεχόμενον νά πέσῃ ἡ 'Ελλάς
εἰς χεῖρας τῶν κομμουνιστῶν. Εἰς
τὰς ἀρχάς οἱ φατρισταὶ αὐτοὶ
ἀξιωματικοὶ ἦσαν ἀπλῶς ἀνεκτοὶ
διὰ νά γίνουν ἀργότερον τό «χαρτί»
τῶν 'Ανακτόρων καί τῶν 'Αγγλων
—πρὸ τῆς ὑποκαταστάσεώς των
ἀπὸ τούς 'Αμερικανούς — κατὰ
τόν ἐμφύλιον πόλεμον. Χάρις εἰς
τόν ΙΔΕΑ ὁ στρατός ἐξεκαθαρίσθη
ἀπὸ τὰ ὀλιγώτερον πιστά πρὸς τήν
μοναρχίαν καί τούς 'Αγγλοσάξο-
νας στοιχεῖα καί οἱ ἀντάρται ἀ-
πεδεκατίσθησαν.

● 'Οταν ἐτελείωσεν ὁ «πα-
τριωτικὸς πόλεμος» ὁ ΙΔΕΑ με-
τεβλήθη προοδευτικῶς εἰς ὁμά-
δα πιέσεως ἐπαγγελματικὴν καί
πολιτικὴν. 'Η σημαία τοῦ ἀντι-
κομμουνισμοῦ ἐχρησιμοποιήθη
διὰ νά τεθῇ ὁ στρατός ὑπὸ τήν
κηδεμονίαν του καί διὰ νά σφυ-
ρηλατήσῃ δεσμούς μέ ὁμάδας
τῆς ἄκρας Δεξιᾶς, ὡς ἐπίσης
καί διὰ τὰς ἐμπιστευτικὰς σχέ-
σεις μέ τὰ 'Ανάκτορα καί τούς
'Αμερικανούς.

'Ο ἐλληνικὸς στρατός πιστεύει
εἰς τήν Μοναρχίαν καί τό ΝΑΤΟ.

→ Συνέχεια εἰς τήν
= 5ην σελίδα

ΒΗΜΑ

10 Σεπ. 1965

ΤΟ ΒΗΜΑ

ΜΙΑ ΑΝΑΛΥΣΙΣ ΑΠΟ ΞΕΝΟΝ

Η ΧΟΥΝΤΑ

Του κ. ERIC ROULEAU

Συνέχεια εκ της 1ης σελίδος
 ως υποστηρίζει και ο καθηγητής
 του Πανεπιστημίου της Λωζάννης
 κ. Ζάν Μευνώ, ο οποίος χαρακτη-
 ρίζει ως φανατικόν τόν αντικομ-
 μουνισμόν του στρατού και πλήρη
 τήν πίστιν πρὸς τὸ ΝΑΤΟ.

Οὕτω καθίσταται ἀντιληπτὴ ἡ
 περίσκεψις τοῦ κ. Παπανδρέου κα-
 τὰ τήν ἀνοδὸν του εἰς τήν ἐξουσί-
 αν τὸν Φεβρουάριον τοῦ 1964. Ἀ-
 ποδέχεται νὰ κυβερνήσῃ ὑπὸ τὸν
 θόλον τῆς κατεστημένης τάξεως τῶν
 πραγμάτων, ἡ ὁποία στηρίζεται εἰς
 τρεῖς κίονας: Ὁμνύει αἰωνίαν πί-
 στιν εἰς τὸ ΝΑΤΟ, ψηφίζει νόμους
 —πού ἀκόμη καὶ ὁ κ. Καραμανλῆς
 ἠρνήθη παλαιότερον—διὰ τήν προ-
 στασίαν τῶν προνομίων τῆς Αὔλης
 καὶ ἀποδέχεται ὅλους τοὺς ὅρους
 οἱ ὅποιοι τίθενται διὰ τήν προστα-
 σίαν τοῦ στρατοῦ ἀπὸ τὴν κομμου-
 νιστικὴν διεύθυνσιν.

● Εἰς τὴν πράξιν ἀποδέχεται
 ν' ἀποξενωθῇ, μολοντί πρωθυ-
 πουργός, ἀπὸ κάθε ἔλεγχον ἐπὶ
 τῶν ἐνόπλων δυνάμεων. Ὁ ὑ-
 πουργός τῆς Ἀμύνης κ. Π. Γα-
 ρουφαλιάς, μεγαλοβιομήχανος,
 εἶναι ὁ ἄνθρωπος τῆς ἐμπιστο-
 σύνης τῶν Ἀνακτόρων ὡς καὶ
 ὁ στρατηγός Ἀγόρος ἀρχηγός
 τῆς ΚΥΠ καὶ τέως ὑπασπιστής
 τοῦ Βασιλέως. Ὁ στρατηγός
 Γεννηματᾶς, τὸν ὁποῖον ὁ κ. Γ.

Παπανδρέου ἐκλέγει ὡς ἀρχη-
 γόν τοῦ ΓΕΣ, εἶναι ἀξιωματικός
 τῆς Δεξιᾶς τοῦ ὁποῖου τὸ ὄνο-
 μα εἶχεν ἀναμιχθῇ εἰς τὸ ἐκλο-
 γικὸν πραξικόπημα τοῦ 1961,
 τὸ ὁποῖον ἐξησφάλισε τὴν ἥτταν
 τοῦ κ. Παπανδρέου. Ἐπὶ πλέον
 ὁ κ. Γεννηματᾶς εἶναι φίλος τοῦ
 ἰδιαιτέρου γραμματέως τοῦ Βα-
 σιλέως ταγματάρχου Ἀρναού-
 τη, θεωρουμένου ὡς συνδέσμου
 μεταξύ τῆς βασιλομήτορος Φρει-
 δερίκης — τῆς φαιᾶς ἐξοχότη-
 τος τῆς Αὔλης — καὶ τῶν ἀρ-
 μοδίων ἀμερικανικῶν ὑπηρεσιῶν.

Ἀφοῦ λοιπὸν ἔδωσε ὅλα αὐτὰ τὰ
 δείγματα πίστεως ὁ κ. Παπανδρέου
 ἤλπιζεν ὅτι θὰ ἠδύνατο ν' ἀκολου-
 θήσῃ τὴν γραμμὴν τὴν ὁποίαν εἶχε
 χαράξῃ κατὰ τὴν προεκλογικὴν του
 ἐκστρατείαν κατὰ τὴν ὁποίαν εἶ-
 χεν ὑποσχεθῇ «ἐλληνικὴν ἐξωτερι-
 κὴν πολιτικὴν» καὶ εἶχε καθορίσει
 ὅτι αἱ σχέσεις μετὰ τὸ ΝΑΤΟ θὰ ἦ-
 σαν «σχέσεις συμμάχου καὶ ὄχι δο-
 ρυφόρου». Εἶναι ἀληθές ὅτι ὀλίγοι
 πολιτικοὶ ἔλαβον σοβαρῶς ὑπ' ὄ-
 ψιν τὸ πρόγραμμα τοῦτο διότι ὁ
 ἀρχηγός τοῦ Κέντρου ἦτο γνωστός
 διὰ τὸν συντηρητισμόν του ὁ ὁ-
 ποῖος ἐχρωματίζετο ἀπὸ δημαγω-
 γικὸν ἀντικονφορμισμὸν.

ERIC ROULEAU

ΑΥΡΙΟΝ: Τό β' ἄρθρον

Συνέχεια

ΒΗΜΑ

10 Σεπ. 1965

ΙΔΡΥΤΗΣ : ΔΗΜ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ
ΕΚΔΟΤΗΣ : Χ. Δ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. ΔΗΜΑΚΟΣ
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. Β. ΚΑΡΑΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ
ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ : Α. Β. ΚΑΡΑΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ
ΓΡΑΦΕΙΑ : ΧΡΗΣΤΟΥ ΛΑΔΑ — ΕΔ. ΛΘ 3
ΤΗΛΕΦΩΝΑ : 230.221—23 και 237.283—86
ΕΤΟΣ ΚΑ' ΑΡ. 6227 — ΤΙΜΗ ΔΡΧ. 1.50

ΣΑΒΒΑΤΟΝ
11

ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ 1966

Πανελλήνιος
Αν. ήλιου 6.06. Δύσ. 6.37
Θεοδόρας δσ., Ευφροσύνη

ΒΗΜΑ

[31.1]

11 Σεπτ 1966

ΜΙΑ ΑΝΑΛΥΣΙΣ ΤΗΣ ΚΡΙΣΕΩΣ ΑΠΟ ΞΕΝΟΝ

Η ΧΟΥΝΤΑ

● Ο ένορχηστρωμένος θόρυβος περί τόν
'Ασπίδα συσπειρώνει τās δυνάμεις τής Δε-
ξιās και προκαλεί πτῶσιν τής Κυβερνήσεως

2

Σειρά άρθρων του κ. ERIC ROULEAU

Τὴν παρέλθουσιν ἀνοιξιν ὁ Τύπος τής Δεξιās ἐξαπέλυσεν ἐπίθεσιν κατὰ τοῦ Πρωθυπουργοῦ κ. Γ. Παπανδρέου, ὁ ὁποῖος εἶχεν ἀποφασίσει νά ἐπισκεφθῇ τήν Σοβιετικήν Ἑνωσιν, χω-
ρίς ὥστόσο νά ὀρίσῃ καί τήν ἡμερομηνίαν τής μεταβάσεώς
του. Σκοπός του ἦτο νά ἐπιφέρῃ ἀντιπερισπασμόν εἰς τήν
τουρκικήν διπλωματίαν.

Ο Ἀμερικανὸς πρέσβυς ἐπε-
σκέφθη τότε τόν Ἕλληνα πρωθυ-
πουργόν διὰ νά ζητήσῃ ἐξηγή-
σεις, ἐνῶ αἱ ἐφημερίδες τής Δε-
ξιās ἐκυκλοφόρουσαν μέ ὀκταστή-
λους τίτλους, ὡς: «Ο Παπαν-
δρέου ἐγκαταλείπει τό ΝΑΤΟ»,
ἢ «Ο διεθνὴς κομμουνισμός προσ-
φέρει χεῖρα βοηθείας εἰς τήν και-
ροσκοπικήν Κυβέρνησιν».

Ο κ. Παπανδρέου ἐξηκολούθησε
νά διατάξῃ εἰς τήν δυναμικήν ἀν-
τιμετώπισιν τής κατεστημένης τά-
ξεως. Ἡ Δεξιὰ ὅμως ἤρχισε ν' ἀναρ-
θούται, τῶσον εἰς τούς κόλπους
τοῦ στρατεύματος ὅπου ὁ κ. Πα-
πανδρέου παρουσιάζετο ὑπ' αὐτῆς
ὡς εἶδος παράφρονος Κερένσκυ ὁ-
σον καί εἰς τούς πολιτικούς κύ-
κλους οἱ ὁποῖοι ἐξαπέλυσαν ἐναν-
τίον του μίαν παρομοίαν ἐπίθεσιν.
Ο κ. Παναγιώτης Κανελλόπουλος
ὁ ὁποῖος διεδέχθη τόν κ. Κ. Κα-
ραμανλὴν εἰς τὴν ἀρχηγίαν τής Ε.
Ρ.Ε. ἀρχίζει τὴν προσπάθειαν ἀνα-

τροπῆς εἰς μίαν δημοσίαν συγ-
κέντρωσιν εἰς τὴν Πλατείαν Κλαυ-
θμώνος τὴν 19ην Φεβρουαρίου
1966. Ἐξήτησεν ὁ ἀρχηγός τής
ΕΡΕ εἰς τόν λόγον του τὴν παραι-
τησιν τής Κυβερνήσεως καί τὴν
ἀντικατάστασιν τῆς ὑπὸ σχήματος
τῆς κεντρο-δεξιās, ὅτι δηλαδὴ
ἐπραγματοποιήθη τὴν 15ην Ἰου-
λίου.

● Ο κ. Παπανδρέου ἀντεπε-
τέθη εἰς τās 23 Φεβρουαρίου,
κατὰ τὴν διάρκειαν μιᾶς δρα-
ματικῆς συνεδριάσεως τῆς Βου-
λῆς, ἀποκαλύψας τὴν ὑπαρξιν
τοῦ «Σχεδίου Περικλῆς», τὸ ὁ-
ποῖον ἐτέθη εἰς ἐφαρμογὴν τὸ
1961 ἀπὸ τὴν ἀνωτάτην διοί-
κhsιν τοῦ στρατοῦ, διὰ νά δια-
σφαλίσῃ «διὰ τῆς βίας καί τῆς
νοθείας» τόν θρίαμβον τῆς Δε-
ξιās.

Τό κύριον πρόσωπον εἰς τοῦτο
εἶναι ὁ στρατηγὸς Φροντιστής,
ἀρχηγός τότε τοῦ Ἐπιτελείου καί

δουλευτὴς σήμερον τῆς ΕΡΕ. Αἱ
δυνάμεις τῆς κατεστημένης τά-
ξεως ἔχουν κάθε λόγον ν' ἀνησυ-
χοῦν. Κατὰ τὸ σύντομον διάλειμ-
μα τῆς Κυβερνήσεως τοῦ Κέντρου
ὑπὸ τὸν στρατηγόν Πλαστήραν τὸ
1950 ὁ στρατηγὸς Φροντιστὴς εἶ-
χεν ἀποκαλυφθῇ καί καταδικασθῇ
ἀπὸ στρατοδικεῖον διὰ στασιαστι-
κὰς πράξεις ὑπὸ τὴν ιδιότητά του
ὡς μέλους τοῦ ΙΔΕΑ. Ἐκτός αὐ-
τοῦ ἡ δημοσίευσιν τοῦ σχεδίου «Πε-
ρικλῆς» ἐφαίνεται ὅτι ἐδικαιολόγει
ἐκ τῶν προτέρων ὅλας τās μετα-
βολάς τās ὁποῖας ἐπρόκειτο νά
ἐπιχειρήσῃ ἡ Κυβέρνησις εἰς τὴν
ἀνωτάτην διοίκησιν τοῦ Στρατοῦ
ὁλλὰ καί τῶν Ἀνακτόρων κατὰ φυ-
σικὴν συνέπειαν.

Ἐνῶ ἡ Δεξιὰ προητοίμαζε τὰ
ὅπλα τῆς κραυγάζουσα διὰ τὴν
«πρόκλησιν», ὁ κ. Παπανδρέου ἐ-
κάλεσε καί πάλιν τόν υἱόν του εἰς
τὴν κυβέρνησιν περὶ τὰ τέλη Ἀ-
πριλίου. Δεκαπέντε ἡμέρας ἀργό-
τερον μία ἀσήμεντος ἐφημερὶς τῆς
Λαρίσης, προσκειμένη εἰς τόν κ.
Κ. Ροδόπουλον, ἡγετικὴν φυσιογνω-
μίαν τῆς ΕΡΕ, ρίπτει μίαν δόμ-

➔ Συνέχεια εἰς τὴν
= 5ην σελίδα

Συνέχεια εκ της 1ης σελίδος
 δαν: 'Αποκαλύπτει την ύπαρξιν
 μιας άλλης μυστικής οργανώσεως
 εις τούς κόλπους του στρατού
 του ΑΣΠΙΔΑ. 'Η ιδεολογία της
 οργανώσεως χαρακτηρίζεται «άντι-
 βασιλική και νασερική» ενώ επίσης
 ανεμινύτο εις την υπόθεσιν τό
 όνομα του κ. Α. Παπανδρέου και
 «πολλών άλλων πολιτικών προσω-
 πικότητων» άλλ' όχι επωνύμως.
 Συγχρόνως σχεδόν τό 'Επιτελείον
 διαδίδει — και ή διάδοσις μεγα-
 θύνεται από τόν τύπον της Δεξι-
 ας — ότι έγινοντο δολιοφθοραί εις
 μονάδας της Μακεδονίας. Πρέπει
 να σημειωθή ότι αι καταγγέλαι
 αυτάί απεδείχθησαν αργότερον ψευ-
 δείς. Αιφνιδίως δέν γίνεται πλέον
 λόγος διά τό σχέδιον Περικλής.

'Η συζήτησις επεκτείνεται εις
 διαφόρους κύκλους του Κέντρου οι
 όποιοι τρομοκρατούνται από τας
 αποκαλύψεις. Εις την πραγματι-
 κότητα οι κύριοι μοχλοί του Α-
 ΣΠΙΔΑ ειχον ήδη συλληφθή από
 έβδομάδων. 'Ο επί κεφαλής της
 οργανώσεως λοχαγός Μπουλούκος,
 είναι αξιωματικός προερχόμενος εκ
 της άκρας Δεξι-ας και είχε δια-
 τελέση ύπασπιστής του στρατη-
 γού Γρίβα πρό έτών. 'Εκτός αυ-
 του ό ΑΣΠΙΔΑ δέν ήτο προσφά-
 τως οργανωθείσα υπόθεσις. 'Εδη-
 μιουργήθη τό 1959 διά ν' αντι-
 τωπίση την κυρίαρχον έπιρροήν
 του ΙΔΕΑ. 'Η ύπαρξις της όργα-
 νώσεως έγινετο τότε γνωστή εις
 τόν κ. Καραμανλήν ό όποιος, φο-
 ρονίμως ποιών, είχε λάβει μέτρα κα-
 τευνασμού τών δυσπρεσθημένων με-
 λών του ΑΣΠΙΔΑ τά όποια έκρα-
 τούντο μακράν τών καιρίων θέσε-
 ων από τούς αντίπαλους των τούς
 ανήκοντας εις τόν ΙΔΕΑ.

● Τό «σκάνδαλον του ΑΣΠΙ-
 ΔΑ» χρησιμοποιήθη ως όπλον
 εναντίον του κ. 'Ανδρέα Παπαν-
 δρέου, ό όποιος, ως φαίνεται,
 είχε την αδεξιότητα να συναντη-
 θή δύο φορές μέ τόν κυρίως ύ-
 πεύθυνον, τόν λοχαγόν Μπου-
 λούκον. 'Η δεξιά πτέρυξ του
 Κέντρου, πολλά μέλη της όποι-
 ας συνειργάσθησαν άκολούθως
 μέ την ΕΡΕ διά ν' ανατρέψουν
 την Κυβέρνησιν, εύρον την εύ-
 καιρίαν να καταγγείλουν τόν κ.
 Α. Παπανδρέου και να ζητή-
 σουν την απομάκρυνσίν του ά-
 πό την Κυβέρνησιν και την εκ-
 καθάρσιν του στρατού.

Ούτω ό 'Ανδρέας Παπανδρέου
 κατέστη τό αίτιον της κρίσεως.
 'Ο υίός του πρωθυπουργού, ό ό-
 ποιος προσεπάθησε να δώση ένα
 νέον ύφος εις την ελληνικήν πολι-
 τικήν ζωήν, είχε ταραχάδη σταδιο-
 δρομίαν. Είχε μίαν στιγμήν άδυ-
 ναμίας προς τόν μαρξισμόν εις
 την έφηβικήν του ηλικίαν όταν ή-
 γωνίζετο κατά της δικτατορίας
 Μεταξά την εποχήν κατά την ό-
 ποίαν ό έμφύλιος πόλεμος εις την
 'Ισπανίαν εξέηρε τά αντιφασιστι-
 κά αισθήματα. Συνελήφθη εις τας
 παραμονάς του πολέμου και άκο-
 λούθως αυτοεξωρίσθη εις την 'Α-
 μερικήν. 'Ως φοιτητής άρχικώς και
 ως καθηγητής της Οάκονομικής άρ-
 γότερον εις τό Χάρβαρντ έγνωρί-
 σθη μέ τόν Τζών Κέννεντυ και
 συνεδέθη μέ τούς περισσοτέρους
 εξ εκείνων οι όποιοι απέτέλεσαν 20
 έτη αργότερον τό τράστ έγκεφά-
 λων του 'Αμερικανου Προέδρου. 'Ο
 'Ανδρέας κατετάχθη εις τό 'Αμε-
 ρικανικόν Ναυτικόν, απέκτησε την
 άμερικανικήν ύπηκοότητα και συμ-
 μετέσχεν ενεργώς εις την πολιτι-
 κήν παρά τό πλευρόν του Χιού-
 μπερτ Χάμφρεϋ και του 'Αντλαϊ
 Στήβενσον του όποιου κατέστη ό-
 παδός και συνεργάτης.

Τόν Δεκέμβριον του 1963 εις
 ηλικίαν 44 έτών εγκατέλειψε την
 άμερικανικήν ύπηκοότητα διά ν' ά-
 ναμιχθή εις την πολιτικήν εις την
 'Ελλάδα και τοϋτο τόν ώδήγησεν
 εις τό να εξετασθή κατά της ά-
 μερικανικής κηδεμονίας της όποι-
 ας ανεκόλυψε την έκτασιν. 'Εν έπαφή
 μέ την ελληνικήν πραγματικότητα
 ό κεννεντισμός του 'Ανδρέα Παπα-
 νδρέου μετεβλήθη εις στρατευμένον
 έθνικισμόν. 'Απαιτεί την καταπαυ-
 σιν της άπ' εύθείας έπιχορηγήσε-
 ως της άμερικανικής ΚΥΠ προς
 την ελληνικήν και ζητεί όπως τά
 10 εκατομμύρια διατίθενται εις τό
 γραφείον του προέδρου της Κυβε-
 ρνήσεως. Τόν Μάρτιον του 1964
 εκδίδει από τό γραφείον του —
 πρίν τόν εξαποστείλη από την 'Ελ-
 λάδα — τόν διευθυντήν της 'Αμε-
 ρικανικής 'Υπηρεσίας Πληροφορι-
 ών, ό όποιος είχε μεταβή εκεί διά
 να διαμαρτυρηθή διά την διακοπήν
 της άναμεταδόσεως τών έκπομπών
 της «Φωνής της 'Αμερικής» τας
 όποι-ας ό κ. Α. Παπανδρέου εκοι-
 νε προσβλητικώς διά τούς 'Ελλη-
 νας. 'Υπήρξαν όμως και σοβα-
 ρώτερα από τά μικρά αυτά πλή-
 γματα.

● Παρά τούς μυρίους διστα-
 γμούς της, ή Κυβέρνησις Πα-
 πανδρέου άρνείται να υιοθετή-
 ση την άμερικανικήν πολιτικήν
 επί του Κυπριακού, ό κύριος
 άντικειμενικός σκοπός της όποι-
 ας είναι ένας συμβιβασμός με-
 ταξύ τών δύο μελών του Ν.Α.

Τ.Ο. 'Ελλάδος και Τουρκίας.

Τόν 'Ιούνιον του 1964 ό Πρό-
 δρος Τζόνσον δέν έπιτυγχάνει να
 πείση τούς δύο Παπανδρέου, τούς
 όποιους προσεκάλεσε εις την Ού-
 άσιγκτον να αποδεχθούν τό σχέδιον
 'Ατσεσον. 'Εκ τών δύο άνδρών, ό
 υίός είναι εκείνος ό όποιος έμφα-
 νίζεται περισσότερο αδιάλλακτος.
 Τό «σκάνδαλον» ξεσπά τρεις μη-
 νας αργότερον, όταν εις μίαν συ-
 νέντευξιν του προς τόν «Μόντ» ό
 κ. 'Ανδρέας Παπανδρέου καταγ-
 γέλει διά πρώτην φοράν τας «πιέ-
 σεις του ΝΑΤΟ και τών 'Αμερικα-
 νών», διαδηλώνει την ύποστήριξιν
 του προς τας θέσεις του Μακαρίου
 σχετικώς μέ την στρατιωτικήν
 ούδετεροποίησιν της Κύπρου και
 εκδηλώνει δημοσί-α την εύγνωμοσύ-
 νη του διά την παροχήν σοβιετι-
 κής βοήθείας προς την Κύπρον.
 'Η άμερικανική πρεσβεία συγκινεί-
 ται και διαμαρτύρεται έντόνως
 προς τόν κ. Γ. Παπανδρέου διά τας
 δηλώσεις του υιού του, αι όποιαί
 θεωρούνται έχθρικά προς τας 'Η-
 ναμένους Πολιτείας και τό ΝΑΤΟ.
 Μία ένορχηστρωμένη έκστρατεία
 του τύπου, από έφημερίδας εκ της
 άκρας Δεξι-ας μέχρι της Δεξι-ας με-
 ρίδος του Κέντρου, κατέληξεν ένα
 μήνα αργότερον εις την έξουδετέ-
 ρωσιν του κ. Α. Παπανδρέου και
 εις την παραίτησιν του από την
 θέσιν του ύπουργού 'Αναπληρωτού
 του Συντονισμού.

Μετά τας αποκαλύψεις διά τόν
 ΑΣΠΙΔΑ εις «Τό Βήμα» ό στρατη-
 γός 'Ιορδανίδης κρούει τόν κώ-
 δωνα του κινδύνου. «'Η 'Ελλάς γρά-
 φει, κινδυνεύει να καταστή δεύτε-
 ρος "Άγιος Δομίνικος και ό κ. Πα-
 πανδρέου να γνωρίση την τύχην του
 Χουάν Μπός».

● Ο κ. Γ. Παπανδρέου ύφίστατο
 τότε διπλόν έκβιασμόν. 'Από την
 Δεξι-αν τόν άπειλούν ότι θ' απο-
 καλύψουν τά πάντα εάν δέν έντα-
 φιάση τόν «Περικλήν», ενώ συγ-
 χρόνως έχει άρχισει συζήτησις εις
 την Βουλήν επί τών κατηγοριών
 κατά του κ. Καραμανλή και τών
 συνεργατών του διά την διασπά-
 θισιν του δημοσίου χρήματος. 'Από
 την 'Αριστεράν, οι όπαδοί της εις
 τούς κόλπους του Κέντρου και οι
 βουλευταί της ΕΔΑ φαίνονται έ-
 τοιμοι να τών εγκαταλείψουν άν
 δέν αναλάβη τόν έλεγchon της διοι-
 κήσεως του στρατού.

'Ως συνήθως ό κ. Παπανδρέου
 προσπαθεί να χειρισθή και τας δύο
 πλευράς. Διά να κατευνασθή την
 Δεξι-αν διαδηλώνει ότι αι κατηγο-
 ρίαι κατά του κ. Καραμανλή έχουν
 παραγραφή, ενώ επίσης απομακρύ-
 νει ώρισμένους αξιωματικούς της
 ΚΥΠ εις τούς όποιους είχαν άνα-
 θέσει προηγουμένως να έρευνήσουν
 την υπόθεσιν «Περικλής». 'Από την
 άλλην πλευράν ύποκύπτει εις τας
 πιέσεις της άριστερας του Κέν-
 τρου και της 'Ακρας 'Αριστερας
 αναγγέλλων την 26ην 'Ιουνίου έ-
 νάπιον της Βουλής την απόφασιν
 του να έκκαθαρίση τόν στρατόν και
 να τόν άποδώση εις τό 'Εθνος.

● 'Εγνώριζεν άραγε ότι μέ
 τόν τρόπον αυτόν υπέγραφε την
 θανατικήν καταδίκην της Κυβε-
 ρνήσεώς του; Τό αίτημά του διά
 την αντικατάστασιν του κ. Π.
 Γαρουφαλιά άνοίγει την όδόν
 της πτώσεως. 'Ο Βασιλεύς και
 ή 'Αμερικανική Πρεσβεία καθι-
 στούν σαφές ότι δέν έπιτρέπε-
 ται να έχη τοιαύτας φιλοδοξίας
 «καθ' ήν στιγμήν τό όνομα του
 υιού του είναι άναμεινγμένον
 εις την υπόθεσιν «ΑΣΠΙΔΑ». 'Ο
 γέρον πολιτικός προτιμά να
 ταχθή άλληλέγγυος προς τόν
 υιόν του — τόν όποιον αι προ-
 καταρκτικά άνακρίσεις είχαν
 απαλλάξει πάσης ύποψίας —
 και να ριφθή εις την μάχην, ή ό-
 ποία τόν άνέμενε

Μετ' όλίγον, μετά την όρκωμο-
 σιν της Κυβερνήσεως Νόθα την
 15ην 'Ιουλίου, χιλιάδες 'Αθηναίον
 εκραύγαζον εις τας όδούς «Κάτω
 ή Χούντα», «'Εξω οι 'Αμερικανοί»
 και «Δέν σέ θέλει ό λαός πάρ' τη
 μάννα σου και μπρός!». Αυτά τά
 στασιαστικά συνθήματα είχαν ίσως
 ολίγοντερον άντίκτυπον από την λέ-
 ξιν «γαργάλατα», ή όποία διέτρε-
 ξε την χώραν και έπροκάλεσε κύ-
 ματα γέλωτος.

'Ακαδημαϊκός και ποιητής ό κ.
 Νόβας είχε γράψη παλαιότερα τούς
 στίχους:

Ήταν τά στήθεια σου
 άσπρα σάν τά γάλατα
 και μούλεγες γαργάλατα...

Ή ρίμα ήτο καλή, ή έκλογή τών
 λέξεων ολίγοντερον έπιτυχής. Τό
 χιούμορ εις την 'Ελλάδα, όπως εις
 τας περισσότεράς μεσογειακάς χώ-
 ρας, δέν χάνει ποτέ τά δικαιώματά
 του. Τά πλήθη παρέλασαν τό «γαρ-
 γάλα τα» διά να τό μεταβάλουν εις
 επιθετικόν όπλον κατά της κυβερ-
 νήσεως.

● Ο κ. Νόβας άνετράπη και έξη-
 φανίσθη, όχι όμως και ή Δεξιά, ή
 όποία έξησθημένη κατόπιν 20 μη-
 νών παπανδρεϊκής κυβερνήσεως, έ-
 πανεύρε όλην την ζωτικότητα τών
 τριάντα έτών της έξουσίας της.

ERIC ROULEAU

Συνίχεται

ΒΗΜΑ

11 Σεπτ 1965

ΚΥΡΙΑΚΗ

12

ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ 1965

Σελήνη 17 ημερών
'Αν. ήλιου 6.06. Δύσ. 6.35
Αυτοάνηλου, 'Οκεανού μωρετ.

ΙΔΡΥΤΗΣ : ΔΗΜ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ

ΕΚΔΟΤΗΣ : Χ. Δ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. ΔΗΜΑΚΟΣ

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. Β. ΚΑΡΑΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ

ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ :

ΓΡΑΦΕΙΑ : ΧΡΗΣΤΟΥ ΛΑΔΑ — ΠΑ. ΛΟ 3

ΤΗΛΕΦΩΝΑ : 230.221—23 και 237.283—86

ΕΤΟΣ ΚΑ' ΑΡ. 6228 - ΤΙΜΗ ΔΡΧ. 1.50

ΤΟ ΒΗΜΑ

Η ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΕΞΙΑ

● Έχει βαδύτατον σεβασμόν πρὸς τὰς θέσεις τοῦ κ. Μανιαδάκη, ἀλλὰ δὲν τὸν ἠκολούθησε μέχρι σημείου νὰ ἐγκαταστήσῃ κλασικῆς μορφῆς δικτατορίαν εἰς τὴν χώραν

3

Σειρά ἄρθρων τοῦ κ. ERIC ROULEAU

Καί τώρα τί θά γίνουμε χωρίς βαρβάρους;
Οἱ ἄνθρωποι αὐτοὶ ἦσαν μιὰ κάποια λύσις.

Κ. Π. ΚΑΒΑΦΗΣ

ΤΟ ΒΗΜΑ
Le Monde

«Οἱ δάρδαροι εὐρίσκονται πρὸ τῶν πυλῶν. Οἱ δάρδαροι εἶναι ἐδῶ!». Ὁ κ. Παναγιώτης Κανελλόπουλος, ἀρχηγὸς τοῦ μεγάλου κόμματος τῆς δεξιᾶς ΕΡΕ, ἀπὸ τοῦ δήματος τῆς Βουλῆς, ἀναφέρεται μὲ δραματικὴν χειρονομίαν εἰς τὰ πλήθη, τὰ ὅποια διαδηλώνουν θορυβωδῶς τὴν ἀντίθεσιν των πρὸς τὴν Κυβέρνησιν Νόδα με τὰς κραυγὰς: «Ὁ Φασισμός δὲν θὰ περάσῃ», «Ζήτω ἡ Δημοκρατία».

Ὁ κ. Κανελλόπουλος εἶναι καὶ ἱστορικός καὶ ὑπὸ τὴν ιδιότητά του αὐτὴν ἀποδίδει εἰς τὸν ὄρον «δάρδαρος» συγκεκριμένην καὶ ἀκριβῆ ἔννοιαν.

Ὁ ὅρος χαρακτηρίζει ἐκείνον ὁ ὁποῖος δὲν προέρχεται ἀπὸ Ἑλληνικὴν γῆν, δὲν ἔχει τὸ αἶσθημα τοῦ Ἑλληνικοῦ χώρου, εἶναι ξένος, ἐχθρὸς Ἑλληνικοῦ πολιτισμοῦ. Μονολεκτικῶς καὶ συμφῶνως πρὸς τὴν ὁρολογίαν τῆς ἐποχῆς μας δάρδαρος εἶναι ὁ κομμουνιστής.

Ποίαν σημασίαν ἔχει τὸ ὅτι οἱ ὁπαδοὶ τῆς Ἑνώσεως Κέντρου κραυγάζουν συνθήματα ὑπὲρ τοῦ κ. Γ. Παπανδρέου, ἀνεκδότου ἐχθροῦ τῆς ἄκρας Ἀριστερᾶς; Ὁ κ. Κανελλόπουλος ἐγκαταλείπων ἐντὸς ὀλίγου τὴν αἴθουσαν τῆς Βουλῆς θὰ ρίψῃ κατὰ πρόσωπον εἰς τὸ ἐχθρὸν πλῆθος τὴν φράσιν: «Ἐπιστρέψατε εἰς τὴν Βουλγαρίαν!», διὰ νὰ τὸ διασχίσῃ μετ' ἀξιοσημείωτον θάρρους καὶ νὰ μεταβῇ εἰς τὸ καφενεῖον «Βυζάντιον» εἰς τὸ Κολωνάκι ὅπου παρέμεινε μέχρι τῶν πρώτων πρωϊνῶν ὥρῶν συνεχίζων τὴν καταγγελίαν τῆς «κομμουνιστικῆς συνωμοσίας».

Εἰς τὴν ἰδιωτικὴν του ζωὴν ὁ συντηρητικὸς ἡγέτης εἶναι ἕνας λογικὸς καὶ γοητευτικὸς ἄνθρωπος. Ἀκούγοντας τὸν λεπτὸν αὐτὸν λόγον, ὑψηλόν, ἀδύνατον, ἀμιλοῦνται μὲ φράσεις πλήρεις λεπτῶν ἀποχρώσεων, ὁ συνομιλητὴς του διερωτᾶται ἂν ὁ κ. Κανελλόπουλος αἰσθάνεται ἐν ἀνέσει εἰς τοὺς κόλπους μιᾶς τόσοσιν μαχητικῆς καὶ διαίαις Δεξιᾶς. Εἰς τὴν πραγματικότητά ὁ κ. Κανελλόπουλος ἐνεφάνισε κατὰ τὴν μακρὰν σταδιοδρομίαν του δύο πρόσωπα πολὺ διαφορετικὰ. Πρὸ τοῦ πολέμου ὁ ἀριστοκράτης αὐτὸς ὑπῆρξεν στρατευμένος φιλελεύθερος καὶ δημοκρατικὸς μετ' ἐκείνῃ τῶν κοινωνικῶν προβλημάτων τοῦ καιροῦ του.

Ἀνέλυσε τὰ «φαινόμενα τοῦ ἱμπεριαλισμοῦ» (1927), ἀφιέρωσε ἕναν τόμον εἰς τὴν σκέψιν τοῦ Μάρξ (1931) ἔκκαμε τὸν ἀπολογισμὸν τῶν «κοινωνικῶν συγκρούσεων» (1934) καὶ ἐπολέμησε τόσοσιν καὶ τόσοσιν καλῶς τὸ καθεστῶς τοῦ Μετᾶξᾶ ὥστε εὗρεθ' ἑμὴν ἡμέραν εἰς τὰς φυλακάς τοῦ δικτάτο-

ρος. Ὡς ἀντιφασιστὴς διετέλεσε κατὰ τὸν πόλεμον ὑπουργὸς Ἑλληνικῆς κυβερνήσεως εἰς τὴν ἐξορίαν.

Κατὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν προσγειώθη εἰς τὰς Ἀθήνας μεταμορφωμένος. Εἶναι, μολοντοῦτο πιστὸς εἰς τὰς ἰδεολογικὰς παραδόσεις τῆς οἰκογενείας του. Εἶναι βασιλόφρων, συντηρητικὸς καὶ τείνει πρὸς ἕνα μυστικισμὸν ὑψηλῆς ποιότητος. Αἱ συνθήκαι εἰς τὴν Ἑλλάδα, ὑποστηρίζει, δὲν εἶναι ὅμοιαι μετὰ τὰς προπολεμικὰς. Εἰς τὸ λίκνον τῆς Δημοκρατίας ἐπικρέμαται ἡ σκιά τοῦ κομμουνισμοῦ. Ἡ ἄκρα Ἀριστερά, ἡ ὁποία ὠργάνωσεν, ἐνεψύχωσε καὶ ὠδήγησεν εἰς τὴν νίκην τὰς δυνάμεις τῆς ἀντιστάσεως, ἦτο παντοδύναμος. Εἰς ἐλευθέρας ἐκλογὰς, ἐλέγετο ὅτι ὑπῆρχε ὁ κίνδυνος νὰ λάβῃ 70—80% τῶν ψήφων.

Παρά τὴν συμφωνίαν τῆς Βαρκίζης (Σ.Σ. Προφανῶς ὑπνοοῖ τὰς συμφωνίας τῆς Καζέρτας), ἡ ὁποία προέβλεπε τὸν ἀφοπλισμὸν τῶν ἀνταρτῶν, παρὰ τὴν μυστικὴν συμφωνίαν μεταξὺ Τσώρτσιλ καὶ Στάλιν ἡ ὁποία ἔθετε τοὺς Ἕλληνας εἰς τὴν Βρετανικὴν ζώνην ἐπιρροῆς, οἱ παρτιζάνοι τοῦ Ἀρη Βελουχιώτη — ὁ ὁποῖος ἀπεκλήθη ὁ Ἕλλην Τίτο μετὰ τὴν δολοφονίαν του — εἶναι ἀρκούντως ἱκανοὶ νὰ

→ Συνέχεια εἰς τὴν
= 11ην σελίδα

«ΤΟ ΒΗΜΑ» Κυριακή 12 Σεπτεμβρίου 1965

Η ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΕΞΙΑ

Συνέχεια εκ της 1ης σελίδας

προσθέσουν την Ελλάδα εις τόν κατάλογον των Λαϊκών Δημοκρατιών της Ευρώπης.

Αι προοπτικάι αὐταί εἶναι ἱκαναί νά προκαλέσουν τρόμον μεταξύ τῶν συντηρητικῶν καί τῶν φιλελευθέρων πολιτικῶν. Οἱ φόβοι τῶν εἶναι ἀκόμη ζωηρότεροι διότι δέν ὑπῆρχον οὔτε ἐκ τοῦ ἐκλογικοῦ πεδίου δυνάμεις ἱκαναί ν' ἀναμετρηθοῦν μέ ἐκείνας τῆς Ἀριστεράς καί τῆς ἄκρας Ἀριστεράς. Ἡ Δεξιὰ εἰς τήν Ἑλλάδα, ἀντιθέτως πρὸς τὰς ἄλλας εὐρωπαϊκάς χώρας, εἶναι διαβεβλημένη. Ἕνας ὑπουργός τοῦ κ. Καραμανλῆ ἔλεγεν ἐν πάσῃ ἐίλικρινείᾳ ὅτι:

«Κατά τήν ἀπελευθέρωσιν ἡ Δεξιὰ ἦτο ἀνύπαρκτος, εὐτυχῶς οἱ κομμουνισταί ἔκαμαν τό σφάλμα νά ξεσπολύσουν ἐμφύλιον σύγκρουσιν».

Μέ περισσοτέραν εὐγλωτίαν ἡ ἐφημερίς τῆς Δεξιᾶς «Καθημερινή» ἔγραψε—εἰς τὰς 2 Μαρτίου 1948:

«Ὁ Παντοδύναμος μᾶς ἔδωκε τό δῶρον τῆς ἀνταρσίας καί τὰ Δεκεμβριανά. Χωρίς αὐτά τί θά εἶχομεν ἀπογίνει;».

Ἡ «κομμουνιστική ἀνταρσία» τοῦ Δεκεμβρίου 1944 — προηγηθεῖσα ἐν μέρει ἀπό τὰ πειστικά μέτρα τὰ ὁποῖα ἔλαβεν ἡ προσωρινή κυβέρνησις κατὰ τῶν μετεχόντων εἰς τήν Ἀντίστασιν—εἶχεν ὡς ἀποτέλεσμα νά ἀνατρέψῃ τὰς γραμμάς τοῦ πολιτικοῦ σχίσματος. Ἡ σιωπηλή συμμαχία ἡ ὁποία συνήφθη μεταξύ τῶν ἀνθρώπων τῆς ἀντιστάσεως τοῦ ἐξωτερικοῦ — ὅπως οἱ κ.κ. Κανελλόπουλος καί Παπανδρέου — καί τῶν φιλοχιτλερικών ἀντιπάλων τῶν τῆς προτεράρας, μεταφερομένη εἰς τήν Γαλλίαν θά εἶχε ὡς ἀποτέλεσμα νά συνενώσῃ εἰς τό αὐτό κόμμα τόν στρατηγόν Ντέ Γκώλ καί τόν στρατάρχη Πεταιν, ἀγωνιζομένους ἐναντίον τῶν «Ἐλευθέρων σκοπευτῶν καί Παρτιζάνων».

(Σ. Σ. τῆς Γαλλικῆς κομμουνιστικῆς ἀντιστασιακῆς ὁργανώσεως)

Κατ' αὐτόν τόν τρόπον συνέβη εἰς τήν Ἑλλάδα τό μοναδικόν φαινόμενον εἰς τὰ μεταπολεμικά χρονικά νά διωχθοῦν, νά φυλακισθοῦν, νά τυφεκισθοῦν, οἱ ἀγωνισταί—καί ὄχι μόνον τῆς ἄκρας Ἀριστεράς — τῆς ἀντιστάσεως. Μέ ὀλίγας ἐξαιρέσεις οἱ συνεργάται τοῦ ἐχθροῦ «ἀπεχρωματίστησαν» καί ἐνετόχθησαν μέ πλήρη δικαιώματα εἰς τήν δημοσίαν ζωὴν ὑπὸ τήν σημαίαν τοῦ ἀντικομμουνιστικοῦ ἀγώνος.

Σήμερον ἀκόμη αἱ ἔδραι τῆς ΕΡΕ προσφέρουν θέαμα ἐλάχιστα εὐχάριστον διὰ τόν κ. Κανελλόπουλον. Ὁ παλαιός ἀντιχιτλερικός θά ἀνεγνώριζε εὐχερῶς ἕνα τουλάχιστον βουλευτήν ὁ ὁποῖος κατὰ τήν κατοχὴν ἔφερε γερμανικὴν στολήν. Ἕνας ἄλλος βουλευτής ἦτο κατὰ τὰ ἔτη 1936 — 1939 ὁ δεσμοφύλας του. Πρόκειται διὰ τόν κ. Κ. Μανιαδάκη, ὑπουργόν Ἀσφαλείας τοῦ

Μεταξῶ, καταγγελλόμενος ὡς «πεπεισμένον φασιστὴν» ἀπὸ τοῦ Φόρεϊν Ὀφφίς κατὰ τήν διάρκειαν τοῦ πολέμου.

Ὁ κ. Μανιαδάκης ὁμοιάζει εἰς τὰ χαρακτηριστικά μέ τόν Ἐρίχ φόν Στροχάϊμ. Δέν στερεῖται ὡστόσο ἑνὸς κάποιου αἰσθήματος τοῦ χιούμορ.

«Ἐγὼ φασίστας; λέγει. Θά πρέπει νά εἰσθε κομμουνιστὴς διὰ νά μεταφέρετε αὐτὲς τὶς ἀνοησίες. Εἶμαι ὑπὲρ τῆς πειθαρχημένης δημοκρατίας. Πρὸ τοῦ πολέμου ἐπέτυχα τό καταπληκτικόν νά φυλακίσω χωρίς δίκας — εἰς τὰς περιπτώσεις αὐτάς τὰ δικαστήρια εἶναι ἀνίκανα — 99.000 κομμουνιστάς. Ἐκράτησα εἰς τὰς φυλακάς 1310 ληστές οἱ ὁποῖοι ἠρνήθησαν νά ὁμολογήσουν ἢ νά ἀποκηρύξουν τὰς στασιαστικές τῶν ἐνεργείας». Ἐκ τῶν ἀποτελεσμάτων εἰκάζεται ἡ ἀποτελεσματικότης τῶν πειστικῶν μεθόδων του.

Ὁ κ. Μανιαδάκης διὰ μίαν πρᾶξιν του μετανοεῖ. Διότι ἀφῆκε ἐλευθεροῦν τόν κ. Α. Παπανδρέου «ἐναντὶ 100% κομμουνιστῶν». Ἡ μητέρα του εἶχεν μεταβῇ κλαίουσα, νά τὸν ἱκετεύσῃ νά ἐπιτρέψῃ εἰς τὸν υἱόν της νά μεταβῇ εἰς τήν Ἀμερικήν. Ὁ κ. Μανιαδάκης ἐξιστορεῖ τήν σκηνὴν πρὶν δικαιολογήσῃ τήν στυγμίαν ἀδυναμίαν του ὡς ἀκολούθως:

«Πρέπει νά ἔχη κανεὶς δημοκρατικὴν ψυχὴν διὰ νά ὑποχωρήσῃ πρὸ τοῦ πόνου μιᾶς μητέρας».

Ὁ κ. Μανιαδάκης δέν ἀποκρύπτει τήν νοσταλγίαν του διὰ τήν ὠραίαν ἐποχὴν, ἡ ὁποία παρήλθε πλέον.

«Τό σύστημα, ἐξηγεῖ, τοῦ ΝΑΤΟ, ὅπου ἔχει ἐνταχθῇ ἡ Ἑλλάς, δέν ἐπιτρέπει τήν ἐπιστροφὴν εἰς ἕνα καθεστὼς ἐλευθερίας ὡς ἐκεῖνο τό ὁποῖον ἐβασίλευεν ὑπὸ τὸν Μεταξά».

Δέν ἔχει κανένα λόγον νά αἰσθάνεται ἀγνωμοσύνην. Ὁρισμένοι νόμοι τοὺς ὁποίους ἐπέβαλε πρὸ τοῦ πολέμου, ὡς ἐπίσης καί ἄλλοι ἐπιβληθέντες ἐπὶ κατοχῆς, ἰσχύουν πάντοτε διὰ τήν καταπολέμησιν τοῦ κομμουνισμοῦ.

Ἀς εἴμεθα δίκαιοι. Ἡ Δεξιὰ ἔχει θαύτατον σεβασμὸν πρὸς τὰς θεμελιώδεις γνώμας τοῦ κ. Μανιαδάκη, ἀλλὰ δέν τὸν ἠκολούθησε μέχρι τοῦ σημείου νά ἐγκαταστήσῃ μίαν κλασσικὴν μορφὴν δικτατορίας εἰς τήν Ἑλλάδα.

Διὰ νά ἐπανέλθωμεν εἰς τοὺς ἄρους τοῦ καθηγητοῦ Μεϊνῶ, θά προετίμα νά ἐγκαταστήσῃ μίαν... «ἀστυνομικὴν δημοκρατίαν, ἐξ ἴσου ἀποτελεσματικὴν καί ὀλιγώτερον διαβλητήν, διὰ μίαν χώραν ἐστραμμένην πρὸς τὸν τουρισμόν, ἡ ὁποία ἐπίσης θέλει νά εἶναι ἀναπόσπαστον τμήμα τοῦ ἐλευθέρου κόσμου».

ERIC ROULEAU

ΜΕΘΑΥΡΙΟΝ: Τό 4ον ἄρθρον.

ΙΔΡΥΤΗΣ : ΔΗΜ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ
ΕΚΔΟΤΗΣ : Χ. Δ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. ΔΗΜΑΚΟΣ
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. Β. ΚΑΡΑΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ
ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ : 230.221—23 και 237.283—86
ΓΡΑΦΕΙΑ : ΧΡΗΣΤΟΥ ΛΑΔΑ — ΕΔ. ΛΘ 3
ΤΗΛΕΦΩΝΑ : 230.221—23 και 237.283—86
ΕΤΟΣ ΚΑ' ΑΡ. 6229 — ΤΙΜΗ ΔΡΧ. 1.50

ΤΡΙΤΗ
14

ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ 1965
Σελίδα 19 ημερών
'Α', ήλιου 6.08, Δύση 6.32
"Υψος" 5 Τιμίου Στεφανά

[33.1]

«ΤΡΙΑΝΤΑ ΧΡΟΝΙΑ ΤΑΞΕΩΣ»

Η ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΕΞΙΑ

“Όταν ο χωροφύλαξ ήτο «βασιλεύς»
εις την ύπαιθρον. — “Όπου η τρομο-
κρατία συμβάδιζε με την διαφθοράν

4

Σειρά άρθρων του κ. ERIC ROULEAU

“Ο κ. Ρουλά εις τό άρθρον του υπό τόν τίτλον «30 έτη τάξεως»
δίδει τήν ακόλουθον εικόνα τής ‘Ελλάδος υπό τήν κυριαρχίαν τής
δεξιάς:

Εις γενικάς γραμμάς, αί ‘Α-
θήναι, αί τουριστικάί διαδρομαί
καί αί περιοχαί αί εκ παραδόσεως
συντηρητικάί μετεμορφώθησαν εις
«ελευθέρας ζώνας» τής δημοκρα-
τίας, όπου ηδύνατο κανείς, χωρίς
μεγάλον κίνδυνον νά εκφράσῃ διά
ζώσης ή διά τής έρμηνείας του
τύπου, απόψεις καί γνώμας αν-
τικονφομιστικάς. Εις τάς έπαρ-
χίας ο χωροφύλαξ ήτο Βασιλεύς.
Ένα έντυπωσιακόν όπλοστάσιον
νόμων έδιδε μεγάλα περιθώρια,
καταπίεσεως πάσης αποκλίσεως
τής γλώσσης, πάσης μετακινήσει-
σης ψήφου, πάσης άγρυπνίας διά
τήν ανάγνωσιν έφημερίδων κακώς
σκεπτομένου.

● “Ο ένοχος διακινδύνευε πολ-
λά: κακομεταχείρισιν, φυλάκι-
σιν, έκτόπισιν, απώλειαν τής
έργασίας του, τάς ένοχλήσεις
τής διοικήσεως (άρνησιν παρο-
χής δανείου εις τούς χωρικούς,
άρνησιν διαβατηρίου ή άδείας
έξόδου εις τούς πνευματικούς
άνθρώπους κλπ.).

“Η τρομοκρατία συνεβάδιζε με
τήν διαφθοράν. Αί υπηρεσίαι τής
άσφαλείας, μεταβληθείσαι εις πραι-
τωριανήν φρουράν τής έξουσίας, πα-
ραστρατιωτικάί οργανώσεις (ΤΕΑ)

καί πολιτοφυλακαί τής άκρας δεξι-
άς, αί επιλεγόμεναι «καρφίτσες»,
επλαισίωσαν με άγρυπνον όμμα καί
όχι χωρίς διαν τόν πληθυσμόν. Μία
έξαιρετικώς γενναίόδωρος χρησιμο-
ποίησις τών μυστικών κονδυλίων έ-
πέτρεπε από τήν άλλην πλευράν,
τήν έξουδετέρωσιν ή τήν εξασφάλι-
σιν τής ευνόικης διαθέσεως προ-
σώπων - κλειδιών εις τούς πλέον
ποικίλους κύκλους, προσωπικότη-
τας τών έπαρχιών, έμπορους, ιε-
ρείς, συνδικαλιστάς, δημοσιογρά-
φους, πολιτευτάς κλπ. Τά συνδι-
κάτα ήναγκάσθησαν νά ευθυγραμμι-
σθούν διά τού συστηματικού απο-
κλεισμού από τήν ΓΣΕΕ τών πλέ-
ον άπαιτητικών έργατικών ένώσε-
ων, τάς συλλήψεις τών στελεχών
καί τήν άμεσον συμμετοχήν τών
άστυνομικών ύπηρεσιών εις τήν συν-
δικαλιστικήν δραστηριότητα.

● Συμφώνως πρός τόν νόμον
οί κομμουνισταί ή οί ύποπτοι έ-
πί κομμουνισμώ έπρεπε νά πα-
ρουσιάσουν πιστοποιητικά «ά-
ποχρωματισμού». “Ο σεμνός έ-
ρος αυτός έχαρακτήριζε τό έγ-
γραφον διά τού όποιου ο ύπο-
πτος έπρεπε νά άποκηρύξη τήν
πίστιν του καί νά καταγγείλῃ
τούς συντρόφους του. Πολλοί
καμμουνισταί υπέκυψαν διά ν’
άποφύγουν τά βασανιστήρια καί
τάς φυλάκας, άλλοι —συχνά ά-
γωνισταί τής αντίστασεως, οί
όποιοι δέν έτρεφαν καμμίαν συμ-
πάθειαν εις τάς ιδέας τής ά-
κρας άριστεράς— ήρνήθησαν
τήν άποκήρυξιν από άπλήν άν-
θρωπίνην αξιοπρέπειαν. Τά πι-
στοποιητικά νομιμοφορούσης έκ-
διδόμενα κατά τάς διαθέσεις
τής άστυνομίας ήσαν έξ άλλου
άπαραίτητα διά πάντα, επιδιώ-
κοντα δημοσίαν θέσιν (άπό τήν
διοίκησιν μέχρι τήν ύπηρεσίαν
άπορριμμάτων, τάς Τραπεζάς,
τούς δήμους καί τά Πανεπιστή-
μια). Έν τούτοις εις τήν χώραν
αυτήν τών παραδόξων ένας ό-
μολογημένος κομμουνιστής ήτο
δυνατόν νά εκλεγῇ βουλευτής
καί θεωρητικώς νά καταστή καί
ύπουργός.

Πράγματι οί βουλευταί τής ά-
κρας άριστεράς είχαν τήν χρησιμό-
τητα των διά τό καθεστώς. “Η πα-
ρουσία των εις τήν Βουλήν, ή ά-
ναταραχή τήν όποιαν προεκάλλουν
εις τόν τύπον καί εις τούς δρό-
μους, έγέγοντο άντικείμενον εκμε-
ταλλεύσεως διά τήν αναζωπύρωσιν
τού φόβου τού έμφυλίου πολέμου
καί τής ύπονομέσεως. Έναντι τού
πάντοτε άπειλητικού άντιπάλου ή
δεξιά κατέρωθε νά έδραιώσῃ τήν

→ Συνέχεια εις τήν
= 5ην σελίδα

★ Τό χιούμορ τής τσέπης



— Φωτοσβέστες, σου λέει, οί ‘Α-
ποστάτες’ άς γελάσω...
(Τού Κώστα Μητρόπουλου)

Η ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΕΞΙΑ

Συνέχεια εκ της 1ης σελίδος

ένότητά της — υπό τόν στρατάρχην Παπάγον πρώτα και αργότερον χάρις εις τήν Ισχυράν προσωπικότητα του κ. Καραμανλή — και κυρίως να επωφεληθῇ του αμερικανικού μάννα. Από τῆς ἀπελευθερώσεως ἡ Οὐάσιγκτον ἐχορήγησε εἰς τὰς ἐλληνικάς κυβερνήσεις βοήθειαν 4.000 ἐκατομμυρίων δολλαρίων, τό ὅποιον ἔκαμε φιλοπαίγμονα παρατηρητὴν νά εἴπῃ ὅτι «ἐκαστος Ἑλληὺν βουλευτὴς τῆς ἄκρας δεξιᾶς ἔξιζε τό βάρος του εἰς δολλάρια».

● Μολαταῦτα ἡ αὐταρχικότης τοῦ πολιτικοῦ καθεστώτος ἐν συνδυασμῷ μέ τήν ἀμερικανικὴν οἰκονομικὴν βοήθειαν εἶχεν ἀγαθὰ ἀποτελέσματα. Ὑπὸ τὴν κυβέρνησιν τοῦ κ. Καραμανλή ἡ Ἑλλάς ἐγνώρισε περίοδον σχετικῆς σταθερότητος κατὰ τὴν διάρκειαν τῆς ὁποίας ἀνεκόπη ὁ πληθωρισμός. Ἡ δραχμὴ ἀ-

νέκτησε δάρος προσελκύουσα οὕτω εἰς τὴν χώραν, τὰ σημαντικὰ κεφάλαια τῶν Ἑλλήνων ἐπιχειρηματιῶν τοῦ ἔφευγον ἀπὸ τὰς χώρας τῆς Ἀφρικῆς καὶ τῆς Ἀσίας μέ τὸν πυρετὸν τῶν ἀντιαποικιακῶν ἐξελίξεων.

Ἀνελήφθησαν μεγάλα ἔργα ἀναπτύξεως. Ἡ γεωργία ἐσημείωσε προόδους ἰδίως εἰς τὸν τομέα τῶν δημητριακῶν. Ὁ τουρισμός ἐγνώρισε ἀνισὺν αὐξησιν, ἀπὸ τὴν ὁποίαν ἐπωφεληθῆσαν μεγάλως οἱ ξενοδοχοὶ, οἱ ἔμποροι καὶ οἱ πάσης φύσεως μεσάζοντες.

Ἄν τό ἰσοζύγιον πληρωμῶν καὶ ἡ παραγωγὴ ἐσημείωσαν ἀσφαλεῖς ἐπιτυχίας, ἡ κακὴ διανομὴ τοῦ ἐθνικοῦ εἰσοδήματος εἶχεν ὡς ἀποτέλεσμα νά καταστήσῃ πτωχοτέρας τὰς ὀλιγώτερον εὐνοημένας τάξεις. Εἰς τὴν πραγματικότητά ἡ πολιτικὴ τῆς νομισματικῆς σταθερότητος, τό σπικουλάρισμα, ὁ ἐπιχειρηματισμός, αἱ ὑπερβολικαὶ φορολογικαὶ διευκολύνσεις τοῦ παρείχοντο εἰς τὰς μεγάλας ἐπιχειρήσεις, οἱ περιορισμοὶ εἰς τὴν καλλιέργειαν ὠρισμένων προϊόντων, ἡ ἀφθονία τῶν ὁποίων ἐκινδύνευε νά ἐνοχλήσῃ τό διεθνὲς ἐμπόριον τῶν Ἡνωμένων Πολιτειῶν, εἶχαν ὡς ἀποτέλεσμα νά προκαλέσουν τὴν δυσἀρέσκειαν μιᾶς μερίδος τῆς ἀστικής τάξεως, τῆς ἀγροτικῆς τάξεως καὶ τῶν ἐργατῶν. Τό 1962 ὑπῆρχον εἰς τὴν Ἑλλάδα ἕνα ἐκατομμύριον ἀνεργοὶ ἢ ὑποαπασχολούμενοι (τό ἕνα τέταρτον τοῦ ἀπασχολούμενου πληθυσμοῦ) χωρὶς νά ὑπολογισθοῦν οἱ 400.000 τῶν μεταναστῶν οἱ ὅποιοι ἐξεπατρίσθησαν κατὰ τὴν ὀκταετίαν τοῦ Καραμανλικοῦ καθεστώτος, ἀναζητοῦντες καλύτερα ἡμερομίσθια.

Διὰ πολλοὺς ἡ ζωὴ χωρὶς ἄρτον καὶ χωρὶς ἐλευθερίαν καθίσταται ἀφόρητος. Ἐνῷ ἡ λαϊκὴ ὀργὴ λαμβάνει διαφόρους μορφάς (διαδηλώσεις, ἀπεργίαι, πολιτικὴ ἀνυπακοή, ἐμπρηστικά ἄρθρα), ἡ δεξιὰ ἐβλεπε νά πλησιάζῃ τό λυκόφως τῆς δυνάμεώς της. Ὁ ψυχρὸς πόλεμος ὑπὸ τὴν πλέον ἔντονον μορφήν του ἐπλησίαζε εἰς τό τέλος του. Μολοντί ὁ κ. Καραμανλὴς ἦτο ὁ μόνος πρωθυπουργὸς εἰς τὸν κόσμον ὁ ὅποιος συνεχάρη τὸν πρόεδρον Κέννεντυ διὰ τὴν ἀτυχὴ ἐπιχείρησιν τοῦ Κόλπου τῶν Χοίρων, ὁ τελευταῖος ἐτερμάτισε τό 1962 τὴν μαγικὴν βοήθειαν πρὸς τὴν Ἑλλάδα. Προφανῶς ὁ πρόεδρος Κέννεντυ εἶχεν τὴν φιλοδοξίαν νά δώσῃ εἰς τὴν Ἀμερικὴν συμμάχους περισσότερον ἀνταξίους τῶν φιλελευθέρων ἀμερικανικῶν παραδόσεων.

Εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἐξ ἄλλου, τό ὄπλον τοῦ ἀντικομμουνισμοῦ ἐσταμώθη. Τὰ ἀνάκτορα καὶ ὁ στρατός ἦσαν ἔτοιμοι νά ἐγκαταλείψουν τὸν σύμμαχόν των τῆς προτεράιας, ὁ ὅποιος εὐρίσκετο ἐν ἀδίκῳ πλέον κατὰ τὴν ἀποψίν των, νά λαμβάνῃ ἀτυχὴ μέτρα καὶ νά πολλαπλασιάσῃ τίς «γκάφες».

Ὁ ζῆλος τῆς Χωροφυλακῆς συνέτελεσεν εἰς τὴν πτώσιν τῆς κυβερνήσεως. Τὴν 22αν Μαΐου 1963 ὁ βουλευτὴς τῆς ἀριστερᾶς Γρηγόρης Λαμπράκης, ὕψιγητὴς τῆς ἱατρικῆς καὶ Βαλκανιονίκης, ἐδολοφονήθη εἰς τὴν Θεσσαλονίκην ἀπὸ πρόσωπα προσκεκολλημένα εἰς τὴν ἀστυνόμεν κατὰ τρόπον ὁ ὅποιος προεκάλεσε γενικὴν ἐξέγερσιν. Ἐνα ἐκατομμύριον Ἀθηναῖοι ἠκολούθησαν τὴν κηδεῖαν του διὰ νά στηλιτεύσουν τὴν «κυβέρνησιν τῶν δολοφόνων».

Δύο ἐβδομάδας μετὰ τό τραγικὸν τοῦτο γεγονός ὁ κ. Καραμανλὴς παρητήθη καὶ αὐτοεξορίσθη εἰς τό Παρίσι. Ἡ δεξιὰ, παρὰ τὴν ἀπόλυτον πλειοψηφίαν τὴν ὁποίαν διαθέτει εἰς τὴν Βουλὴν, ὁμολογεῖ ὅτι προσωρινῶς ἐνίκηθη. Ἡ ὥρα τοῦ Γ. Παπανδρέου ἐσήμανε.

ERIC ROULEAU

Η ΔΕΞΙΑ ΒΥΣΣΟΔΟΜΕΙ

Αι ἐλευθερίαι πού παρεχώρησεν ἡ Κυβέρνησις τῆς Ἑνώσεως Κέντρου ἀλλάσσουν τό κλίμα. — Ἡ Δεξιά δέν συγχωρεῖ τήν ἀπώλειαν τῆς ἐξουσίας. — Τά θετικά καί ἀρνητικά στοιχεῖα τῆς Κυβερνήσεως Γεωργίου Παπανδρέου

5

Σειρά ἄρθρων τοῦ κ. ERIC ROULEAU

Οὐδεὶς ἐπιβαλὼν τήν χεῖρα αὐτοῦ ἐπ' ἄρτρον καί βλέπων εἰς τὰ ὀπίσω εὐθετός ἐστίν εἰς τήν Βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

Κατά Λουκᾶν Θ. 62

Ὁ κ. Γ. Παπανδρέου ἀξίζει τό ξεσκήμα καί ἀκόμη ἕναν μεγάλο γύρον. Αἱ ἑκατοντάδες χιλιάδες Ἑλλήνων αἱ ὁποῖαι συνωθοῦντο εἰς τό πέρασμά του, τόν παρελθόντα μῆνα, κατὰ τήν θριαμβευτικὴν πορείαν του ἀπὸ τὰς Ἀθήνας εἰς τὴν Λάρισα, εἶχαν ἔλθει θεδαίως διὰ νὰ ἐπευφημήσουν τὸν ἄνθρωπον τὸν ὁποῖον λατρεύουν καί σέβονται. Πολλοὶ ἀπὸ αὐτοὺς ἦλθαν ἐπίσης διὰ νὰ μὴ χάσουν τό θέαμα.

Ὁ ἀρχηγὸς τῆς Ἑνώσεως Κέντρου εἶναι πρῶγματι ἕνας ἠθοποιὸς ἐκτός συναγωνισμοῦ. Ἕνας τραγῶδης τῆς μεγάλης παραδόσεως τοῦ ἑλληνικοῦ θεάτρου. Ἀνεβασμένος εἰς ἕνα αὐτοσχέδιον δῆμα, ἡ δημηγορῶν

τῶν «κινηματογραφικῶν» αὐτῶν σκηνῶν. Ἀκόμη καὶ οἱ πλέον πιστοὶ του συνεργάται ἐκδηλώνουν κάποιον σκεπτικισμόν διὰ τὴν ἀποτελεσματικότητά των ἐκδηλώσεων, καὶ τῶν δημοσίων



Γ. Παπανδρέου: Ὁ ἀνένδοτος τὸν ἔφερεν εἰς τὸν ἐκλογικὸν θρίαμβον

πρὸς τό πλῆθος ἀπὸ τοῦ ὕψους ἑνὸς ἐξώστου, ὁ ὑψηλὸς αὐτὸς γέρον, εὐαφρῶς κυρτωμένος μετὰ τὸ ἀπειθὲς προφίλ, «εἶ» ἐντόνως τὸν ῥόλον του. Ἡ στάσις του, κάθε μῦς τοῦ προσώπου του, ὁ τόνος τὸν ὁποῖον δίδει εἰς τὴν μίαν ἢ τὴν ἄλλην λέξιν, ἡ κατὰλληλος χειρονομία, ὅλα συναγωνίζονται νὰ μεταβάλλουν τό ρῆμα εἰς πράξιν, τό δνεῖρον εἰς πραγματικότητα.

● Τό ἀκροατήριον — νέοι καὶ γέροι, διανοούμενοι ἢ χωρικοὶ — ὑποτάσσεται. Εἶναι προφανές ὅτι αὐτὸς ὁ μάγος τοῦ λόγου — ἄλλοτε λυρικοῦ, ἄλλοτε βιαίου καὶ ἄλλοτε πνευματώδους — τὸν κρατᾷ κάτω ἀπὸ τὴν ἐξουσίαν του. Ἐνα κύμα ἐνεργοῦ συμμετοχῆς καὶ συλλογικῆς ἀποκαθίσταται ταχέως μεταξὺ τῆς «σκηνῆς» καὶ τῆς «αἰθούσας». Ὁ κ. Παπανδρέου δέν ικανοποιεῖται μετὰ τὸν μόνολογον. Τό πλῆθος ἀγόμενον εἰς τὴν κατὰλληλον ψυχολογικὴν κατάστασιν ἀνταποκρίνεται, ἀνταποδίδει, γίνεται ἡ ἡχώ ὅπως εἰς τὸν χρόνον τῶν ἀρχαίων.

● Οἱ ἀντίπαλοι τοῦ ἀρχηγοῦ τῆς Ε. Κ. σαρκάζουν ἐνώπιον

συγκεντρώσεων τὰς ὁποίας εἶχεν ὁργανώσει ἀπ' ἄκρου εἰς ἄκρον τῆς χώρας κατὰ τοὺς 18 μῆνας πού προηγήθησαν τῆς πτώσεως τῆς κυβερνήσεως Καραμανλῆ. Ὁ «ἀνένδοτος ἀγὼν» τοῦ ὁποῖου διεξήγεν ἐναντίον τῆς Δεξιᾶς ὁ κ. Παπανδρέου προεκάλει τό μείδιμα. Θὰ ἠδύνατο νὰ ἀνατρέψῃ μετὰ ὠραίους λόγους ἕνα ἀστυνομικὸν καθεστὼς ὑποστηριζόμενον ἀπὸ τοὺς Ἀμερικανούς, τὰ Ἀνάκτορα καὶ τὸν Στρατόν; Τί παρίστανε; Τὸν Ἰησοῦν τοῦ Ναυὴ πρὸ τῶν τειχῶν τῆς Ἱερικῆς;

Ὁ κ. Παπανδρέου δέν εἶχε τοιαύτας φιλοδοξίας. Μετὰ τὰς διαδοχικὰς ὁμως ἐκλογικὰς του νίκας τὸν Νοέμβριον τοῦ 1963 καὶ τὸν Φεβρουάριον 1964, τὰ πλῆθη καὶ οἱ ὁπαδοὶ του οἱ πλέον οἰστρηλατημένοι, δέν ἐδίστασαν νὰ τὸν ἀνακηρύξουν Μεσσίαν. Ἡ ἐπ' ἀντιπόδου εἰς τὴν ἐξουσίαν ἐπρόκειτο νὰ τοὺς ἀνοίξῃ τὰς πύλας ἑνὸς εἴδους παραδείσου. Ὁ ἀρχηγὸς τοῦ Κέντρου ἐπέτυχεν νὰ γαλβανίσῃ τὴν πίστιν

→ Συνέχεια εἰς τὴν 5ην σελίδα

ΤΕΤΑΡΤΗ

15

ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΥ 1965

Σελὴν 20 ἡμερῶν

Ἀν. ἡλίου 6.09. Δύσ. 6.31

Νικίτσα μεγαλομάρτυρος

ΠΑΡΥΤΗΣ : ΔΗΜ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ

ΕΚΔΟΤΗΣ : Χ. Δ. ΛΑΜΠΡΑΚΗΣ

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. ΔΗΜΑΚΟΣ

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ : Α. Β. ΚΑΡΑΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ

ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ : Λ. Β. ΚΑΡΑΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ

ΓΡΑΦΕΙΑ : ΧΡΗΣΤΟΥ ΛΑΔΑ — ΕΔ. ΛΟ 3

ΤΗΛΕΦΩΝΑ : 230.221—23 καὶ 237.283—86

ΕΤΟΣ ΚΑ' ΑΡ. 6230 — ΤΙΜΗ ΔΡΧ. 1,50

ΤΟ ΒΗΜΑ

[34.7]

Η ΔΕΞΙΑ ΒΥΣΣΟΔΟΜΕΙ

Συνέχεια εκ της 1ης σελίδος

των εξοφλημένων μαζών, ζωγραφίζον προς αυτούς θαυμαστάς τοιχογραφίας μιας κοινωνίας προνοίας όπου θα εδρασίλειεν η κοινωνική δικαιοσύνη και η ελευθερία. Κατόρθωσεν επίσης να πείση τας καθεστηκυίας δυνάμεις διά την αγνάτητα των προθέσεων του: ύπεσχεθη να μη επιχειρήση τίποτε κατά των θεμελιακών θεσμών της χώρας. Τό πρόγραμμά του σκοπόν είχε να τούς τελειοποιήση.

Ο κ. Παπανδρέου κάθε άλλο είναι παρά επαναστάτης. Η προπολεμική πρωτοποριακή του δημοκρατικότης δεν άντίσχεν εις τας δοκιμασίας της απελευθέρωσης. Όπως και ο παλαιός συνάδελφός του, ο κ. Κανελλόπουλος, αρχηγός της ΕΡΕ (κόμματος της Δεξιάς), ο κ. Παπανδρέου κατέστη — εξ αντιδράσεως προς τόν κομμουνιστικόν κίνδυνον — βασιλόφρων και μέ την ηλικίαν σχεδόν συντηρητικός. Ο κ. Κανελλόπουλος, άλλωστε, ενώ η τελευταία κρίσις ήτο εν πλήρει αναπτύξει, εδήλωσεν ότι «δέν υπάρχουν ιδεολογικοί διαφοραί μεταξύ της ΕΡΕ και της Ε.Κ., αλλά μόνον τó ανάρμοστον της ψυχικής διαθέσεως».

Η φόρμουλα αυτή είναι αναμφιδόλως υπερβολική. Είς την Ε.Κ. ενεστάθησαν δεδωδώς πολλοί προσωπικότητες της Δεξιάς, αί όποιαί διά διαφορούς αιτίας δέν ήσθάνοντο άνεσιν εις τό κόμμα του κ. Κ. Καραμανλή. Η άριστερά πτέρυξ της όμως, αί φιλελεύθεραι και δημοκρατικά τάσεις της και κυρίως η λαϊκή βάση της, δέν της επιτρέπουν να ταυτισθί με την κλασικήν Δεξιάν. Η τελευταία πράγματι έφοδείο όλιγώτερον τό πρόγραμμα του κ. Παπανδρέου από την «αυτάδειαν» του και την «ευπάθειαν» του εις τας εξωτερικάς επιρροάς» και ιδίως εις εκείνας της άριστερας και του υιού του Άνδρέα, ο όποιος διακηρύσσει «συγχρόνους» ιδέας εις τά οικονομικά θέματα. Έμπρός εις την άδελφαιότητα των πρώτων ήμερών πολλοί ήσαν εκείνοι οι όποιοι έσπευσαν ν' ανταλλάξουν τας δραχμάς των με χρυσάς λίρας (μεταξύ Οκτωβρίου 1963 και του Ιανουαρίου 1964 ή Τράπεζα της Ελλάδος έπώλησε λίρας αξίας 30.000.000 δολλαρίων).

Ο κ. Παπανδρέου έτέθη επί τό έργον να διαλύση τας έναντίον του προκαταλήψεις. Έστράφη έναντίον των στοιχείων της Άριστερας εις τούς κόλπους του κόμματός του και ιδίως κατά του κ. Τοιριμώκου, τόν όποιον απέκλεισε από την κυβέρνησιν και την προεδρίαν της Βουλής. Έλθοε αποτελεσματικά μέτρα διά την ανάπτυξιν της έθνικής βιομηχανίας (τό 1964 τό ποσοστόν αύξήσεως της βιομηχανικής παραγωγής ήτο 27% έναντι του 7% υπό την κυβέρνησιν του κ. Καραμανλή) και διά την ύψωσιν του βιοτικού επιπέδου των άγροτών, διά της άγοράς των προϊόντων των εις τιμάς ύψηλοτέρας από τας συνηθείς εις την διεθνή άγοράν. Πιστός εις τας προεκλογικάς του ύποσχέσεις, ηύξησε τας άποδοχάς διαφόρων κατηγοριών μισθωτών, κυρίως των χωροφυλάκων, των ιερέων, των έκπαιδευτικών, πράγμα τό όποιον δέν έδλαψε την δημοτικότητά του εις τας έπαρχίας. Ο αρχηγός του Κέντρου έπραγματοποίησε επί τέλους εκείνο πού ήταν έπίμονον όνειρον εις όλην την πολιτικήν του σταδιοδρομίαν: Εισήγαγε μεγάλας μεταρρυθμίσεις εις την Παιδείαν. Μετέτρεψε τά προγράμματα, ώρισμένα εκ των όποιων ίσχυον από τό 1911, έπεξέτεινε εις έννέα έτη τόν χρόνον της ύποχρεωτικής εκπαιδεύσεως και εγκαθίδρυσε την τελείως δωρεάν παιδείαν εις τά Πανεπιστήμια και τας Άνωτάτας Σχολάς. Διά να έξασφαλίσιν τούς πόρους διά την επέκτασιν αυτήν της παιδείας διέθεσε πρώτην πίστώσιν 500 έκατομμυρίων.

Η Δεξιά αρχίζει ν' άνησυχή σοβαρώς ένώπιον αύτών των γενναίων όδωρίων τας όποίας θεωρεί υπερβολικάς. Ο κ. Πιπινέλης ήναε από τά γνωστότερα στελέχη της ΕΡΕ και πρώην πρωθυπουργός κρίνει ώς υπερβολήν την «άνευθυνον» πολιτικήν, η όποία ως ύποστηρίζει «προκαλεί πληθωρισμόν, έξαντλεί επικινδύνως τό Δημόσιον Ταμείον και επιφέρει σημαντικόν έλλειμμα εις τό ίσοζύγιον πληρωμών. Η δραχμή του κ. Παπανδρέου κλονίζεται προφανώς υπό τό βάρος των αύξανόμενων δαπανών του Κράτους. Προνοίας, τό όποιον διά να μη άναγκασθί να δαπανά περισσότερα άπ' όσα εισπράττει, τίθεται εις αναζήτησιν νέων πηγών έσόδων. Η κυβέρνησις του Κέντρου άναγκάζεται ν' αύξήση την φορολογία των μεγάλων επιχειρήσεων. Φθάνει μέχρι της τάλμης να θελήση ν' άναθεωρήση τας συμβάσεις «λεοντείου εταιρείας» τας όποίας είχε παραχωρήσει παλαιόν καθεστώς εις ίσχυρά ξένα μονοπώλια (Πεσσινέ, Έσσαο-Πάππας κλπ.). Προσκρούει έκτοτε εις ένα τοίχος έχθρότητος και δυσπιστίας. Ο κόσμος των επιχειρηματιών άρνείται να τεθούν

έν άμφιβάλλω συμφωνίαι γενόμεναι καλή τή πίστει και νομοτύπως άνεξαρτήτως των λόγων πού προβάλλονται διά την άναθεώρησιν.

Επ'όνομα άπ' όλα η πολιτική του «έκδημοκρατισμού» της δημοσίας ζωής» προκαλεί ζωηράς άνησυχίας. Έν τούτοις τά μέτρα τά όποια έλήφθησαν εις τόν τομέα αυτόν δέν διακρίνονται διά την τόλμην των. Αί παραστρατιωτικάί όργανώσεις της Δεξιάς διελύθησαν, οι πολιτικοί κρατούμενοι άπελευθερώθησαν — πλην εκείνων οι όποιοί είχαν καταδικασθί επί κατασκοπείας, συμφώνως προς νόμον της δικτατορίας Μεταξά, ο όποιος ίσχύει ακόμη — και τά συνδικάτα άπελευθερώθησαν από την κηδεμονίαν της άστυνομίας. Ο σχεδόν ολοκληρωτικός τόνος της νομοθεσίας εις ό,τι άφορά τας άτομικάς έλευθερίας διατηρείται παρά τας ύποσχέσεις του έκδημοκρατισμού πού έδόθησαν κατά την προεκλογικήν περίοδον.

Είς την προκειμένην περίπτωσιν, οι νόμοι έχουν όλιγοτέραν σημασίαν από τό νέον κλίμα τό όποιον βασίλειει εις την χώραν. Αί αρχαί δέν απαιτούν πλέον με την αυτήν επιμονήν τά «πιστοποιητικά νομιμοφροσύνης» πού ήσαν απαραίτητα υπό την κυβέρνησιν Καραμανλή διά την έξεύρεσιν έργασίας. Ο φόβος του χωροφύλακος εξαφανίζεται. Ο άναγνώστης της «Αύγης» — όργάνου της ΕΔΑ — δέν έχει πλέον ανάγκην να άποκρύπτει την εφημερίδα πού κρατεί. Ο κομμουνιστής και ο άριστερός όμιλούν δυνατά και θαρραλέα. Δέν διακινδυνεύουν πλέον την θέσιν και την έλευθερίαν των. Είς την πλέον δυνατόν να επικρίνεται τό ΝΑΤΟ, τά Άνάκτορα, ο Στρατός, χωρίς να πρέπει να δοθούν έγγυήσεις εις τό πλησιέστερον άστυνομικόν τμήμα. Ολος ο ψυχολογικός μηχανισμός ο όποιος έστήθη με ύπομονήν από την Δεξιάν επί τριάντα έτη, εξαρθρώνεται. Ο κ. Γεώργιος Ράλλης, πρώην ύπουργός των Έσωτερικών — διακυβερνήσεως Καραμανλή — διαπιστώνει ότι η κατάστασις είναι «άξιοθρήνητος».

Οι ρόλοι άντεστράφησαν, λέγει με πικρίαν. Πρό τινος οι κομμουνιστάι δέν έτολμούσαν να εκφράσουν τας γνώμας των. Σήμερον οι έθνικόφρονες έχουν κατανήσει να άναγκάζονται να συγκαλύπτουν τας πεποιθήσεις των. Ο κ. Παπανδρέου δέν είναι ίσως άνθρωπος της άκρας Άριστερας αλλά τό ώμόν πλήγμα τό όποιον κατέφερε κατά του άντικομμουνισμού μάς επιτρέπει να τόν θεωρούμεν πράκτορα του Κρεμλίνου εις την Ελλάδα».

Υφιστάμενος επίθεσιν από την Δεξιάν ο ήγέτης του Κέντρου δέν διέθετε ακόμη την ύποστήριξιν της Άριστερας η όποία τόν κατηγόρει διά την συμβιβαστικότητά του έναντι των αντίδραστικόν κύκλων.

Η πολιτική του διμετώπου άγώνος — κατά της Δεξιάς και της Άριστερας — του είχε προσφέρει άσφαλείς επιτυχίας εις την αντίπολίτευσιν διότι ούτε κατώρθωσε να προσελκύση τας συμπάθειας των δυσηρεστημένων μαζών αι όποιαί προήρχοντο από πολιτικούς όρίζοντας εκ διαμέτρου κάποτε άντιθέτους. Είς την έξουσίαν, η συνεχής φροντίς του διά την ίσορροπίαν, η άρνησίς του να λάβη θέσιν όταν έπεβάλλετο η συγκεκριμένη εκλογή, τόν ώδήγησαν βαθμιαίως εις την άκινήσιν και την άδυναμίαν. Εκ τούτου προήλθε και η δεδαία πτώσις της δημοτικότητός του κατά τούς μήνας πού προηγήθησαν της πτώσεως της κυβερνήσεώς του.

Η προσπάθεια του κ. Παπανδρέου να λάβη πάλιν την άνιούσαν αναλαμπάνων άγώνα κατά των άνακτόρων επί του θέματος του έλέγχου των ένόπλων δυνάμεων ύπήρξε μοιραία. Το έδωκεν όμως εις άντάλλαγμα μίαν δημοτικότητα τόνσον έντονον, η όποία δέν έσημειώθη ποτέ άλλοτε. Έμπρός εις τόν κίνδυνον ο μικρός λαός διέγραψε όλα του τά παράπονα διά να πυκνώση τας τάξεις περίξ εκείνου τόν όποιον θεωρεί υπερασπιστήν της δημοκρατίας και της εφημερίας. Μάρτυς, μεταξύ πολλών άλλων, ο γέρος σεργιτάτος εις τό μεγάλο ξενοδοχείον των Άθηνών, διηρωτότα δακρυσμένος, ένώπιόν μας, εάν η κατάργησις της δωρεάν παιδείας — άναπόφευκτη πλέον κατά την γνώμην του δέν θα τόν ήνάγκαζε να άποσύρη τόν υιόν του από τό Πανεπιστήμιον.

Τό λαϊκόν κίνημα τό όποιον άνεπτύχθη εις την Ελλάδα από της 15ης Ιουλίου, έλαβε τοιαύτην έκτασιν ώστε είναι ακόμη επικίνδυνον διά τόν κ. Παπανδρέου να επιχειρήση και τό έλάχιστον δήμα ύποχωρήσεως. Ο ήγέτης του Κέντρου, κατ' έξοχήν συμβιβαστικός θα προετίμα άσφαλώς να μην συνεχίση έναν άγώνα ο όποιος έμπεριέχει τόν κίνδυνον να θέση έν άμφιβάλλω την ύπαρξιν ακόμη της μοναρχίας. Γνωρίζει έν τούτοις ότι η άκρα Άριστερά, έπαγρυπνούσα δέν άναμένει παρά την εύκαιρίαν να αναλάβη την κληρονομία του.

ERIC ROULEAU

Το ΒΗΜΑ

16/9/1965 ;

ΕΝΑΣ ΞΕΝΟΣ ΑΝΑΛΥΕΙ ΤΗΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΝ ΠΡΑΓΜΑΤΙΚΟΤΗΤΑ

Η ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΑΡΙΣΤΕΡΑ

● Μόνον δύο στελέχη τής ΕΔΑ τολμούν νά διακηρύσσουν δημοσία ὅτι ἦσαν καί παραμένουν πιστά εἰς τό Κομμουνιστικόν Κόμμα Ἑλλάδος

Τοῦ κ. ERIC ROULEAU, ἀπεσταλμένου τοῦ «Monde»

6;

Ἔχετε πίστιν εἰς τόν Θεόν, παιδιά μου, ἀλλά καί τό μπαρούτι ξερό κι ἔτοιμο

ΟΛΙΒΕΡ ΚΡΟΜΓΟΥΕΛΛ.

ΤΟ ΒΗΜΑ
Le Monde

κοινοβουλευτικοί κανονίζουν τὰς διαφοράς των μέ χαστούκια.

Εἰς μίαν ἀπό τὰς ἄκρας τῆς Βουλῆς, μία συμπαγῆς ὁμάς εἰκοσιδύο προσώπων, καθισμένη φρονίμως, παρακολουθεῖ ἀπαθῶς τόν ἀγῶνα μεταξύ τῶν συναδέλφων τῆς τοῦ Κέντρου καί τῆς Ἀριστερᾶς. Ἡ ἄκρα Ἀριστερά διὰ μίαν φερόν συμφωνεῖ νά παραμείνῃ εὐπειρώτῃ τῆς συμπλοκῆς.

Ἡ ἀντίθεσις εἶναι σχεδόν κωμική. Μέσα εἰς τήν ὄχλοσιν ὁ δρ

Τό Ἑλληνικόν Κοινοβούλιον δέν εἶναι πλέον παρὰ ἕνα ἀπέραντον πεδίου μάχης: μετά τήν ἀνταλλαγὴν ὕδρων οἱ βουλευταὶ ἔφθασαν εἰς τὰ χέρια. Πηδώντας ἀπὸ τό ἕνα ἔδραν εἰς τό ἄλλο, μέ κραυγὰς ὀργῆς ἢ τρόμου, οἱ ἄξιοι αὐτοὶ

Πασαλίδης, πρόεδρος τῆς Ἑνιαίας Δημοκρατικῆς Ἀριστερᾶς, ὀνειροπολῶν μέ τὰ μάτια μισόκλειστα καπνίζει τήν πίπα του. Ἕλληνας ἐκ Ρωσίας πρῶν μενσεβίκος ἀντιπρόσωπος εἰς τήν Βουλὴν τῆς Γεωργίας, ἔχει ἰδῆ πολλά παρόμοια κατὰ τήν θυελλώδη πολιτικὴν ζωὴν ἡμίσεος αἰῶνος. Εἰς τό πλευρόν του ὁ κοινοβουλευτικὸς ἡγέτης τῆς ΕΔΑ κ. Ἡλίας Ἡλιοῦ, μέ τόν στυ-

λογράφον εἰς τό χέρι σημειώνει εἰς μίαν ὀγκώδη συλλογὴν ἐγγράφων. Ταλαντοῦχος δικηγόρος θὰ ἀπαγγεῖλῃ ἐντὸς ὀλίγου ἕνα λόγον πλήρη εὐγενείας ἀλλὰ δριμύτατον, τόν ὅποιον οἱ ἀντίπαλοί του θὰ ἀκούσουν μέ θρησκευτικὴν προσήλωσιν.

Καθισμένος ὀπισθεν τῶν δύο «τενόνων» τῆς ΕΔΑ ἰδοὺ ὁ Λεωνίδας Κύρκος, ἕνας ἀπὸ τοὺς θεωρητικούς τοῦ κόμματος, ὁ ὅποιος μέ ὕψος κρυφοδαγκωτὸ σιγοσφυρίζει ἡρέμως, ἐνῶ ὁ συνθέτης Μίκης Θεοδωράκης πού ὁμοιάζει μέ ζέν-πρεμιέ, παρακολουθεῖ μέ μισόκλειστα τὰ μάτια τίς γροθιές πού ἀνταλλάσσουν κοντὰ εἰς τό κῆθισμά του. Κατὰ τήν ὥραν αὐτὴν ὁ βουλευτὴς Σ. Μερκούρης, πατέρας τῆς δευτέρας τοῦ «Ποτέ τὴν Κυριακὴν» προσπάθει νά συνεχίσῃ μίαν συνομιλίαν μέ τόν καθηγητὴν Ν. Κιτσίκην, πρῶν πρύτανιν τοῦ Πολυτεχνείου καί γερουσιαστὴν τοῦ Ἑλ. Βενιζέλου, ὁπῶς προσελθόντα εἰς τήν ἄκραν Ἀριστεράν.

● Μεγαλοαστοὶ ἢ διανοούμενοι οἱ βουλευταὶ τῆς ΕΔΑ εἶναι προφανῶς στελέχη στρατευμένα καί πειθαρχημένα, τὰ ὅποια εἰς τήν περίοδον αὐτὴν τῶν ἐξαπολυθέντων παθῶν, ἀκολουθοῦν εὐσυνειδήτως τήν γενικὴν καθοδήγησιν ἐνῶ μὴ παρασυρθοῦν ἀπὸ τὰς προκλήσεις καί κυρίως νά ἐπιδείξουν ὑποδειγματικὴν μετριοπάθειαν.

Ἡ ΕΔΑ ἐπολλαπλασίασε τὰ προφυλακτικὰ μέτρα. Τὰ στελέχη τῆς φυλάγονται νά μὴ προσβάλουν τὸ πρόσωπον τοῦ Βασιλέως, οἱ ὁπαδοὶ τῆς διαλύονται μὲ ὅλις συνοφρυωθῇ ἡ ἀστυνομία καί ἀποφεύγουν τὰς διαδηλώσεις ὅταν αἱ ἀρχαὶ φαίνονται ἀποφασισμέναι νά ἐπιβληθοῦν. Τὸ κόμμα τὸ ὅποιον ἐμφανίζεται ὡς τὸ πλέον ἐπαναστατικόν εἰς τήν Ἑλλάδα συγκρατεῖται ὅσον εἶναι δυνατόν εἰς ἕνα σύνθημα: «Ἐνα ἕνα τέσσαρρα» τὸ ὅποιον ἀποτελεῖ ὑπαινι-

→ Συνέχεια εἰς τήν
= 5ην σελίδα

Συνέχεια εκ της 1ης σελίδος

γινόντες τή 114 άρθρον του Συντάγματος, εις τό όποιον ή τήρησις του παρόντος Συντάγματος όφειλεται εις τόν πατριωτισμόν των Ελλήνων. Οι πεποισμένοι αυτοί δημοκρατικοί είναι άποφασισμένοι να εύπερασιώσουν, έντός του πλαισίου των ισχυόντων θεσμών, τήν... βασιλικήν νομιμότητα». Αυτό τουλάχιστον επαναλαμβάνει ό ύπεύθυνος της ΕΔΑ του Κιλκίς ένώ ό τοπικός πρόεδρος της 'Ενώσεως του Κέντρου παρασύρεται ύποστηρίζων ότι «ή μόνη όδός ή όποία μάς άπομένει είναι να λάβωμεν τά όπλα διά ν' ανατρέψωμεν τήν μοναρχίαν». Παντού μάς έδημιουργήθη ή έντύπωσις ότι μεταξύ των δύο κομμάτων εκείνο του κ. Παπανδρέου ήτο τό πλέον έξτρεμιστικόν.

Τό παράδοξον δέν είναι πάντως παρά όπλως έπιφανείς εκόν. 'Η εύελία των θέσεων της ΕΔΑ ύπαγορεύεται και από τακτικούς και από ιστορικούς λόγους. 'Ο ύπεύθυνος του κόμματος εις τό Κιλκίς, όπως και οι περισσότεροι σύντροφοί του, τόις όποιους συναντήσαμε εις τήν Μακεδονίαν, τήν Θεσσαλονίκην και τά έρυθρά προάστια των 'Αθηνών, μόλις πρό όλίγων μηνών απέκτησαν τήν έλευθερίαν των. Διήλθον 18 έτη εις διάφορα στρατόπεδα, ένώρρισαν τήν φρίκην της κατοχής και τας άγριότητας του έμφυλίου πολέμου. Αί δύο αύτά περιπέτειαι έστοίχισαν εις τήν 'Ελλάδα πλέον των 500.000 θυμάτων.

«Διά να καταλήξωμεν εις τί;» μάς λέγει πικρώς ό κ. Μίκης Θεοδωράκης ό όποιος διήλθε τό μέγιστον μέρος της έφηβείας και της νεότητός του, πρώτον εις τας γερμανικάς φυλακάς κατά τήν διάρκεια της κατοχής και άκολούθως εις τό άπείσιον στρατόπεδον της Μασσαλονίης όπου έδόθη και έδασανίσθη κατά τοιούτον τρόπον ώστε έχρειάσθη περίθαλψις εις ψυχιατρικήν κλινικήν. 'Ο συνθέτης της μουσικής του «Ζορμπά» δέν μετανοεί διά τίποτε και κυρίως τό τίμημα τό όποιον έπλήρωσαν διά να διατηρήσιν τήν άνθρώπινην του αξιοπρέπειαν: «Δέν ήθελα ν' άποκηρύξω τας πεποιθήσεις μου. 'Υπήρξα και παραμένω κομμουνιστής», λέγει. 'Απ' όλα τά μέλη της ΕΔΑ δύο μόνον τολμούν να διακηρύξουν τήν πίστιν των εις τόν κομμουνισμόν χωρίς να προκαλέσουν τόν κερυνόν του νόμου: 'Ο Μανώλης Γλέζος, ό όποιος εις τό 1941 κατέβηκε τήν γερμανικήν σημαίαν πού έκυμάτιζε εις τήν 'Ακρόπολιν και ό Θεοδωράκης, διάσημος πλέον και θαυμαζόμενος εις τήν 'Ελλάδα διά τήν μουσικήν του αλλά και διά τό αντίστασιόν του του παρελθόν.

Συσταθείσα τό 1951 διά να καλύψη τό κενόν τό όποιον ύπήρχε εις τήν άριστεράν της ελληνικής πολιτικής σκακίδας, ή ΕΔΑ κατώρθωσε να κενόσιν τήν συμπαθειαν των πλέον ποικίλων κοινωνικών στρωμάτων εις τά όποία τά φυσικά και μετριοπαθή κομματα του Κέντρου δέν έφαίνοντο ίκανά και κατάλληλα διά να τά άπλευθρώσουν από τήν κυδωνισιν της Δεξιάς εις τήν έξουσίαν. Ούτε κομμουνιστάι ούτε σοσιαλιστάι οι όπαδοί της ΕΔΑ είναι συχνότερα δυσηρεστημένοι. 'Η περίπτωση του χωρίου Μεταλλικόν εις τήν Μακεδονίαν είναι έν προκειμένω χαρακτηριστική. 'Επί των 485 εκλογέων — κατά πλειοψηφίαν εύπόρων άγροτών — 345 έδωσαν τόν Φεβρουάριον του 1964 τας ψήφους των εις τήν ΕΔΑ.

Διατί τό έπρασιν; 'Ενας έξ αυτών, έδέχθη ν' άπαντήση επί ώρας εις τας έρωτήσεις μας. 'Ο Θεόδωρου, 50 έτών, είναι σχετικώς πλούσιος. 'Εχει έξηντα στρέμματα τά όποία εκμεταλλεύεται διά της μηχανικής καλλιέργειας και τρεις οικίας, τήν μίαν εκ των όποιων εις τήν Θεσσαλονίκην όπου κατοικούν τά τέκνα του τά όποία σπουδάζουν εις τό Πανεπιστήμιον. 'Η «ουδέτεροφιλία» του εις τήν έξωτερικήν πολιτικήν ύπαγορεύεται από καθαρώς πρακτικούς λόγους. Διά να έξασφαλίσιν τήν άνεσιν της οικογενείας του διετέλεσε εις τό Κιλκίς άντιπρόσωπος σοβιετικών τρακτέρ και άμερικανικών σιγαροθηκών. Πιστεύει ότι αι άνταλλαγαί μέ τας γειτονικάς κομμουνιστικάς χώρας θα ήδύναντο να αύξηθουν έναν αι 'Ηνωμένοι Πολιτείαί δέν άντετίθεντο εις τουτο. «Διατί, έρωτά, ή 'Ελλάς πρέπει να είναι προσδεμένη εις τό άμερικανικόν άρμα;».

Είναι κατά του Βασιλέως; 'Η άπάντησίς του δέν στερείται ειρωνείας: «Οι περισσότεροι από τούς κατοίκους του χωρίου αυτού προέρχοντα από τόν Καύκασον. 'Εφύγαμεν από τούς μπολσεβίκους εις τά 1922 διότι είμεθα μοναρχικοί. 'Εδώ εις τήν 'Ελλάδα έγιναν δημοκρατικοί. Διά τουτο ύπεύθυν είναι ή Γερμανίδα».

'Η 'Ιντα ή Γερμανίδα είναι ή πάμπλουτος ιδιοκτήτρια μεγάλων εκτάσεων περίξ του χωρίου. 'Επί έτη χωρίς εις τας σχέσεις της μέ τά άνάκτορα και τήν χωροφυλακήν, έπέτυχε να έμποδίσιν τούς πρόσφυγας του Καυκάσου να έγκατασταθουν εις τήν γήν της. Κατόπιν αίματηρών συγκρούσεων μεταξύ των δυνάμεων κατέληξε εις τό να τούς παραχωρήσιν έναντι τιμήματος μικρά τεμάχια γής. Οι νεηλυδες του Μεταλλικού δέν έλησμόνησαν ούτε τήν σκληρότητα της ξένης ούτε τήν συνενοχήν του βασιλέως «των». Κατά τόν πόλεμον ή 'Ιντα μετεβλήθη εις ήγερίαν των χιτλερικών συμπατριωτών της οι όποιοί έγκατεστάθησαν ως κατακτηταί.

Φυσικά ό Θεόδωρου και οι άλλοι χωρικοί εισήλθον εις τας τάξεις της αντίστασεως — εις τόν Ε.Λ.Α.Σ. — ό όπριος κατά τήν ανελευθερίαν έξετέλεσε τήν ανεργατίδα των Γερμανών.

Τό Μεταλλικόν εξηκολούθησε λοιπόν, να ψηφίζει μαζίκως διά τό «κόμμα της αντίστασεως» τήν Ε.Δ.Α. Δέν φοβούνται ώστόσον ότι τό κόμμα τουτο θα έλθη εις τήν έξουσίαν και θα έθνικοποιήσιν τά κτήματα των ψηφοφόρων του; 'Υστερα από λίγα λεπτά σκέψεως ό Θεόδωρου άπαντά έξ ύνόματος των συντρόφων του.

«Εις τήν περίπτωση συντήν τόσον τό χειρότερον δι' ήμάς. Θα έχομε όμως τήν ευχαρίστησιν να ίδομεν στερουμένους των αγαθών των τούς κληρονόμους της Γερμανίδας».

Συγκρούσεις της γής, πίστις εις τήν αντίστασιν, πνεύμα άντεκδικήσεως, τρομοκρατία των παραστρατιωτικών οργανώσεων της Δεξιάς, ή άνεργία μεταξύ των μορφωμένων, οι διώξεις των συνδικαλιστών, αι καταπίσεις από τόν χωροφύλακα εις τό χωρίον, άπ' όλα αυτά επωφελείται ή ΕΔΑ έξαπλώνουσα συστηματικάς τήν έπιρροήν της εις τας πόλεις και τήν ύπαιθρον. Εις τήν νεολαίαν διαθέτει ένα άνήτητόν μουσικόν δπλον: τήν έλκάντον του Μίκη Θεοδωράκη, ό όποιος έπέτυχε τήν σύνδεσιν της μουσικής μέ τήν προοδευτικήν ποίησιν άντλουμένη από τας πηγάς.

Συνθέτης συμφωνιών, κοντσέρτων, χοροδραμάτων ('Αντιγόνη, 'Ερασμία του Τερουέλ) τά όποία εύρίσκουν άπήχησιν εις όλον τόν κόσμον δέν περιφρονεί ώστόσον τά «μπουζούκια» τά λαϊκά τραγούδια τά όποία έκαιμαν τήν τύχην των άθηναϊκών κέντρων και τά όποία ακούγονται άπ' άκρου εις άκρον της χώρας.

'Υπό τόν Καραμανλήν ώσαν τροδοδούρος περιήρχετο τά χωρία διά να τραγουδήσιν τό παράπανον των συνθεσών του μεταβάλλον τας αιθούσας των θεαμάτων εις πολιτικά κέντρα. Τελευταίως συνέθεσε ένα τραγούδι εις τήν μνήμην του Σωτήρη Πέτρουλα, τήν φοιτητού πού έφονεύθη εις μίαν διαδήλωσιν κατά της ευδερνήσεως Νόβα. 'Ο Πέτρουλας ήτο μέλος της νεολαίας.

με λαμπράκη μιάς οργανώσεως με 60.000 μέλη ή όποία προεδρεύεται από τόν κ. Θεοδωράκη και άποτελεί τήν αήμην του δόρατος της ΕΔΑ.

Παραδόξως παρά πάντα ταύτα τά πλεονεκτήματα τό κόμμα των κ.κ. Πασσαλίδη και 'Ηλιο, διακινδυνεύει να χάσιν ψήφους εις εκλογάς διεξαγομένας συντόμως (εις τας εκλογάς του Φεβρουαρίου 1964 έλαβε τό 11,8% των ψήφων, ή πραγματική της δύναμις όμως ύπολογίζεται περί τό 25% όπως άπεδείχθη εις τας δημοτικές εκλογάς του 1964 και τας γενικές εκλογάς του 1958 αι όποιαί διενεργήθησαν εις σχετικώς έλευθερον κλίμα). Πολλοί από τούς άπαθούς της θα ψηφίσουν κατ' οικονομίαν ύπέρ του Κέντρου διά να δημιουργήσουν φραγμόν εις τήν Δεξιάν. 'Ο κ. Γεώργιος Παπανδρέου προσέλκυσε πρόσ έαυτόν τας μάζας της 'Αριστεράς και της Δεξιάς, αι όποιαί από έθνικισμόν ή από αντίδρασιν κατά των έπεμβάσεων των άνακτόρων εις τήν πολιτικήν ζωήν, έμπιστεύονται περισσότερο εις τόν άρχηγόν του Κέντρου παρά εις τό κόμμα από τό όποιον προέρχονται.

Γενικώς πάντως και λαμβανόμενων όλων αυτών ύπ' όψιν ή ΕΔΑ δέν θα ήτο τόσον δυσηρεστημένη από μίαν τοιαύτην εξέλιξιν ή όποία θα της επέτρεπε άφ' ενός μέν να επωφεληθή από τας έλευθερίας ενός κεντρών καθεστώτος και από άλλην να απαλλαγή από τόν ρόλον της πρωταγωνιστρίας εις ένα δράμα του όποιου ή κατόληξις έμπεριέχει πολλούς κινδύνους. Εις τήν πραγματικότητα τό άγών κατά των άνακτόρων διενεργούμενος από ένα «κάτόν» και φιλελεύθερον ήγέτην όπως ό κ. Παπανδρέου προκαλεί όλιγωτέρας άνησυχίας εις τήν Δεξιάν και εις τούς 'Αμερικανούς από μίαν διαίαν άναμέτρσιν μεταξύ του Βασιλέως και των δυνάμεων της 'Αριστεράς και της άκρας 'Αριστεράς.

'Εξ άλλου όλα συντείνουν εις τήν όψιν ότι ή ΕΔΑ θεωρεί πρόωρον, υπό τας παρούσας διεθνείς συνθήκας, τήν άνατροπήν της μοναρχίας. Εις τό τέλος της άκροάσεως τήν όποιαν του παροχώρησαν εις τας έπττά Αύγουστου ό Βασιλέας, κατόπιν διάλογου συνομιλίας, ό δρ Πασσαλίδης, ηλικίας 80 έτών δυσκολευόμενος να έγερθη, είδε τόν Βασιλέα να τόν ύποδοχθή και να τόν οδηγήσιν μέ σεβασμόν μέχρι της θύρας των άνακτόρων. Τότε ό γέρον είπε εις τόν νέον Βασιλέα.

«Μεγαλειότατε βλέπετε ότι ή δημοκρατία στέκεται καλύτερα στα πόδια της όταν στηρίζεται μέ πίστιν από τήν μοναρχίαν».

ΑΥΡΙΟΝ: Τό τελευταίον άρθρον.

ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΙΜΟ

ΕΝΑΣ ΞΕΝΟΣ ΑΝΑΛΥΕΙ ΤΗΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΝ ΠΡΑΓΜΑΤΙΚΟΤΗΤΑ

Η ΑΥΛΗ ΕΠΛΗΓΩΣΕ ΤΟ ΦΙΛΟΤΙΜΟ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ ΚΑΙ Ε-
ΤΡΑΥΜΑΤΙΣΕ ΤΗΝ ΕΘΝΙΚΗ ΥΠΕΡΗΦΑΝΕΙΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

«...Ταῦτ' οὖν, τέκνον, φρόνησον· ἀνθρώποισι γάρ τοῖς πᾶσι κοινόν ἐστὶ τούτῳ· ἀμάρτανειν ἐπεὶ δ' ἀμάρταν, κείνος οὐκ ἐστ' ἀνὴρ ἀδόλος οὐδ' ἀνόλος, ὅστις εἰς κοινὸν ἀκίαν μὴδ' ἀκίαντος πέλη...».
ΣΟΦΟΚΛΗΣ (ἐ' Ἀντιγόνη) στ. 1023—27)

ΤΟ ΒΗΜΑ
Le Monde

«Οἱ φασίστες δὲν θὰ περάσουν!». Ἡ πολεμικὴ αὐτὴ ἰαχὴ τῶν Ἰσπανῶν δημοκρατικῶν ἀναγράφεται μὲ μεγάλα γράμματα εἰς τὰ «Πολικάτ» τὰ ὅποια φέρονται ἐπὶ κεφαλῇς τῶν ἀνθρωπίνων μαζῶν πού κινεῖται εἰς τὰς ὁδοὺς τῶν Ἀθηνῶν, τῆς Θεσσαλονίκης ἢ τοῦ Ἡρακλείου. Ἀνδρες καὶ γυναικες — ὡρὶμοὶ ἡλικίας, ἀλλὰ κυρίως νέοι — 18 ἕως 35 ἔτων — πού δὲν ἐγνώρισαν τὸν ἐμφύλιον πόλεμον μεταξὺ κομμουνιστῶν καὶ δημοκρατικῶν — συνέπηξαν εἰς τὰς ὁδοὺς τὸ «λαϊκὸν μέτωπον».

Δὲν εἶναι πλέον δυνατόν ἀνὰ διακρίνη κανεὶς ἓνα κεντρικὸν ἀπὸ ἑνὸς κομμουνιστῆν. Καὶ οἱ μὲν καὶ οἱ δὲ χρησιμοποιοῦν τὰς ἰδίαις ἐκφράσεις, ἀναπτύσσουσιν τὰ ἴδια ἐπιχειρήματα καὶ καταφέρνουν κατὰ τῶν ἰδίων ἀποκρύφων δυνάμεων πού κυβερνοῦν τὴν Ἑλλάδα. Ὁ κίνδυνος τῆς ἄκρας Ἀριστερᾶς δὲν ὑπάρχει πλέον. Πρὸ τῆς ἐκπλήξεως τὴν ὅποιαν ἐδείξαμεν βλέποντάς τιν νὰ μετέχη διαδηλώσεως καὶ νὰ κραυγάζῃ: «Δὲν περνᾷ ὁ φασισμός!».

Παρά τὰς ἐντολὰς τοῦ κ. Γ. Παπανδρέου, ὁ ὅποιος δὲν θέλει ἐπ' οὐδενὶ λόγῳ ἐνότητά δράσεως μετὰ τοὺς κομμουνιστὰς, οἱ ὁποῖοι τοῦ, αἱ ὁργανώσεις τὰς ὁποίας ἐλέγχει ἡ Ἐνωσις Κέντρου, συντονίζουν τὴν δράσιν των μὲ ἐκείνην τῆς Ε.Δ.Α. Καθὼς δὲν εἶναι δυνατὴ ἡ ὁργάνωσις κοινῶν συγκεντρώσεων, ἐπὶ ποιῇ «ἀφορισμοὺς» ὑπὸ τῆς ἡγεσίας τοῦ κόμματος γίνεται τηλεφωνικὴ συνεννόησις διὰ τὸν καθορισμὸν, ἀπὸ κοινοῦ μετὰ τῶν ἀντιπροσώπων τῆς Ἀριστερᾶς, τοῦ χαρακτῆρος καὶ τῆς ἐκτάσεως τῶν ἀπεργιῶν καὶ τῶν προβλεπομένων διαδηλώσεων, καθὼς καὶ τῶν συνημάτων πού θὰ ριφθοῦν κατ' ἐξῆς.

Οἱ Ἕλληνες, ὡς ἔθνος, ἀντεδράσαν μετὰ πάθος εἰς δύο γεγονότα ἐξωτερικῆς προελεύσεως: τὴν κατοχὴν τῆς χώρας τὸν ὑπὸ τῶν Δυνάμεων τοῦ Ἀξονος καὶ τὰς ἀποπειράς διαιωνίσεως τοῦ ἀποχωρισμοῦ τῆς Κύπρου ἀπὸ τῆς μητρὸς — πατρίδος, Σήμερον, ἡ ἔξαρσις τῶν πνευμάτων ἔχει φθάσει εἰς τοιοῦτον βαθμὸν, ὥστε εἰς τὸ θέατρον Ἡρώδου τοῦ Ἀττικοῦ τῶν Ἀθηνῶν, ὅπου ἐπαίζοντο οἱ «Πέρσαι» τοῦ Αἰσχύλου, τὸ κοι-

νόν — ἀποτελομένην εἰς τὴν μεγάλην πλειονότητά του ἀπὸ συνήθως ἡσύχους ἀστούς — ἐχειροκρότει ὄρθριν, κάθε δράδῳ, «ἀττάκες» ὅπως αἱ ἀκόλουθοι: «Οἱ Ἀθηναῖοι δὲν εἶναι δούλοι κανενός» καὶ «ὅσον θὰ ὑπάρχουν ἀνθρώποι, τὸ φρούριον τῶν Ἀθηνῶν εἶναι ἀπόρητον».

Πῶς γίνεται ὥστε ἓνα λαϊκὸν κίνημα τὸσαν ζωηρὸν νὰ ἀναπτύσσεται κατόπιν μιᾶς διχοστασίας, ἡ ὅποια, εἰς τελευταίαν ἀνάλυσιν, εἶναι ἀρκετὰ κοινότητα εἰς μίαν Βασιλευσμένην Δημοκρατίαν, μεταξὺ τοῦ Βασιλέως καὶ τοῦ Πρωθυπουργοῦ; Εἰς τὸ ἐρώτημα αὐτό, τὸ ὁποῖον ἐθέσαμεν εἰς ἀνθρώπους πάσης τάξεως ὁ ἀγρότης, ὁ διανοούμενος, ὁ ἐργάτης καὶ ὁ ἀστός ἀπαντοῦν παρνομιούτως: «Ὁ Βασιλεὺς ἐπλήγησε τὸ φιλότιμόν μας».

Αἱ ἀναλογίαι, ὅμως, δὲν λείπουν. Ἐάν ἐπράκειτο νὰ δοθῇ ἕνας συνοπτικὸς ὁρισμὸς τῆς ἐλληνικῆς οἰκονομίας, θὰ ἐλέγετο ὅτι αὐτὴ παρουσιάζει ὅλα τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς ὑποαναπτύξεως καὶ τοῦ κοινωνικοῦ παρασιτισμοῦ. Εἰς τὴν χώραν αὐτήν, τὰ φαινόμενα ἀπατοῦν. Ὁ περαστικὸς περιηγητὴς, «μεθυσμένος ἀπὸ τὴν φαντασμαρίαν τοῦ ἡλίου» — διὰ νὰ χρησιμοποιοῦσμεν μίαν φράσιν τοῦ κ. Ροζέ Μιλλιέξ, πού ὑπῆρξεν ἡ ψυχὴ τοῦ ἐν Ἀθήναις Γαλλικοῦ Ἰνστιτούτου — ἐπισκέπτεται τὸν ἓνα μόνον ἐκ τῶν δύο Παρθενῶν... Ὁ ἕτερος εἶναι τὸ φοβερόν στρατόπεδον συγκεντρώσεως τῆς Μακρονήσου, ὅπου αἱ κραυγαὶ τῶν βασανιζομένων ἐχάνοντο εἰς τὴν ἀπεραντσύνην τοῦ γαλάζιου οὐρανοῦ(*). Θὰ περάσῃ «ἀξέχαστες βραδιές» εἰς τὰς ταβέρνας, ὅπου θὰ ἀπολαύσῃ τὸν μουσακᾶν, ἀγνοῶν ὅτι εἰς ὁρισμένας περιοχὰς ὁ χωρικός δὲν ἡμπορεῖ νὰ ἐπιτρέψῃ εἰς ἑαυτὸν τὴν πολυτέλειαν νὰ φάγῃ κρέας περισσότερον τῆς μιᾶς φορᾶς κατ' ἔτος.

Ἡ Ἑλλάς τῆς σήμερον, θεωμένη ἀπὸ τὰς Ἀθήνας, φαίνεται ἐλεύθερη καὶ πλουσία. Μάρτυρες αἱ πολυτελεῖς θαλαμηγοὶ πού εἶναι ἡγυροδολημένα εἰς τὸ Τουρκολίμανο, παρὰ τὸν Πειραιᾶ, καὶ αἱ 45.000 τουριστικῶν αὐτοκινήτων πού κυκλοφοροῦν ἀνά τὴν χώραν. Μέσα εἰς τὰς Ἀθήνας εἶναι τὸσον δύσκολον νὰ «παρκάρῃ» κανεὶς ἢ νὰ αὐτοκίνητον ὅσον καὶ εἰς τὸ Παρίσι. Εἰς αὐτὴν τὴν πόλιν μανιτάρι, τὰ νεόδομητα καὶ ἐπιδημικά κτίρια καὶ αἱ ἀνθισμέναι καὶ ἀνασταυτικαὶ ἐπαυλίδες ἐκτείνονται μέχρι τοῦ ὀρίζοντος. Οἱ μεγαλοαστοὶ ἀρσενίζονται εἰς τὴν εὐζωίαν. Δειπνοῦν εἰς ἰδιωτικὰς λέσχας μὲ μαγευτικὴν περιβάλλον ἀδείαζον μπουκάλια οὐίσκου ἢ σαμπάνιας καὶ ἐπιστρέφουσιν εἰς τὰς οἰκίας των ἔπειτα ἀπὸ «τρελλὰ γλέντια». Ἐν τῷ μεταξύ, τὸ ἕν τρίτον τοῦ πληθυσμοῦ ζῇ εἰς κατὰστασιν ἐνδείας καὶ τὸ ἕν τέταρτον εἰς ἀνεργίαν, ἐνῶ οἱ μισοὶ ἐκ τῶν Ἑλλήνων συντηροῦν τὰς οἰκογενεὰς των μὲ ἐτήσιον εἰσόδημα 210 δολαρίων (**).

Δὲν εἶναι, λοιπόν, ἀπορίας ἄξιον τὸ γεγονός ὅτι ἡ Ἑλλάς κατέστη, μὲ τὸ πέρασμα τῶν ἐτῶν, «ἐκ τῶν μεγαλυτέρων ἐξαγωγέων ἀνθρωπίνων ὑποζυγίων». Ἡ μετανάστευσις εἶχε φθάσει καὶ ξεπεράσει, ἀπὸ τοῦ 1962, τὸν φυσικὸν ρυθμὸν αὐξήσεως τοῦ πληθυσμοῦ. Ἡ συνεχὴς αὐτὴ αἰμορραγία, ἡ διαρροὴ χειρῶν καὶ ἐγκεφάλων, ἐξαντλεῖ ἐπικινδύνως τὴν χώραν.

Ποῖος πταίει διὰ τὴν κατάστασιν αὐτήν;

Τὸ ἐρώτημα φαίνεται ἀφελές εἰς πολλοὺς Ἕλληνας. Νέοι οἰκονομολογοί, τοὺς ὁποίους ἠρωτήσαμεν σχετικῶς, ἀναπτύσσουσιν τὰς ἀπόψεις ἀπὸ εἰναι πλέον κλασικαὶ εἰς τὰς ἀποικιακὰς ἢ τὰς ἡμισοικιακὰς χώρας. «Διάρθρωσις καὶ δομὴ τῆς κοινωνίας ἀπρηξαίωμει, ἀσυμμετρία μεταξὺ πόλεων καὶ ὑπαίθρου, καταναλωτικοὶ συντηρισμοὶ τεχνητῶς δημιουργημένοι ἀπὸ μίαν ἀστικήν τάξιν ἐπιδομένην εἰς λαθρεμπορικὸν καπιταλισμὸν — ὑπονοουμένης τῆς κερδοσκοπικῆς δραστηριότητος — καὶ σκανδαλώδη κέρδη τῶν ξένων μονοπωλίων, πού ἀφαιμάσσουσιν τὴν χώραν χωρὶς νὰ ἀνδάλουν, ταυτοχρόνως, εἰς τὴν ἀνάδειξιν της». Ὁ κοινὸς ἄνθρωπος, ὀλιγώτερον διεισδυτικός, ὑποδεικνύει ὡς ἔνοχον τὸν «ἀσχημον Ἀμερικανόν» ὁ ὅποιος — ὅπως ἐμφανίζεται εἰς πολλὰς γελλιογραφίας — κρατεῖ ὑπὸ τῶν προστατευτικῶν βραχιόνων τοῦ ἑνὸς ὅχι συμπαθέστερον βασιλέα. Καὶ ὁποῖος ἀνώτερος ἀξιωματικός, πού εἶναι ὡστόσο ἀν-

8 ΤΕΛΕΥΤΑΙΟΝ

Τοῦ κ. ERIC ROULEAU, ἀπεσταλμένου τοῦ «Monde»

τικομμουνιστῆς, θὰ σὰς εἴπῃ ὅτι «τὸ ΝΑΤΟ εἶναι μίαν συμμαχία ἀκατάλληλη καὶ ἐπιζήμια διὰ τὴν Ἑλλάδα, ἐφ' ὅσον ὁ ἐχθρὸς τῆς αὐτοῦ δὲν εἶναι κατ' ἀνάγκην ἡ Μόσχα, ἀλλ' ἴσως ἡ Οὐάσιγκτον ἢ ἡ Ἀγκυρα». Καὶ ἕνας ἄλλος στρατηγὸς θὰ δώσῃ συνέχισιν, ἀποφαινόμενος ὅτι «ὅλα τὰ δεινὰ τῆς Ἑλλάδος προέρχονται ἀπὸ μίαν μοναρχίαν πού χρησιμομεύει ὡς κρηπίδωμα τοῦ ἀμερικανικοῦ σκάφους».

Εἶναι γεγονὸς ὅτι οἱ περισσότεροί Ἕλληνες — δεξιοί, κεντρώοι ἢ ἀριστεροί — δὲν θεωροῦν τὴν Μοναρχίαν των ὡς θεσμὸν γνησίως ἐθνικόν. Διὰ δυναστεία διεδέχθησαν ἡ μίαν τὴν ἄλλην ἐπὶ τοῦ θρόνου ἀφ' ὅτου ἰδρύθη τὸ ἀνεξάρτητον Ἑλληνικὸν Κράτος. Ἡ πρώτη ἦταν βασιλικὴ καὶ ἡ δεύτερη δανικὴ, μὲ ἰσχυροὺς δεσμούς μετὰ τῶν γερμανικῶν οἰκῶν. Καὶ οἱ μὲν καὶ οἱ δὲ ἐπεβλήθησαν ὑπὸ τῶν «προσταγμάτων Δυνάμεων» — Γαλλίας, Ἀγγλίας καὶ Ρωσίας τὸ 1832 καὶ τῆς Ἀγγλίας κατὰ βάση τὸ 1863. Κατὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν (1944), τὰ βρετανικά στρατεύματα ἀνέβδαν σημαντικῶς — χάρις εἰς τὸ κλίμα ἐμφυλίου πολέμου — εἰς τὴν παλινόρθωσιν τοῦ Γεωργίου Β' ἐπὶ ἐνὸς θρόνου τὸν ὁποῖον ἐκινδύνευσεν πολὺ νὰ χάσῃ, ὅπως ὁ Πέτρος Α' τῆς γειτονικῆς Γιουγκοσλαβίας. Οἱ Ἀμερικανοί, τέλος, ἔπειτα ἀπὸ μίαν βραχείαν κρίσιν «δημοκρατικῆς» συνειδήσεως, κατέστησαν ἑνθερμοὶ βασιλοφρονεῖς 1947 — τοὺς Ἀγγλοὺς.

Ἡ εὐθύνη πού ἀποδίδεται εἰς τὸν Κωνσταντῖνον Α' διὰ τὰς ἡττάς τοῦ 1897 καὶ 1922, ἡ ἀρνήσις τοῦ βασιλέως ἐκείνου — τοῦ ὁποῖου ἡ σύζυγος ἦτο Γερμανίς — νὰ εἰσαγάγῃ τὴν νῶραν εἰς τὸν πρῶτον παγκόσμιον πόλεμον, παρὰ τὸ πλεονὸν τῶν Δυνάμεων τῆς Συνεννόησεως, ἡ ἐγκαθίδρυσις τῆς δικτατορίας Μεταξά τὸ 1936, ὑπὸ τὴν αἰγίδα τοῦ Γεωργίου Β', τὸ γεγονός ὅτι ἡ βασιλομήτωρ Φρειδερίκη εἶναι ἐγγονὴ τοῦ Κάλερ Γουλιέλμου Β' καὶ ἀνήκεν ἄλλοτε εἰς τὴν χιτλερικήν νεολαίαν καὶ — σήμερον — τὸ πολυτελὲς τραῖνο ζωῆς τῆς βασιλικῆς οἰκογενεᾶς (***) παρέσχον πρόσθετα ἐπιχειρήματα εἰς τοὺς ἐπικριτὰς τῆς μοναρχίας.

Ἡ τελευταία αὐτὴ εὐρίσκεται σήμερον εἰς δεινὴν θέσιν. Τὸ «ἐθνικὸν μέτωπον» — ὅρος ὀρθότερος ἀπὸ ἐκείνον τοῦ «λαϊκοῦ μετώπου» — πού συνεπλήχθη εἰς τοὺς δρόμους, κατέστησε τὰ Ἀνάκτορα στόχον τῆς λαϊκῆς ὀργῆς μὲ ἀφορμὴν τὴν «κυβερνητικὴν κρίσιν» τῆς 15ης Ἰουλίου, ὅπως ἐμφανίσθη ἀπὸ μίαν προκήρυξιν διανεμομένην ὑπὸ τῆς παπανδρεϊκῆς ὁργανώσεως νεολαίας. Τὸ κείμενον αὐτό, τὸ ὁποῖον ἀντικατοπτρίζει τὴν κατὰστασιν τῶν πνευμάτων μιάς μερίδος τῆς νεολαίας, καταγγέλλει «τὰ Ἀνάκτορα καὶ τοὺς ξένους προστάτας των» καὶ τὸν «ἀμερικανικὸν σταλινισμόν», ἀπευθύνει δὲ ἑκκλησίαν δι' ἀγῶνα «πρὸς ὁλοκλήρωσιν τῆς ἐπαναστάσεως πού ἤρχισε τὸ 1821 διὰ τὴν κατάρτησιν τῆς ἐθνικῆς μας ἀνεξαρτησίας». Ὁ ἀναχωπευόμενος αὐτὸς ἐθνικισμός, ἡ θέλησις αὐτὴ νὰ μὴ εἶναι πλέον οἱ Ἕλληνες «ρυμουλκοῦμενοι τῆς Οὐάσιγκτον ἢ τῆς Μόσχας», διακρίνεται ἀκόμη καὶ εἰς τὰς τάξεις τῆς Ε.Δ.Α.

Παρὰ τὰ σφοδρὰ ἀντίθετα ρεύματα, ὁ Βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἐπιχειρεῖ νὰ «βολέψῃ» τὴν καθεστωτικὴν κρίσιν διὰ σοφῶν κοινοβουλευτικῶν ἀλχημειῶν καὶ μαγειρεμάτων, χωρὶς, ὅμως, νὰ διαθέτῃ ὅλα τὰ στοιχεῖα πού τὸν χρειάζονται. Τοῦ χρειάζεται, πράγματι, ν' ἀποσπασθῇ μίαν δεκαπεντάδα ἀκόμη βουλευτῶν τοῦ κόμματος τοῦ κ. Παπανδρέου διὰ νὰ στήσῃ μίαν «κεντρώαν», λεγομένην, κυβερνήσιν, στηριζομένην εἰς δεξιὰν πλειοψηφίαν. Ἀλλὰ τὸ τεχνητὸν αὐτὸ κατασκευάσμα, μέσα εἰς τὸ ὑπερθερμασμένον κλίμα, ὑπάρχει σοβαρὸς κίνδυνος ν' ἀποτελέσῃ ἐκρηκτικὸν μίγμα.

Τί θὰ ἐπράττεν εἰς περίπτωσιν ἀποτυχίας; Ἐνα μέρος τῆς Δεξιᾶς τοῦ τεινεῖ ἡδὴ τὸ δόλωμα τῆς δικτατορίας, ἐνορχηστρώνουσα εἰς τὸν Τύπον μίαν ἐκστρατείαν ἀποσκοποῦσαν προφανῶς εἰς τὴν δυσφήμισιν τοῦ κοινοβουλευτισμοῦ. Ὁ ναύαρχος Τούμπαξ, ἀποστάτης τοῦ Κέντρου καὶ ὑπουργὸς τῶν Ἐσωτερικῶν, ἐφθάσε μέχρι τοῦ σημείου νὰ παρομοιάσῃ τὴν Βουλὴν μὲ «οἶκον ἀνοχῆς». Ἀλλὰ, ἐπειδὴ ὁ λόγος περὶ ἀποστασίας, μόνον 36 βουλευτὰ — μεταξὺ τῶν ὁποίων ὁ κ. Τούμπαξ — ἐπὶ συνόλου 300 βουλευτῶν, ἤλλαξαν στρατόπεδον κατὰ τὴν διάρκειαν τῆς μακρᾶς αὐτῆς κρίσεως. Ὅλοι οἱ συνάδελφοί των — τῆς Δεξιᾶς, τοῦ Κέντρου καὶ τῆς Ἀριστερᾶς — ἐπέδειξαν ἀξέολογον πολιτικὴν συνέπειαν.

Παρ' ὅλα ταῦτα, δὲν εἶναι δυνατόν ν' ἀποκλεισθῇ ἐντελῶς ἡ ἐγκαθίδρυσις δικτατορίας, ἀπροκαλύ-

πτου ἢ συγκαλυμμένης. Αὕτη δὲν θὰ ἔλυνε κανὸν ἀπὸ τὰ οικονομικά, κοινωνικά καὶ πολιτικά προβλήματα πού ἀποτελοῦν τὴν πηγὴν τῆς παρουσίας ἀναταραχῆς.

Λέγεται ὅτι ὁ Βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἔχει συνειδηθῇ τῶν κινδύνων τούτων ὁποῖους θὰ συνεπήγετο μίαν χειρουργικὴν ἐπέμβασις ἐν θερμῷ. Τὸ ζήτημα εἶναι ἂν θὰ προσφύγῃ — καὶ ἔχει πρὸς τοῦτο καὶ τὸν χρόνον καὶ τὰ μέσα — εἰς τὸ πικρὸν ἴσως δι' αὐτὸν ἀλλ' οὐχ ἥττον πικρὸν φάρμακον: νὰ περιορισθῇ εἰς τὸν ρόλον συνταγματικοῦ ἡγεμόνος καὶ νὰ προσφύγῃ εἰς τὴν λαϊκὴν ἐμπιστοσύνην διὰ τὴν λύσιν τῆς κρίσεως.

ERIC ROULEAU

(*) Ὁ ἡγέτης τῆς δεξιᾶς κ.

Π. Κανελλόπουλος φέρεται ὡς ὁ νομίσας τὸ στρατόπεδον ἐκεῖνο «σύγχρονον Παρθενῶνα», τὴν ἐποχὴν κατὰ τὴν ὁποίαν ἦτο ὑπουργὸς Ἐσωτερικῶν.

(**) Τὸ κατὰ κεφαλὴν ἐτήσιον εἰσόδημα εἶναι τῆς τάξεως τῶν 530 δολλαρίων, ἀλλὰ τὸ κατὰ κεφαλὴν εἰσόδημα εἰς τὴν ὑπαίθρου, ἀνέρχεται εἰς κατὰ μετὰ τοῦ ἐνός τρίτου καὶ τοῦ ἐνός ἑκτου τοῦ εἰσοδήματος τῶν Ἀθηναίων.

(***) Κατὰ τὸν κ. Jean Meynaud («Les forces politiques en Grèce», Lausanne, 1965, σελ. 340), ὁ Βασιλεὺς κοστίζει εἰς τὸ Ἑλληνικὸν Κράτος τουλάχιστον 650.000 δολάρια κατ' ἔτος, ἥτοι πᾶσον τριπλάσιον ἐκείνου πού διατίθεται διὰ τὸν Πρόεδρον τῶν Ἡνωμένων Πολιτειῶν.

[36.]

Υπογραφή

[371]

P. Pipinezis

Athènes le 12 Septembre 1965

Il est vrai que le père lui aussi ne lui semble pas un "pax", puisque il lui reproche d'avoir mis "la prudence d'un serpent" au service d'une politique de compromissions, que peu d'hommes politiques avaient pris au sérieux."

Mon cher M. Beuve-Méry,

Ayant pu apprécier il y a quelques années, au cours d'une assez longue conversation, l'esprit de haute intégrité intellectuelle et de scrupuleuse objectivité qui vous anime personnellement, je me reprocherais si par respect pour la multiplicité des problèmes dont l'actualité est surchargée en ce moment, je me gardais de vous faire part de la réelle surprise que j'ai ressentie en lisant les deux premières parties de l'enquête de M. Rouleau sur les affaires de la Grèce. Au cours d'une longue conversation que j'ai eu le plaisir d'avoir avec lui lors de sa visite à Athènes, je m'étais aperçu de certaines inflexions de sa pensée qui trahissaient des idées bien arrêtées sur les affaires grecques aux quelles je ne saurais souscrire. Mais n'ayant jamais douté de sa bonne foi et de son désir de s'informer le plus amplement possible, j'éprouve une réelle perplexité en tâchant d'expliquer un compte rendu qui, basé uniquement sur des sources appartenant à un certain milieu politique (le général Ioannides, le Vima p.e.) ne fait en réalité que reproduire presque dans son intégrité l'interprétation communiste des événements. En fait, M. Papan-

Monsieur Beuve-Méry
Directeur du "Monde"
5 Rue des Italiens
Paris

les plus en vue du cabinet de M. Papandréou, et les violentes
drecou père lui aussi ne lui semble pas un "pur", puisque il
lui reproche d'avoir mis " la prudence d'un serpent" au servi-
ce d'une politique de compromissions" que peu d'hommes poli-
tiques avaient pris au sérieux."

Vous comprendrez, mon cher M. Beuve-Méry la confusion
dans laquelle est mis grand nombre des lecteurs athéniens du
"Monde" qui, sans toujours partager ses commentaires sur la
Grèce (mais qui sont loin de prétendre qu'ils ne sont objectifs
que quand ils leur plaisent), n'ont jamais cessé de considérer
ce grand quotidien comme l'expression la plus authentique
et la plus sympathique de l'opinion européenne.

Je m'en voudrais de vous importuner avec une mise au
point détaillée de l'enquête de M. Rouleau. C'est pourquoi je
me bornerai à signaler, à titre d'exemple uniquement quel-
ques erreurs caractéristiques, qui, j'en suis sûr suffiront
à vous expliquer notre surprise.

I/ M. Rouleau ramène la crise politique actuelle à la
constitution, il y a plus de 20 ans, d'une ligue clandestine
d'officiers grecs " d'extrême droite " (I.D.E.A.) "qui avai-
ent comme objectif de se débarrasser des militaires républi-
cains ou de gauche". C'est pour résister à l'influence envahis-
sante de l'IDEA que l'A.S.P.I.D.A. (organisation à tendance
nasseriste) aurait été constituée en 1959. Ainsi à la faveur
de cette intervention dans l'ordre des événements, se trouve-
raient à la fois justifiées les menées subversives d'un petit
groupe de jeunes officiers qui ont donné l'alarme aux membres

les plus en vue du cabinet de M. Papandréou, et les violentes réactions qui ont accompagné les initiatives de la Couronne visant le maintien de la discipline dans l'armée.

Or il est de notoriété publique que l'IDEA constituée en Janvier 1945 au lendemain de l'insurrection communiste de Décembre 1944 avait comme seul but d'étayer dans les conditions chaotiques de l'époque la résistance nationale dans sa lutte contre le communisme qui appuyé du dehors avait peu failli faire passer la Grèce au delà du Rideau de Fer. Son acte constitutif du 15 Janvier 1945 en témoigne amplement. Aussi, loin de d'avoir été considérée comme une organisation subversive, avait-elle été approuvée et appuyée par tous les chefs des partis grecs (entre autres feu Sofoulis, Vénisélos et Papandréou) avec lesquels les chefs de l'organisation s'étaient mis en contact. Les procès-verbaux de ces conversations en fournissent aisément la preuve. Ce qui plus est, la guerre des guerilles communistes terminée, l'I.D.E.A. a cessé toute activité avant de procéder formellement à sa dissolution en Novembre 1952. Depuis lors aucun indice tant soit peu important n'a été signalé permettant de soupçonner l'existence d'une organisation secrète dans l'armée quelle que soit son origine, à telle enseigne qu'il a fallu la découverte de l'A.S.P.I.D.A. 21 mois après la constitution du premier gouvernement Papandréou, pour que son existence soit de nouveau repérée. L'artifice de cette révélation, pour le moins fort tardive, aurait dû être trop évident pour qu'un journaliste averti comme M. Rouleau ne s'y

laisse prendre.

2/ En recherchant les causes lointaines de la crise actuelle, M. Rouleau remonte tout naturellement, aux événements de Décembre 1944 qui auraient eu comme conséquence une répression acharnée des "résistants" de la guerre par la droite victorieuse, répression qui se serait poursuivie jusqu'à l'avènement du gouvernement de G. Papandréou. Pour lui "La révolte communiste de Décembre 1944 suscitée en partie par les mesures de répression du gouvernement provisoire" aurait eu comme conséquence "fait probablement unique dans les annales de l'après-guerre-que les résistants (et pas seulement ceux de l'extrême gauche) furent pourchassés, internés fusillés." Il est cependant établi que le "gouvernement provisoire" qui aurait procédé à cette répression n'était autre que celui de M. Papandréou, établi à Athènes depuis le mois d'Octobre 1944 et que le parti communiste en faisait partie - pour ne pas parler de l'incapacité matérielle dans laquelle il se trouvait de procéder à quelque répression que ce soit étant donné que le pays dans son ensemble et à l'exception d'une petite partie de la capitale se trouvait alors sous le contrôle exclusif des bandes communistes. Loin d'être la conséquence de ces répression, la révolte communiste a été décidée de propos délibéré au cours d'une séance du parti communiste athénien du 27 Novembre 1944. Cette décision a été - pour prêter foi/ aux révélations d'un des chefs de l'insurrection, Orestis, publiées dans la presse athénienne, après consultation des "amis" d'au

delà de la frontière. Le parti communiste grec s'étant rendu compte de la modicité des forces de libération gréco-britanniques débarquées en Grèce en Octobre, avait jugé le moment opportun pour une attaque de front lui permettant la mainmise sur l'ensemble du territoire hellénique. De même, lors du "second tour" qui a suivi l'armistice précaire de Varkizza (Janvier 1945) ce sera de nouveau par une décision en bonne forme prise par le second Plenum du 7me Congrès du K.K.E. que "l'attaque contre les "monarchofaschistes sera entreprise par les nouvelles forces armées". Zachariades le chef du K.K.E. ajoutera un peu plus tard dans sa brochure "Nouvelle situation, Nouveaux devoirs" une fort piquante affirmation. "Tito, écrira-t-il, et sa clique nous ont promis l'aide la plus substantielle. Cette promesse a joué un rôle décisif dans notre décision."

M. Rouleau a pu négliger de fouiller dans le vaste dossier du parti communiste grec ce qui lui aurait permis de se renseigner davantage sur la question de savoir si la revolte communiste a été le résultat des répressions, ou si tout au contraire les réactions d'un peuple entier exaspéré et meurtri n'ont été que la conséquence naturelle d'une guerre de quatre ans déclenchée de propos délibéré et de concert entre les communistes locaux et ceux de l'étranger. Mais pouvait-il ignorer les conclusions de l'enquête des Nations Unies effectuée sur place par un comité d'enquête avec participation française? N'a-t-il pas eu sous les yeux tout particulièrement

le rapport de l'U.N.S.O.B. du 2 Août 1949 où, entre autres, il est péremptoirement déclaré que "l'Albanie et la Bulgarie ont continué d'assister le mouvement séditionnel grec" et que "l'appui de l'Albanie est d'une importance vitale étant donné que la concentration des forces insurrectionnelles principales est basé sur la frontière albanaise?" N'a-t-il jamais entendu parlé des dizaines de mille de tués et de blessés parmi la population loyale, des centaines de mille d'habitants fuyant les sévices de bandes communistes et des dégâts sans précédent causés par cette guerre de conquête aussi injuste qu'inutile?

3/ M. Rouleau fait sien sans l'ombre d'un esprit critique le tableau d'une "extrême-droite" hellénique, saturée de privilèges, avide de domination et, (bien entendu, proaméricaine) tableau qui soit dit en passant sert de slogan dans la littérature pro-communiste en Grèce. Je vous ferais grâce d'explications plus détaillées concernant tout particulièrement la formation sociale de cette droite et sa nature. J'en ai parlé à M. Rouleau lors de notre entrevue et je n'ai qu'à regretter que mes explications ne semblent pas l'avoir impressionné.

Qu'il me suffise de dire cependant que la politique économique et sociale de cette droite pendant les années 1952-1963 a été marquée par un accroissement rapide de la part du revenu national affectée aux investissements de caractère productif (passée de 15% en 1953 à 23% en 1963) ce qui pour un pays en voie de développement tel que la Grèce constitue de toute évidence l'unique moyen de relever le niveau de vie de ses

progression des revenus dans le cadre d'un plan d'investissement

habitants. En fait le revenu national global s'est accru pendant les années en question au rythme de 6.3% ,chiffre parmi les plus hauts en Europe.M.Rouleau sans faire mention de ce détail pourtant singulièrement important, ne peut pas s'empêcher de signaler certaines " conséquences bénéfiques" de "l'autoritarisme politique appliqué et de l'aide américaine". Celles-ci n'auraient pas réussi cependant d'après lui d'empêcher un appauvrissement des classes les plus défavorisées.Or, il me semblerait étrange qu'un accroissement annuel du revenu global de l'ordre de 6.3% n'ait pas eu pour effet d'améliorer le sort de toutes les classes sociales, sans exception.En fait d'après les données officielles, les salaires moyens entre les années 1953-1963 se sont accrus de 50% (en monnaie stable) alors que l'index de la moyenne des prix agricoles a passé de 100 en 1954 à 122.9% en 1962.Le revenu des exploitations agricoles par stremme a été porté de 294 drachmes en 1954 à 482.6 en 1962 pour le blé; de 1374 dms à 2567 pour la Sultana de Corinthe; de 1604 dms à 2875 pour le tabac; de 868 dms à 914 pour le coton etc. Si l'on voulait ajouter à ces chiffres l'apport considérable des travailleurs grecs de l'étranger et celui du tourisme-industrie nouvelle dont le cycle d'affaires a quadruplé depuis 1954, on aurait vraiment de la peine à découvrir ^{les} foyers de l'appauvrissement dont parle M.Rouleau. Qu'il ait eu des écarts dans le rythme de progression entre classes et groupes d'individus, cela ne saurait certes étonner qui que ce soit de tant soit peu au courant du problème de la progression des revenus dans le cadre aussi bien d'un régime

Athènes le 12 Septembre 1957

-8

capitaliste que communiste. Mais qu'on parle d'espauvrissement en présence d'un progrès général incontestable unique dans l'histoire économique du pays, en recourant peut être à des cas isolés cela, vous en conviendrez constituerait une étrange expression d'objectivité et ne saurait ne pas créer quelque étonnement.

Je pourrais allonger la liste des erreurs dont l'exposé de M. Rouleau est littéralement jalonné. Mais je crois que les exemples que je viens de citer suffisent à expliquer mon regret qui est celui de plusieurs de vos lecteurs athéniens de voir figurer dans les colonnes du "Monde" un tableau si erroné de la situation dans notre pays. Nous avons pris l'habitude de voir dans le "Monde" un organe de la presse internationale qui quelles que soient ses opinions sur les problèmes particuliers du moment, a toujours eu un respect méticuleux de l'objectivité de ses jugements, et de la véracité de ses informations. A lire M. Rouleau on en reste étonné et affligé. Il y a là l'unique objet de ma lettre. Mais je veux espérer qu'elle pourra vous servir en vue d'une mise au point éventuelle. Je vous prie, toutefois, d'en excuser la franchise et la longueur que seule l'affection que votre journal nous inspire dans ce pays saurait peut-être justifier.

P. PIPINELIS
Ancien Président du
Conseil des Ministres

LE SORT DES DÉTENUS POLITIQUES GRECS

17/10/
1963

Monsieur le directeur,

Des élections générales vont avoir lieu prochainement en Grèce. Peut-on émettre le vœu qu'elles aboutissent à la mise en liberté des quelque mille condamnés politiques qui se trouvent encore dans les bagnes et prisons du royaume ? Certes, une quinzaine d'entre eux ont été libérés l'été dernier, à la suite de l'agitation qu'avait entraînée la visite à Londres des souverains. Mais cinq sont morts récemment et la plupart des autres sont traités d'une manière qui légitime toutes les inquiétudes. C'est ainsi qu'il leur est interdit d'améliorer leur ordinaire à leurs frais ou de pratiquer le moindre sport.

Or parmi ces prisonniers, parfois âgés — Yoldjidis, qui vient de mourir d'un cancer, avait soixante-treize ans, — nombreux sont ceux qui ont été condamnés sous des accusations vagues ou pour des crimes commis il y a vingt ans contre des membres des forces armées de l'Axe ou les milices à leur service. Veut-on des exemples ? Christos Mitadis, ancien partisan de l'Elas, blessé par les Allemands, a été condamné dix fois à mort pour l'exécution de six membres de groupes armés aux ordres de l'occupant, condamnés par un tribunal de l'Elas, et de quatre « inconnus ». Au cours du procès, les témoins à charge ont dû reconnaître que ces inconnus étaient, l'un, un soldat bulgare, les trois autres des militaires de la Wehrmacht. Panayote Mavrokefalidis, qui avait été condamné à mort dans la même affaire, a été libéré après avoir signé la fameuse « déclaration de repentir ». Mais Mitadis, lui, est toujours en prison.

Panayote Pantazis, lui aussi partisan blessé dans un combat contre les troupes allemandes et dont un frère a été exécuté par les nazis et un autre tué au combat, a été condamné à mort pour le meurtre d'un collaborateur. Sa mère a été torturée et assassinée par des terroristes de droite alors qu'elle lui rendait visite en 1946 ; cette affaire n'a jamais été instruite, mais lui est toujours en prison. Le cas de Panayote Athanassopoulos est encore plus incroyable : il a organisé le départ pour la Crète, dans les premiers mois de l'occupation, de dix officiers et de huit soldats anglais. Arrêté par les Italiens, il réussit à s'évader. Arrêté à nouveau par les Allemands, il s'est évadé derechef. Un de ses frères, Dimitri, a été exécuté par les nazis en 1944 ; un autre, Jean, par les terroristes de droite en 1946. Ceux-ci ont également torturé la femme de son autre frère, alors qu'elle était enceinte de huit mois. Elle en est morte quelques jours plus tard. Il n'y a pas eu d'instruction. Mais Athanassopoulos, arrêté en 1945, a été condamné à mort en 1949 pour le meurtre d'une personne « inconnue ». Et il est toujours en prison.

Georges Fetsos a été condamné à mort pour le meurtre d'agents des bataillons de sûreté, aux ordres des bataillons de sûreté, aux ordres de responsabilité directe ait pu être établie. Il est toujours en prison, mais aucune information n'a été ouverte à la suite des tortures qu'a

subies sa femme de la part des terroristes de droite, qui ont tué devant elle son bébé âgé de six mois. Georges Kostouros purge une peine de prison à perpétuité pour avoir tué un carabinier italien...

Je voudrais encore citer le cas de Jean Grammatikakis, dont toute la famille était engagée dans la résistance et qui abrita sous son toit la mission anglaise pour le Péloponnèse. Son père aveugle, qui était âgé de quatre-vingt-deux ans, et sa mère ont été tués par les terroristes de droite, le 21 mars 1947, alors que leurs sept fils étaient en prison. Il n'y a jamais eu d'information judiciaire à ce propos. Mais Grammatikakis est toujours détenu. Il avait d'abord été condamné pour responsabilité morale dans l'exécution de personnes condamnées en 1943 par un tribunal de partisans. Ce chef d'accusation ayant été amnistié, de nouvelles poursuites ont été engagées contre lui, cette fois pour responsabilité directe, bien que le frère d'une de ses victimes supposées ait attesté sous serment qu'il n'était pour rien dans son exécution.

J'arrête là cette énumération, persuadé qu'elle ne peut manquer de frapper les imaginations. Certains signes, comme l'arrestation des responsables — pourtant très haut placés — du meurtre du député Lambrakis, sont de nature à nous donner espoir. Mais comment ne pas s'inquiéter des propos tenus le 31 juillet par le général Critas, au club militaire de la garde de Dramas, et qui ont fait l'objet d'une demande d'interpellation de deux députés, MM. Mitsotakis et Papapanayotou ? Faisant écho aux déclarations du ministre de la défense nationale d'alors, M. Dragoumis, qui avait souligné la résolution du gouvernement d'empêcher que l'E.D.A. ne devienne le principal parti d'opposition, il a invité ses officiers à ne pas laisser les « communistes » entrer dans les villages et à les faire rosser au besoin pour les empêcher de parler, assurant que la gendarmerie dans ces cas-là « arrive toujours en retard ». Et le général Critas de conclure que « s'il s'avérait que les politiciens grecs sont devenus fous, il n'est pas un officier qui ne désire que son pays soit sauvé et ne soit prêt à faire son devoir en conséquence ». Aucune espèce de réaction n'a suivi du côté gouvernemental.

Un lecteur grec.

Fournitures
Max

E.A. LEROY

50, rue Pierre Charron

COLLECTION
D'HIVER

BOUTIQUE

ouvert le samedi, le lundi

1. "COMBAT" le journal de Paris
20, 21, 22 Janv. 1965
"Άνδρα του Didier Dutailly"
-

2. Άνδρας στα άνδρα του Dutailly
από τον Κ.Τ. Γιαλλικά

3. ~~Γράμμα~~ ~~Γράμμα~~ Κ. Παπακαρόταντιν
Γράμμα προς τον Μυχαήλ που
καταγγέλλει ως Υο. Δικαιώματα
μερος εφάν. με άνδρα Μερν

4. Διαμαρτυρία Κ.Τ. αμν
Εφάν. που απέβη φερρς

Panorama politique de la Grèce en crise

I. - UNE INFLUENCE AMÉRICAINE EXORBITANTE

Un reportage de Didier DUTAILLY

Il était 21 heures et les manifestants remontaient encore la rue Akadimias en hurlant : « Démocratie vaincra » ou « Papandréou tu es un père pour nous ». Assis à la terrasse d'un café je contemplais ce spectacle lorsqu'un Américain, reconnaissable à sa chemise jaune, son pantalon noir, ses socquettes blanches et sa coupe de cheveux courte et blonde, vint à passer. Il se fit huer. Dans la crise politique grecque actuelle, l'anti-américanisme est en effet un élément de poids. Conditionnée, la Grèce l'est, politiquement, socialement et économiquement par son histoire.

Lorsque M. Papandréou arriva au pouvoir en novembre 1963, nombreux furent les Grecs qui s'imaginèrent que « s'ouvrait pour la Grèce une nouvelle ère de liberté », pour reprendre la dernière phrase de Thucydide. En effet, la droite avait gouverné le pays pendant près de trente ans, exactement d'août 1936 avec la dictature du général Metaxas à novembre 1963 avec le dernier gouvernement de droite de M. Piniellis, en exceptant l'occupation allemande d'avril 1941 à octobre 1944. Ce très long passage au pouvoir d'une seule et même tendance politique est dû à de nombreux événements.

Le poids de la guerre civile

L'histoire grecque de ces vingt dernières années est dominée par la guerre civile de 1946-1950. En octobre 1946 se crée dans les montagnes l'armée démocratique de la Grèce, d'obédience communiste. Cette révolte allait permettre à la droite et au centre, unis dans une même lutte, de prendre toutes les mesures antidémocratiques imaginables dans le but de réduire définitivement la rébellion. Le parti communiste fut donc interdit en 1947. Le fait le plus grave et le plus compromettant pour l'avenir du pays fut que les USA soutinrent cette lutte anticommuniste de façon voyante et que l'armée commença de prendre une influence politique qui ne devait plus jamais se démentir.

Dans son livre sur les forces politiques en Grèce, M. Jean Meynaud, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, montre bien que la droite a bénéficié de 1946 à 1964 du vote des militaires. « L'armée est conservatrice et considère que sa tâche essentielle, tant sur le plan externe qu'intérieur, est de lutter contre le communisme et ses alliés. » Ainsi, aux élections de novembre 1963, l'union du centre de M. Papandréou recueillait 46 pour 100 des suffrages exprimés mais seulement dans une proportion de 33,74 pour 100 pour les militaires tandis que l'union nationale radicale de M. Canellopoulos recueillait 44 pour 100 des suffrages exprimés et 61,47 pour 100 des suffrages militaires.

L'armée s'est opposée à la levée des mesures de « sauvegarde de l'ordre public » prises entre 1946 et 1950 jusqu'à la chute de la droite : il fallut l'arrivée au pouvoir de M. Papandréou pour que ces mesures disparaissent. Il est d'ailleurs significatif que le style politique de la droite actuelle

lui ait été donné par un militaire, le maréchal Papagos, celui qui réprima la rébellion communiste puis qui fonda le Rassemblement hellénique en 1950 et qui fut premier ministre de novembre 1952 au 4 octobre 1955.

Des interventions intempestives

Si les Américains sont très mal vus par la majorité des Grecs aujourd'hui, ils le doivent à des interventions intempestives dans la politique de ce pays. La révolte communiste fut causée par la volonté de la Grande-Bretagne et de Churchill de ramener la Grèce à l'état ancien des choses, c'est-à-dire à la monarchie. Les résistants du Front de libération nationale ou EAM avaient d'autres vues sur la question. Le roi cependant revint après le référendum du 1er septembre 1946 et pourtant 60 pour 100 à peine des votants s'étaient prononcés en faveur du retour de Georges II ! La Grande-Bretagne passa rapidement le relais aux USA au fur et à mesure que la rébellion prenait de l'ampleur et durait. Dès lors, les USA allaient soutenir sans interruption la droite, lui décernant, si besoin était, des certificats de bonne conduite.

Il fallut attendre l'arrivée à la Maison Blanche de l'équipe Kennedy pour que cet état de chose change. Au cours du mois d'août 1961, un haut fonctionnaire du Département d'Etat, M. Mac Ghee, rencontra à plusieurs reprises M. Papandréou et les leaders de l'Union du Centre qui venait de se former par la réunion autour du parti de M. Papandréou, du parti libéral démocratique, du Parti populaire social et du Parti des nationalistes, tous deux de droite, du Parti agraire ouvrier et de l'Union démocratique de Tsirimokos, tous deux de gauche.

M. Caramanlis, Premier ministre depuis 7 ans, était « lâché » par les Américains, soucieux qu'ils étaient à l'époque de rechercher des gouvernements démocratiques et moins compromis dans un certain fascisme. Le 11 juin 1963, prétextant d'un désaccord entre la couronne et lui, M. Caramanlis remettait sa démission au roi. La cause véritable de ce départ était l'enquête en cours sur l'assassinat du député de gauche G. Lambakis, le 2 mai de la même année à Thessalonique. Une

collusion des forces de l'ordre et de la droite était en train d'être démontée. Les Américains allaient soutenir le centre désormais.

Une volonté d'indépendance

Les Grecs n'aiment donc pas les Américains : on les accuse à droite, et avec raison, d'avoir soutenu Papandréou contre Caramanlis, et à gauche, avec tout autant de raison, d'avoir soutenu Constantin contre Papandréou. Et le Grec aimerait tout de même être enfin maître chez lui. Souvenons-nous : l'empire byzantin s'effondra en 1453 ; de cette date à février 1830, la Grèce sera sous domination turque. Il faudra attendre 1913 pour obtenir le rattachement de la Crète, et 1950, celui de Rhodes. Entre-temps de 1941 à 1944, le pays aura subi l'occupation allemande et italienne. Les Grecs sont relativement nationalistes en ce sens qu'ils aimeraient se diriger eux-mêmes sans se préoccuper de leur allié américain. C'est pourquoi la grande majorité du peuple grec soutenait Papandréou dans son effort d'indépendance diplomatique, au grand dam de la haute bourgeoisie financière et navale.

Si les réactions des Grecs sont facilement compréhensibles en ce qui concerne la politique étrangère, il n'en va pas de même pour la politique intérieure. De 1946 à 1964, 95 partis politiques sont intervenus d'une manière ou d'une autre dans la vie du pays. A tel point qu'aux élections du 5 mars 1950, 44 partis étaient en compétition, soit en coalition soit à titre individuel.

Des clientèles plus que des partis

Cependant en 1964 une grande simplification s'était opérée puisque seulement trois grands partis s'affrontèrent alors : l'Union du Centre (E.K.) de M. Papandréou, la coalition Union nationale radicale (E.R.F.) et Parti progressiste de MM. Canellopoulos et Markezinis, la gauche démocratique unifiée ou E.D.A. de M. Passalidis. Le Parlement monocaméral avait pour composition jusqu'à la dernière crise : 171 députés centristes, 107 députés de droite et 22 de gauche. Mais depuis que le jeudi 15 juillet au soir M. Papandréou eut rendu publique sa démission de premier ministre, l'Union du Centre, agglomérat de tendances très diverses, puisque M. Stephanopoulos, bras droit de M. Papandréou, était un ancien leader du Rassemblement hellénique et qu'il faillit même succéder au maréchal Papagos, s'est scindée en plusieurs groupes. Le petit-fils de Vénizélos, le grand libéral d'avant-guerre, a fondé un nouveau parti libéral vénizéliste dont le président est évidemment Nikita Vénizélos.

MM. Stephanopoulos et Tsirimokos ont fondé un groupe indépendant des députés du centre. M. Novas a formé un petit groupe

parlementaire à mi-chemin entre la droite et le centre. Tout se passe comme si chaque politicien quelque peu ambitieux fondait son propre petit parti. C'est d'ailleurs là une des tendances de la vie politique grecque : les partis sont avant tout des clientèles électoralement regroupées autour d'un leader. L'Union du centre avec M. Papandréou n'échappe pas à cette constatation. Seule, l'E.D.A. semble être un parti avec son idéologie et ses militants.

Nous sommes cependant en Orient et les Turcs ont laissé ici une influence que beaucoup aimeraient voir disparaître au plus vite. Les complots fleurissent aussi rapidement que les partis en cas de crise. En 1961, il y eut le grand scandale du Plan Périclès. Les élections furent faussées par des pressions de la droite sur les électeurs, des représailles sur les candidats du centre et de la gauche, des guet-apens tendus aux adversaires de la droite avec le concours et l'aide de l'armée et de la police : le plan Périclès révéla à la tribune du Parlement par M. Papandréou, en 1965, visait à maintenir coûte que coûte au pouvoir l'Union Nationale Radicale et Caramanlis.

A la suite de ces élections il y eut plusieurs milliers de plaintes déposées par les leaders de l'opposition et dont le contentieux n'est pas encore terminé ! Avec l'assassinat de G. Lambakis en 1963, la droite démontrait son goût, ou du moins son peu d'hésitation, à employer des moyens dignes de gangsters.

Le centre et la gauche ont eu récemment le leur dévoilé par un petit journal de province, Kyrix, et par M. Rodopoulos, un des leaders de la droite : ce fut l'affaire Aspida. Un certain nombre d'officiers républicains subalternes et mécontents s'étaient regroupés dès 1959 pour résister à un autre groupe secret d'officiers, l'I.D.E.A. Cette dernière organisation clandestine datait de 1943 et avait organisé le retour de la monarchie en Grèce : c'est elle qui soutenait la droite et détestait tous les pouvoirs dans l'armée. Un de ses anciens chefs, le général Frondistis, est actuellement député de l'E.R.E. L'I.D.E.A. soutenait l'idée atlantique en Grèce et recevait l'appui de la monarchie et de l'ambassade américaine de l'avonne Vassilis Sofias. Le groupe Aspida voulait une neutralité de la Grèce et n'admettait pas les prétentions américaines en Grèce. Les meneurs d'Aspida étaient déjà en prison lorsque l'affaire fut révélée. Le soi-disant complot s'avéra rapidement être un pétard mouillé : le principal inculpé, le capitaine Bouloukos, étant toujours en prison mais pour des faits qui n'ont jamais engagé que sa seule personne. Tous les autres inculpés ont été récemment libérés après un non-lieu.

L'I.D.E.A. conserve sa toute puissance malgré le passage au

pouvoir de M. Papandréou : les principaux membres des états-majors grecs font partie de cette organisation qui n'a de clandestin que le fait de ne pas être déclarée officiellement suivant la loi. Le général Yéménitis, chef d'état-major de l'armée, fait ainsi partie de l'I.D.E.A. Dans une série d'articles de To Vima, le général Iordanitis a montré comment l'I.D.E.A. était liée au palais royal et comment elle contrôlait l'armée, menaçant d'un coup de force quiconque tenterait de « rendre l'armée à sa nation », pour reprendre l'expression de M. Papandréou lui-même.

Le 21 mai, le général Iordanitis écrivait : « La comparaison avec Saint-Domingue devient malheureusement claire et proche. La démocratie est trahie, des méthodes du Ille Reich sont essayées et des nuages de terrorisme commencent à couvrir le ciel grec ». Il poursuivait le 19 juin : « Nous avons devant nous deux phénomènes... qui indiquent que des actions sont menées pour aboutir à un même but, en passant par deux étapes. La première : créer un climat d'insécurité et d'angoisse dans l'opinion publique, pour ébranler sa confiance au gouvernement (affaire Aspida) et préparer sa chute sans recourir à la force. La deuxième : renverser de façon camouflée et par surprise le gouvernement, abolition graduelle et systématique des institutions démocratiques ». Et cinq jours avant la crise gouvernementale, le 10 juillet, il précisait : « Nos amis américains commettent une erreur capitale : ils donnent l'impression qu'ils achètent certaines personnalités grecques et qu'ils croient pouvoir confier à celles-ci leur politique ». Le 15 juillet, M. Papandréou avait démissionné ; M. Novas prenait le pouvoir par vertu royale ; la foule manifestait dans les rues d'Athènes aux cris de « Dehors les Américains ».

Cette intrusion des Américains, confirmée dans le cas Caramanlis, semblerait se prouver dans l'affaire Papandréou. En effet, le journal centriste Ethnos raconte une histoire assez significative : près d'Athènes, à Glyfada sur la plage Astir très exactement, M. Hoidas, conseiller politique du roi, Mme Vlachou, amie personnelle de la reine-mère Frédérique et propriétaire du journal de droite « Kathimerini », M. Baran, directeur de la section grecque du Département d'Etat, se sont rencontrés le 14 juillet, après avoir longuement discuté dans un bungalow loué à cette intention.

Le peuple grec peut bien crier « Exo i Americani » cela ne changera pas beaucoup la question. Trop d'intérêts se sont liés maintenant pour empêcher tout retour de M. Papandréou à la fonction de premier ministre.

(A suivre.)

Prochain article : II. Des hommes politiques inconnus en Occident.

ÉTRANGER

[41.1]

PANORAMA POLITIQUE DE LA GRECE EN CRISE

II.-DES HOMMES POLITIQUES
INCONNUS EN OCCIDENT

Un reportage de Didier DUTAILLY

M. Papandréou est un homme étrange. Un vieil homme qui a toujours vécu dans la politique comme d'autres dans le vin. Après des études de sciences politiques à Berlin il revint à Athènes où il devient un proche collaborateur d'Eleuthère Venizelos, le grand homme d'Etat libéral grec. Une première fois il dut fuir son pays en 1920. Il rentra à Athènes en 1921 pour écrire un article, « Le roi et la nation », réclamant l'abdication du roi : il fut arrêté et condamné à 18 mois de prison, mais il n'en fit que quatre.

Député de Mytilène, il devint ministre de l'Economie nationale en 1925, mais la dictature de Th. Pangalos en 1926 l'obligea à fuir à nouveau. Il redevenit ministre, à l'Education nationale cette fois-ci, sous M. Venizelos, de 1930 à 1932, puis ministre des Communications en 1933. Il fonda en 1935 le Parti démocrate socialiste, mais la dictature de Metaxas lui porta un coup fatal : il fut arrêté et déporté.

L'occupation italo-allemande le poussa à la résistance : il fut emprisonné en 1942. Il s'enfuit au Liban en 1944 et forma le gouvernement grec en exil.

A la conférence du Liban, les 17 et 20 mai 1944 il réussit à accorder tous les partis de la résistance autour d'un programme. Il est celui qui hissa le drapeau grec au sommet de l'Acropole le 18 octobre 1944.

La disgrâce sembla bien finie. Effectivement il fut élu sans interruption député de 1946 à 1964 : il fut ministre de l'Economie nationale, de l'Education nationale, vice-président, ministre de la Coordination, de l'Intérieur. Mais en 1952, ce fut le raz de marée du Rassemblement hellénique du maréchal Papagos auquel curieusement Papandréou collabora.

De 1952 à 1963, il chercha incessamment la combinaison qui lui permit enfin d'exercer le pouvoir. Il la trouva en 1962 et il devint sans contestation possible le leader de l'opposition au Parlement. Il entreprit sa marche vers le peuple qui le conduisit à la victoire aux élections de 1963, puis au triomphe de celles de 1964.

Il devint enfin chef du gouvernement : à 75 ans, il crut pouvoir satisfaire une légitime passion du pouvoir. Le sort lui fut défavorable : il tomba dans le traquenard tendu par ses adversaires le 15 juillet 1965.

« Homo politicus »

Il n'est ni l'aboulique décrit par la droite, ni le vertueux chevalier de la démocratie, décrit par les partisans du centre. C'est un personnage en dehors de tous les clichés et correspondant à tous : rusé et têt, entêté et malhabile, intelligent et passionné, orateur et gauche, tacticien et franc, dissimulateur et courageux, il est tout cela à la fois.

A Volos, devant plus de cinq mille auditeurs, il fit un récita! digne du plus grand comédien, du plus grand orateur : il était à la fois sur la scène d'Epidaure et à la tribune de la Boule. « Elle invoque (la droite) le péril du communisme non pas pour des raisons d'appartenance idéologique, mais uniquement à titre de bonne affaire partisane. Je lui pose la question : si le communisme venait à disparaître un jour, qui serait, de tous ses parents, le plus inconsolable ? La droite... elle n'aurait plus de raison d'être. »

Certes, son passé républicain est respectable. Mais est-il aussi démocrate qu'on veut le laisser entendre ? La politique demande, en Grèce plus qu'ail-

leurs, un caractère propre aux conciliations : M. Papandréou est trop vieux pour ne pas savoir compter, pour ne pas savoir composer avec les circonstances. C'est tout : il n'est ni de gauche ni de droite ; c'est « un grand honnête homme » qui va à droite, contre les communistes, à gauche, contre les extrémistes fascistes. Il est indécis. C'est vrai et Churchill a raison, dans ses Mémoires, de dire que quand Papandréou a dit oui deux fois, la partie n'est pas gagnée car il faut attendre la troisième. Venizelos exagère tout de même un peu lorsqu'il donne de son ministre le portrait suivant : « Excellent pour les dîners mondains et les cocktails ». Il est mondain, c'est vrai : il est démocrate par conviction mais libéral pour l'orientation de sa politique. Il a eu le pouvoir trop tard et dans des conditions qui le faisaient agir comme il l'a fait : une politique de grands coups de freins à droite et à gauche, une politique sociale et apaisante. Il eût été à son aise sous la Monarchie de Juillet en France. Cela dit, c'est un symbole : celui d'une démocratie bafouée.

couvert et al

Congelés dans les caves du Palais

Mais que faire et qui prendre dans cette crise où les dessous des cartes sont plus importants que les dessus. Tsirimokos ? Un socialiste devenu centriste, qui aime et admire Jaurès, et qui se donne à la couronne avec beaucoup de complaisance, en se séparant de son parti, après avoir prononcé un violent réquisitoire contre Novas à Thessalonique le 28 juillet : « Je vous transmets le bonjour de Georges Papandréou. Son nom est devenu notre slogan. Un slogan de lutte et de victoire... Il n'existe pas dans les caves des palais des pays occidentaux des premiers ministres et des ministres congelés que l'on sort quand il faut... Je regrette vivement le fait que certains anciens collaborateurs jouent au gouvernement aujourd'hui. Ils se ridiculisent par les airs de durs qu'ils se donnent... » Ce même Tsirimokos déclarait quelque quinze jours plus tard : « Je pense que d'ici à vingt-quatre heures le roi aura fait appel à moi-même pour former un gouvernement. »

Mais les « ministres congelés » de son précédent discours

allaient lui coûter cher. Tout Athènes retentit désormais des cris de « Le congelé dehors ! » ou « A bas le congelé ! » Au Parlement même, certains adversaires l'interpellaient par ce surnom. Pourquoi s'est-il séparé de Papandréou ? Par goût du pouvoir ? Par orgueil personnel ? Par ambition ou par conviction ? Aucune de ces explications n'est bonne : c'est un mystère.

Ainsi Garoufalas, ministre de la Défense et principal actionnaire des bières Fix, est la cause première de cette crise : il refuse une épuration de l'armée. Comment peut-il expliquer alors qu'au cours de la réunion à Paris des ministres de la Défense des pays membres de l'O. T. A. N. il ait rencontré M. Caramanlis, réfugié à Paris depuis 1962 ? Et comment M. Novas peut-il expliquer qu'il ait prêté serment au roi au moment même où M. Papandréou déclarait, sur les marches du palais royal : « Je soumettrai demain ma démission au roi » ? Non, rien n'est simple dans cette crise.

« Prends ta p... de mère »

Le roi Constantin n'est pas un foudre de guerre ni une fin de race ; il manœuvre dans cette crise avec une certaine maestria. La reine Frédérique se montre peu : elle sait que le peuple grec ne l'aime pas, ou franchement la déteste. Certains slogans disaient : « Prends ta putain de mère et fiche le camp ! » Pourtant, le jeune couple royal conserve une partie des suffrages de la population. Ils sont jeunes tous les deux ; ils viennent d'avoir leur premier enfant ! Mais derrière lui, qui y a-t-il ? M. Hoidas, son conseiller privé, est un homme d'extrême-droite, anciennement dévoué à M. Caramanlis. Il semblait que le roi

ait eu à Corfou des entretiens privés avec de grands capitalistes grecs : ces derniers auraient fait pression sur le roi, apeurés à l'idée que Papandréou neutralise la Grèce, quitte l'OTAN. Les capitaux américains ont trop d'importance ici pour que les magnats du commerce et de la finance ne prennent peur. M'étonnant un jour de la haine portée aux Américains et du grand nombre de Grecs parlant anglais (et du petit nombre parlant français : c'est également une affaire de capitaux !), le directeur de l'Aluminium de Grèce me répondit : « Que voulez-vous, on parle la langue de celui qui donne l'argent ! »

Toujours sincères

La vie politique grecque est incompréhensible à celui qui reste dans les cadres habituels aux Occidentaux. En Grèce, on change de parti, on crée son propre parti, on vitupère Caramanlis ou Papandréou, on se passionne, on s'enflamme, avec la plus grande sincérité et les plus hautes proclamations d'objectivité. Le même jour, prenant le café à une terrasse de bord de mer à Thessalonique, j'ai rencontré une jeune femme qui « calmement et objectivement » traitait Papandréou de « sale type, de communiste » et un homme légèrement plus mûr

qui parlait de Caramanlis comme « d'un fasciste et d'un chien », lui aussi le plus objectivement du monde. Mais dans cette débauche de passions, le calcul et les visées politiques ne perdent pas leurs droits, ainsi que je pus m'en rendre compte en discutant avec l'ex-maire d'Athènes et le secrétaire général de l'EDA pour les îles du Dodécanèse, un ex-centriste passé à droite et un des plus vieux militants communistes grecs.

Didier DUTAILLY.
(A suivre.)

Panorama politique de la Grèce en crise

III - Avec un militant de l'E.D.A. et l'ancien maire d'Athènes

Un reportage de Didier DUTAILLY

L faisait beau à Rhodes : la citadelle se découpait sur les bleus du ciel et de la mer en un grand éventail de tours et de créneaux. Le soleil tapait féroce et avidement sur une ville morte : il était deux heures de l'après-midi, l'heure de la sieste. L'homme que je cherchais fumait paresseusement enfoui dans une chaise longue sur le devant de son petit magasin. Petit, gros, lunettes d'écaille, il

me répondit dans le meilleur français, comme il aurait pu me répondre en anglais, russe, suédois, turc, arabe, italien ou espagnol. Sans apparence aucune, cet homme était un des plus vieux militants communistes grecs, un ancien chef de la résistance athénienne, présentement photographe et secrétaire général de l'E.D.A. pour les îles du Dodécanèse.

« Je suis communiste depuis 1927. Evidemment, depuis 1947, nous n'avons plus le droit de constituer un parti, alors nous sommes allés à l'EDA. Mais je peux tout de même me promener dans la rue en hurlant que je suis communiste : cela, j'ai le droit de le faire, depuis 1964. Combien sommes-nous en Grèce ? L'EDA représente environ 20 % du corps électoral, ce qui ne veut pas dire que l'EDA est un parti communiste ni que nos électeurs sont communistes, mais nous représentons à peu près 10 % de la masse électorale grecque. Eh oui, nous n'avons pourtant pas le droit de parler !

Suppression des « certificats de civisme »

Ah ! Papandréou n'a décidément pas de chance ! Oui, nous le soutenons, mais cela ne nous empêche pas de voir ses faiblesses et ses défauts. Nous ne nous sommes jamais gênés à son égard, comme lui du reste à son notre. Vous savez que lorsque Papandréou est arrivé au pouvoir, nous ne l'avons pas gêné, mais il nous avait promis l'abolition de toutes les mesures d'exception prises à notre égard par la droite en 1947. En fait, rien n'a été supprimé : il y eut tout de même des améliorations. De nombreux détenus ont été libérés : sur les 1.350 de 1962, il en reste un peu plus de 500. Beaucoup d'exilés sont rentrés, mais on est loin de voir les 80.000 Grecs qui ont fui leur pays entre 1946 et 1950 rentrer tous chez eux.

Il y a tout de même quelque chose que Papandréou a changé, et je vous assure que c'est déjà beaucoup. Maintenant, les certificats de civisme ne sont plus obligatoires pour obtenir un emploi dans la fonction publique, un permis de conduire ou même un passeport : être communiste ou opposant au régime n'est plus considéré comme un crime. Je peux lire « Avghi », le journal de l'EDA, sans me cacher et sans ennui.

Quand on entend ces vieilles cloches de la droite comme Canellopoulos ou Pipinellis hurler que Papandréou est un agent du Kremlin, ou un communiste déclaré, je ne peux m'empêcher de rire. Le 3 mars 1965, Papandréou disait dans un discours à la jeunesse : « Elle (la gauche) a pris le label de parti démocratique et abuse ainsi le peuple en l'induisant en erreur. La gauche, le communisme, ce n'est point la démocratie, c'est la tyrannie. C'est l'abolition de la liberté... Le communiste n'a pas le droit de se nommer parti démocratique. »

D'ailleurs, il a refusé par deux fois notre soutien : lors des élections de 1963 et maintenant pour la crise. Mais nous continuons à voter inlassablement pour lui, contre Novas, Tsirimokos ou Stephanopoulos, car Papandréou est actuellement la seule solution véritablement démocratique de la crise.

Syndicats : agrément policier nécessaire...

Les syndicats ? Mais la CGT grecque n'a rien à voir avec votre CGT. Ici, pour être responsable syndical, il faut être agréé par la police. Vous savez, il y a à la police une section spécialisée dans les affaires syndicales. Le secrétaire général de la CGT,

Photis Macris, a dit un jour dans un meeting qu'il défendrait « jusqu'au dernier souffle la civilisation occidentale contre les hordes barbares du panslavisme ». Comme communiste, on fait mieux. Nous avons, nous, notre organisation : le Mouvement syndical démocratique, qui n'est pas un syndicat, mais une organisation de formation. Nous avons bon espoir, malgré les pressions exercées par la CİSL sur le gouvernement afin de ne rien modifier au statut actuel de la CGT. Evidemment, avec la chute de Papandréou, cela reporte le problème à une date indéfinie.

Si la situation nous est favorable ? Oui, je vois ce que vous voulez dire. La droite accuse Papandréou de faire en ce moment le jeu des communistes comme le dit cette manchette d'Akropolis, un journal d'extrême droite : « Papandréou lâche ses voyous rouges dans les rues. Athènes est un champ de guerre. » C'est une stupidité. Le front populaire qui fait peur à la droite, s'est fait tout seul et malgré Papandréou, car ce dernier ne nous a jamais portés dans son cœur. Il était évident que dès le moment où la Constitution était violée, tout ce que la Grèce connaissait d'actuels, d'hommes responsables et formés civiquement, allait réagir : maintenant nous avons véritablement un front populaire à la base. Tant mieux pour nous, mais je ne crois pas que s'il y avait des élections nous gagnerions beaucoup de voix : nous irions peut-être jusqu'à 25 ou 30 pour 100 des suffrages, mais l'union du centre ramasserait le reste !

Les oranges et les citronniers de Rhodes sentaient très bon, mais je n'aurais pas le temps de flâner : les bateaux ont des horaires très stricts. J'avais rendez-vous le lendemain matin à Athènes avec l'ancien maire de la capitale, M. Georgalos.

Les communistes « bientôt au pouvoir »...

Grand, mince, les cheveux argentés, le menton en arrondi très fin, vêtu d'un impeccable costume en cotonnade crème, M. Georgalos a grande allure. Il m'accueille avec force démonstration d'amitié à l'égard de notre pays. « Ah ! la politique », susurre-t-il d'un air las et résigné, immédiatement démenti par le ton enflammé et passionné qu'il adopte.

« Les communistes seront demain au pouvoir si on n'interdit pas toutes ces manifestations de rues. Papandréou, je le connais. Monsieur, j'ai même voté pour lui aux dernières élections. Eh bien, c'est la plus grande erreur que j'ai jamais faite. »

Papandréou a commis de grosses fautes : il a voulu jouer sur le fait qu'à part lui il n'y avait personne d'autre de capable pour diriger le pays. Le roi lui a prouvé le contraire. Si jusqu'à maintenant aucune solution n'est intervenue, il n'en reste pas moins que Papandréou a joué et perdu.

Le coût de la vie monte

Son passage au pouvoir a été celui des promesses jamais tenues. Tenez, il y a trois ans avec 100 drachmes un ménage vivait deux jours. Aujourd'hui avec 100 drachmes une seule personne arrive à s'en sortir pour une

journée. La vie a augmenté avec les salaires. Le peuple s'en rend compte et est très mécontent de la gestion du centre. A côté de la stabilisation monétaire du gouvernement Caramanlis, Papandréou a encore des leçons à prendre.

Le peuple manifeste pour Papandréou ? Mais non, quelques excités, toujours les mêmes, des communistes rentrés en Grèce grâce à la bienveillance du centre. Nous sommes au bord de l'anarchie par la faute de Papandréou. Tenez, sous Caramanlis, des accords économiques avaient été passés avec Péchiney, Esso, Papas et d'autres grandes compagnies de ce genre. Papandréou a voulu remettre en cause les accords : il avait besoin d'argent et il demandait une réévaluation des royalties. Il n'a rien obtenu bien sûr.

Le réseau routier a été amélioré ! Mais, Monsieur, c'est Caramanlis qui a fait tout cela. Papandréou a dû construire 60 kilomètres d'autoroute et encore. Je ne savais pas qu'il faisait construire une route de Lamia à Delphes et de Sparte à Kalamaï. Mais la Grèce n'a fait aucun progrès économique depuis deux ans ou presque. Voilà ce que laisse Papandréou.

En allant prendre un café glacé sur la place de la Constitution, je tombais sur un ami grec. La conversation roula sur mes entretiens. Il était centriste et se préparait pour la manifestation du soir. Le gouvernement Tsirimokos avait interdit toute démonstration populaire des « hordes barbares » chères à M. Canellopoulos.

Carnage des manifestants

Le soir même au débouché de la rue Akadimias et de la place de la Constitution, c'était le carnage des manifestants, à coups de matraques, de crosses de fusils. Il fallait empêcher à tout prix les manifestants d'arriver devant le Parlement ou le Palais Royal. La police y mettait beaucoup d'ardeur, beaucoup plus qu'à me renseigner lorsque je cherchais mon chemin. Ce devait être la fraîcheur du soir. Interrogeant rapidement les badauds sur leurs opinions politiques, j'obtins le résultat surprenant de 17 favorables à Papandréou et 3 pour Tsirimokos ou Stephanopoulos. Comment peut-on en Grèce avoir un peuple centriste et un gouvernement qui ne l'est pas ? C'est là toute la question.

Il est certain que la Grèce ne peut vivre que par le tourisme et le marché de capitaux ou de marchandises, donc sur l'équipement touristique, les banques et les ports. Tout cela est possédé par de grands capitalistes grecs ou américains dont l'intérêt ne coïncide pas avec celui du pays. La Grèce n'est pas plus indépendante aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a 150 ans, elle est une dépendance, politique et économique des USA : elle le constate tristement et amèrement actuellement. C'est la meilleure façon de jeter un peuple dans les bras de l'Est. Dans ce contexte il faudrait à la Grèce, un homme assez fort et assez indépendant pour faire de son pays quelque chose d'autre et de plus que le berceau de notre civilisation. Mais à quand ce Périclès ?

Umanità
Ladag

Antony
Pap.

Dein sum suppositus, ad suppositus 456 - Versus, Ducenidz.

Dein sum is in exes tu.

Dein sum is in exes tu.

Dein sum is in exes tu. - Dein sum is in exes tu.

[42.2]

COMBAT

LE JOURNAL DE PARIS

De la Résistance à la Révolution

30 franc

Algérie 0,35 din. - Tunisie 40 mil - Maroc 0,40 dh
Belgique 3 fr. b. - Italie 80 lire - Espagne 5 pes.18, rue du Croissant, Paris-2° - CEN. 81-11
(Cinq lignes groupées)

● LE COURRIER DE NOS LECTEURS ● LE COURRIER

[43.1]

La crise grecque : Une lettre de M. Constantine D. Tsatsos

A la suite du reportage de Didier Dutailly : « Panorama politique de la Grèce en crise », nous avons reçu de M. Constantine D. Tsatsos, ancien ministre du gouvernement Caramanlis, une lettre dont nous publions ci-dessous les principaux extraits :

« Comme un lecteur du « Combat » et comme un ami de la France, depuis ma première jeunesse, je me permets de vous soumettre, dans un esprit de confiance objectivité, les réflexions que me suggèrent les reportages de M. Dutailly sur la situation politique en Grèce.

» M. Dutailly — et il n'est pas le seul — base toute son argumentation sur la division des forces politiques en Grèce, en trois groupements : la droite, le centre et la gauche... Il n'y a, en réalité, en Grèce que deux groupements politiques : le parti communiste et ses satellites et l'ensemble de tous les autres partis politiques sans discrimination. La situation de la Grèce, pays sous-développé, en dehors des cadres du communisme, ne permet point plusieurs variantes dans le domaine de la politique économique et sociale. Quant à la politique extérieure, elle est identique pour tous les partis, à l'exception des communistes.

» A part cette remarque générale, permettez-moi de relever quelques autres points des reportages de M. Dutailly.

» 1. — Il est faux que la « droite » ait gouverné le pays sans interruption depuis 1936 jusqu'en 1960 :

» Depuis 1947-1952, le pays a été gouverné ou par une coalition de la droite et du centre avec comme chef du gouvernement le chef du Parti du centre, le plus à la gauche, M. Sofoulis ou par des gouvernements centraux (Plastiras, Venizélos).

» Un phénomène analogue s'est fait remarquer lors de la formation de l'ERE (Averoff, Cassimatis, Macris, Cotiades, Tsatsos).

2. — Il est faux que les USA aient soutenu sans interruption « la droite ». Le maximum de l'intervention américaine en Grèce eut lieu pendant les années 1947-1952. c'est-à-dire pendant les gouvernements du Centre Sofoulis, Venizélos et Plastiras. Jamais ni le maréchal Papagos, ni Caramanlis n'ont eu des liens politiques aussi étroits avec l'Amérique autant que Sofoulis et Venizélos.

3. — Il est absolument faux que Caramanlis ait prétexté un désac-

cord avec le roi pour démissionner. Quand on songe à démissionner on se garde de léguer à ses successeurs un excédent budgétaire de 3 milliards de drachmes qu'on se proposait d'investir à la fin de l'année, conformément au programme de travaux productifs.

4. — Il est absolument faux que la raison de la démission était, l'enquête en cours, sur l'assassinat du député de gauche Lambrakis. Il s'agit là d'une insinuation diffamatoire indigne même d'un démenti.

5. — Il est faux que le groupe IDEA, organisation d'officiers anticomunistes ait continué d'exister après 1956.

Si par IDEA votre collaborateur entend tous les officiers qui sont en faveur de l'alliance de l'OTAN et qui collaborent avec les Américains, fournisseurs de tout l'armement de l'armée hellénique, alors appartiennent à l'IDEA tous les officiers de l'armée — sauf ceux qui ont créé depuis 1964 le groupe ASPIDA, junte de gauche nassérienne.

Quant à l'allégation qu'avec l'assassinat de Lambrakis la « droite » démontrait sa propension à recourir à des moyens de gangsters, je me permets de poser les questions suivantes :

a) Si la droite gouverne depuis 1952 ou d'après votre collaborateur depuis 1946 comment ce goût pour l'assassinat a-t-il tardé de se faire jour ?

b) Quel pouvait être l'intérêt de la droite d'assassiner une personne, absolument insignifiante, dépourvue de toute influence politique, et qui ne doit sa célébrité qu'à sa seule mort ?

c) Comment l'impartialité de votre collaborateur lui a-t-elle permis de relever ce seul cas tragique de gangstérisme ? Feint-il d'ignorer les assassinats commis par les communistes en Grèce depuis 1942 et judiciairement constatés tels que l'assassinat du colonel Psarros, un héros de la résistance appartenant à la gauche du centre, et l'assassinat du Garde des Sceaux du gouvernement Sofoulis, M. Ladas (1948) en pleine rue d'Athènes par un libéral fanatique ?

Constantine D. TSATSOS

La crise grecque : Une lettre de M. Constantine D. Tsatsos

A la suite du reportage de Didier Dutailly : « Panorama politique de la Grèce en crise », nous avons reçu de M. Constantine D. Tsatsos, ancien ministre du gouvernement Caramanlis, une lettre dont nous publions ci-dessous les principaux extraits :

« Comme un lecteur du « Combat » et comme un ami de la France, depuis ma première jeunesse, je me permets de vous soumettre, dans un esprit de confiante objectivité, les réflexions que me suggèrent les reportages de M. Dutailly sur la situation politique en Grèce.

» M. Dutailly — et il n'est pas le seul — base toute son argumentation sur la division des forces politiques en Grèce, en trois groupements : la droite, le centre et la gauche... Il n'y a, en réalité, en Grèce que deux groupements politiques : le parti communiste et ses satellites et l'ensemble de tous les autres partis politiques sans discrimination. La situation de la Grèce, pays sous-développé, en dehors des cadres du communisme, ne permet point plusieurs variantes dans le domaine de la politique économique et sociale. Quant à la politique extérieure, elle est identique pour tous les partis, à l'exception des communistes.

» A part cette remarque générale, permettez-moi de relever quelques autres points des reportages de M. Dutailly.

» I. — Il est faux que la « droite » ait gouverné le pays sans interruption depuis 1936 jusqu'en 1960 :

» Depuis 1947-1952, le pays a été gouverné ou par une coalition de la droite et du centre avec comme chef du gouvernement le chef du Parti du centre, le plus à la gauche, M. Sofoulis ou par des gouvernements centraux (Plastiras, Venizélos).

» Un phénomène analogue s'est fait remarquer lors de la formation des gouvernements de l'ERE (Averoff, Cassimatis, Macris, Cotiades, Tsatsos).

2. — Il est faux que les USA aient soutenu sans interruption « la droite ». Le maximum de l'intervention américaine en Grèce eut lieu pendant les années 1947-1952. c'est-à-dire pendant les gouvernements du Centre Sofoulis, Venizélos et Plastiras. Jamais ni le maréchal Papagos, ni Caramanlis n'ont eu des liens politiques aussi étroits avec l'Amérique autant que Sofoulis et Venizélos.

3. — Il est absolument faux que Caramanlis ait prétexté un désac-

cord avec le roi pour démissionner. Quand on songe à démissionner on se garde de léguer à ses successeurs un excédent budgétaire de 3 milliards de drachmes qu'on se proposait d'investir à la fin de l'année, conformément au programme de travaux productifs.

4. — Il est absolument faux que la raison de la démission était, l'enquête en cours, sur l'assassinat du député de gauche Lambrakis. Il s'agit là d'une insinuation diffamatoire indigne même d'un démenti.

5. — Il est faux que le groupe IDEA, organisation d'officiers anticommunistes ait continué d'exister après 1956.

Si par IDEA votre collaborateur entend tous les officiers qui sont en faveur de l'alliance de l'OTAN et qui collaborent avec les Américains, fournisseurs de tout l'armement de l'armée hellénique, alors appartiennent à l'IDEA tous les officiers de l'armée — sauf ceux qui ont créé depuis 1964 le groupe ASPIDA, junte de gauche nassérienne.

Quant à l'allégation qu'avec l'assassinat de Lambrakis la « droite » démontrait sa propension à recourir à des moyens de gangsters, je me permets de poser les questions suivantes :

a) Si la droite gouverne depuis 1952 ou d'après votre collaborateur depuis 1946 comment ce goût pour l'assassinat a tant tardé de se faire jour ?

b) Quel pouvait être l'intérêt de la droite d'assassiner une personne, absolument insignifiante, dépourvue de toute influence politique, et qui ne doit sa célébrité qu'à sa seule mort ?

c) Comment l'impartialité de votre collaborateur lui a-t-elle permis de relever ce seul cas tragique de gangstérisme ? Feint-il d'ignorer les assassinats commis par les communistes en Grèce depuis 1942 et judiciairement constatés tels que l'assassinat du colonel Psarros, un héros de la résistance appartenant à la gauche du centre, et l'assassinat du Garde des Sceaux du gouvernement Sofoulis, M. Ladas (1948) en pleine rue d'Athènes par un libéral fanatique ?

Constantine D. TSATSOS

1915
Ἀθῆναι,

Ἀξιότιμε κ. Διευθυντά,

Εἰς τὸ σημερινόν φύλλον τῆς Ἑλευθερίας μεταδίδετε σημεῖα τινὰ ἐπιστολῆς μου πρὸς τὴν ἐφημερίδα "Κομπά". Εἰς ἓν ἐξ αὐτῶν φέρομαι γράφας ὅτι ὁ Χρ. Λαδᾶς ἐδολοφονήθη ἀπὸ φανατικόν φιλελευθέρων.

Δέν ἠδυνήθη νὰ ἀνεύρω φύλλον τοῦ "Κομπά" ὅπου ἡ ἐπιστολή μου δημοσιεύεται. Ἐχὼ ὅμως εἰς χεῖρας μου ἀντίγραφον τῆς εἰς τὸ "Κομπά" σταλείσης ἐπιστολῆς μου. Ἰδοὺ τί ἀκριβῶς λέγω ἐν αὐτῇ:

"il faut d' ignorer les assassinats commis par les communistes en Grèce depuis 1942 et judiciairement constatés, tels que 1' assassinat du colonel Psarros, un héros de la résistance appartenant à la gauche du centre, et 1' assassinat du Garde des Sceaux du Gouvernement Sofoulis, M. Ladas (1948) en pleine rue d' Athènes, un libéral fanatique?".

Ἡ δολοφονία τοῦ Χρ. Λαδᾶ ἑνὸς φανατικοῦ φιλελευθέρου, ὑπὸ τῶν κομμουνιστῶν, μετεβλήθη εἰς δολοφονίαν τοῦ Χρ. Λαδᾶ ὑπὸ φανατικοῦ φιλελευθέρου.

Μετά τιμῆς

Monsieur le Directeur,

Comme un ancien lecteur du "Combat" et comme un ami de la France, depuis ma première jeunesse, je me permets de vous soumettre, dans un esprit de confiante objectivité, les réflexions que ne suggèrent les reportages de M. Dubailly sur la situation politique en Grèce.

M. Dubailly - et il n'est pas le seul - base toute son argumentation sur la division des forces politiques en Grèce, en trois groupements: la droite, le centre, et la gauche. Il faut voir cependant dans quel sens cette division doit être comprise pour éviter des méprises qui affectent toutes ses conclusions. Cette division en Grèce n'a rien à voir avec des repartitions politiques analogues en France ou ailleurs.

Il n'y a en réalité en Grèce que deux groupements politiques: le parti communiste et ses satellites et l'ensemble de tous les autres partis politiques sans discriminations.

La situation de la Grèce, pays sous-développé, en dehors des cadres du communisme, ne permet point plusieurs variantes dans le domaine de la politique économique et sociale. Quant à la politique extérieure elle est identique pour tous les partis à l'exception des communistes. La différence entre ce qu'on appelle la droite et le centre est limité à un seul point: l'attitude vis à vis du parti communiste. La "droite" considère que le parti communiste est encore aujourd'hui une menace présente et réelle. Le "centre", tout en s'opposant à l'idéologie communiste, n'estime pas le danger communiste comme imminent et de par ce fait considère que rien ne s'oppose à une collaboration temporaire avec lui dans sa lutte contre la droite. A cette politique ceux de la droite répondent que même si le communisme ne constituait pas un danger, tant qu'il reste isolé, il le devient, inévitablement, quand un parti non-communiste abrite son activité clandestine et cache son véritable visage.

Ces dernières années le "centre" tout en se déclarant officiellement contre le Communisme a basé ses victoires électorales, non seulement sur un nombre de voix communistes prêtés par le parti (pur desistements) mais surtout sur l'organisation parfaite de ses cadres. Le parti communiste grec ne s'intéressant pas aux victoires électorales et ayant des visées plus lointaines et plus profondes, se prête à cette manoeuvre qui dans les mains habiles de M. Papadréou est devenu le pivot de la politique du "centre". Derrière les slogans politiques de "démocratie", de "vertu", et de "liberté", se dissimule la menace du Front populaire que la "droite" considère comme un danger national et que le Centre regarde comme un jeu de tactique permis et dont les dangers pourraient être écartés au dernier moment.

A part cette remarque générale, permettez-moi de relever quelques autres points des reportages de M. Dubailly.

I. Il est faux que la "droite" a gouverné le pays sans interruption depuis 1936 jusqu'à 1960.

a/ Depuis 1947-1952 le pays a été gouverné ou par une Coalition de la droite et du Centre avec comme Chef du Gouvernement le Chef du parti du Centre, le plus à la gauche, M. Sofoulis ou par des Gouvernements Centraux (Plastiras, Venizélos). D'ailleurs le Rassemblement Grec du Maréchal Papagos a incorporé un grand nombre d'éléments du Centre. Le journal "Vima" qui n'est pas seulement le grand journal du Centre, mais un puissant organe du parti, était à la tête du groupe des députés Centraux qui s'étaient ralliés au parti Papagos. Un phénomène analogue s'est fait remarquer lors de la formation de l'ERE (Averoff, Cassimatis, Macris, Cotiades, Tsatsos).

J'ajouterai encore une preuve en faveur de mon point de vue: la carrière politique de M. Papandréou, M. Papandréou a raison de dire qu'il a été toujours fidèle à ses principes, quoiqu'il ait collaboré avec toutes les formations politiques non communistes, sans trahir ses principes. C'est sur un seul point que sa conduite présente des oscillations: son attitude vis-à-vis du parti communiste.

Après le vote de confiance donné au Gouvernement Stéfanopoulos M. Papandréou a déclaré qu'en Grèce il n'y a que deux mondes qui s'affrontent, d'une part le sien avec l'EDA et d'autre part, tous les autres de droite et du Centre réunis.

2. Il est faux que les USA ont soutenu sans interruption "la droite". Le maximum de l'intervention américaine en Grèce eut lieu pendant les années 1947-1952, c.a.d. pendant les Gouvernements du Centre Sofoulis, Venizélos et Plastiras. Jamais ni le Maréchal Papagos, ni Caramanlis n'ont eu des liens politiques aussi étroits avec l'Amérique, que Sofoulis et Venizélos.

3. Il est absolument faux que Caramanlis a prétexté un désaccord avec le Roi pour démissionner. Quant on songe à démissionner on se garde de léguer à ses successeurs un excédent budgétaire de 3 milliards de drachmes qu'on se proposait à investir à la fin de l'année, conformément au programme et de travaux productifs.

4. Il est absolument faux que la raison de la démission était, l'enquête en cours, sur l'assassinat du député de gauche Lambrakis. Il s'agit là d'une insinuation diffamatoire indigne même d'un démenti.

Jamais, en aucune instance de cette longue procédure il n'y eut des indices incriminant des personnalités politiques; et déjà ont été rendus deux non-lieu rejetant toutes les plaintes portées par les agents communistes. Ces non-lieu ont forcé de chose jugée. Et à noter ils ont été rendus sous le ministère Papandréou.

5. Il est faux que le groupe IDEA, organisation d'officiers anticomunistes a continué d'exister après 1956.-

Si par IDEA votre collaborateur entend tous les officiers qui sont en faveur de l'alliance de l'OTAN et qui collaborent avec les américains, fournisseurs de tout l'armement de l'armée Hellénique, alors appartiennent à l'IDEA tous les officiers de l'armée - sauf ceux qui ont créé depuis 1964 le groupe ASPIDA junte de gauche nassérienne.

Parler d'une intrusion des américains dans l'armée grecque c'est parler d'une intrusion américaine dans l'armée de l'OTAN.

Quant à l'allégation qu'avec l'assassinat de Lambrakis la "droite" démontrait, son goût, à recourir à des moyens de gangsters, je me permets de poser les questions suivantes: a) Si la droite gouverne depuis 1952 où d'après votre collaborateur depuis 1946 comment ce goût pour l'assassinat a tant tardé de se faire jour? b) quel pouvait être l'intérêt de la droite d'assassiner une personne, absolument insignifiante, dépourvue de toute influence politique, et qui ne doit sa célébrité qu'à sa seule mort? c) de quelles preuves dispose votre collaborateur pour alléguer qu'il s'agit d'un acte prémédité par les gouvernants Helléniques? Aucune! d) Comment l'impartialité de votre collaborateur lui a-t-elle permis de relever ce seul cas tragique pour accuser la droite de gangsterisme, et il feint d'ignorer les assassinats commis par les communistes en Grèce depuis 1942 et judiciairement constatés tels que l'assassinat du colonel Psarros, un héros de la résistance appartenant à la gauche du centre, et l'assassinat du Garde des Sceaux du Gouvernement Sofoulis, M Ladas (1948) en pleine rue d'Athènes, un libéral fanatique?

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

C. Tsatsos

Monsieur
Henry Smadja
Directeur du "Combat"
18, rue du Creissant
P a r i s 2e

Monsieur le Directeur,

Comme un ancien lecteur du "Combat" et comme un ami de la France depuis ma première jeunesse, je sens qu'il est de mon devoir, après avoir lu le reportage de M. Dubailly sur la situation politique en Grèce, de vous adresser ces quelques mots.

M. Dubailly- et ce n'est pas le seul- base toutes ses explications sur la division des forces politiques en Grèce en trois groupements: la droite, le Centre, la gauche. Il faut voir dans quel sens cette division doit être comprise pour éviter des méprises qui affectent toutes les explications. Cette division en Grèce n'a rien à faire avec des divisions analogues en France ou ailleurs.

Il n'y a en réalité en Grèce que deux groupements politiques: le parti communiste et ses satellites et tous les autres partis politiques sans discrimination.

La situation de la Grèce, pays sous-développé, en dehors des cadres du communisme ne permet pas plusieurs variantes dans le domaine de la politique économique et sociale. Quant à la politique extérieure elle est identique pour tous les partis, à l'exception des communistes. La différence entre ce qu'on appelle la droite et le centre est limité à un seul point: l'attitude vis à vis du parti communiste. La "droite" considère que le parti communiste est encore aujourd'hui une menace présente et réelle. Le "centre" tout en s'opposant à l'idéologie communiste, n'estime pas le danger communiste imminent et de par ce fait considère que rien ne s'oppose à une collaboration temporaire avec lui dans sa lutte contre la

Papagos a incorporé un grand nombre d'éléments du Centre, droite. A cette politique ceux de la droite répondent que Le Journal "Vima" qui n'est pas seulement le grand journal du même si le communisme ne constituait pas un danger tant Centre mais un puissant facteur du parti étant à la tête du groupe des forces Centraux qui s'étaient ralliés au parti un parti non-communiste se hâte de couvrir son activité clandestin, et sa véritable face.

Ces dernières années le "centre" tout en faisant officiellement des déclarations contre le Communisme a basé ses victoires électorales, non seulement sur une dréou on a des voix communistes prêtés par le parti mais surtout sur l'organisation parfaite de ses cadres. Le parti communiste en Grèce ne s'intéressait pas aux victoires électorales ayant des visées plus lointaines et plus profondes, se prête à cette manoeuvre qui dans les mains habiles de M. Papadréou est devenu le pivot de la politique du "centre". Derrière les slogans/de ^{politiques} démocratie, de vertu, et de liberté, du Centre, se cache cette politique de Front populaire que la "droite" considère comme un danger national et que le Centre considère comme un jeu de tactique permis et dont les dangers pourraient être au dernier moment.

A pasrt cette remarque générale, permettez-moi de relever quelques autres points du reportage de M. Dutailly.

I.- Il est faux que la "droite" a gouverné le pays sans interruption depuis 1936 jusqu'à 1960.

a/ Depuis 1947-1952 le pays a été gouverné ou par une Coalition de la droite et du Centre avec comme Chef du Gouvernement le Chef du parti du Centre, le plus à la gauche, M. Sofoulis ou par les Gouvernements Centraux (Plastiras, Venizélos). D'ailleurs le Ralliement Grec du Maréchal

Papagos a incorporé un grand nombre d'éléments du Centre. Le journal "Vima" qui n'est pas seulement le grand journal du Centre mais un puissant facteur du parti étant à la tête du groupe de députés Centraux qui s'étaient rallier au parti Papagos. Un phénomène analogue s'est fait remarquer lors de la formation de l'ERE (Averoff, Cassimatis, Macris, Cotiades, Tsatsos) .

J'ajouterai encore une preuve en faveur de mon point de vue, c'est la carrière politique de m. Papandréou. M. Papandréou on a raison de dire qu'il a été toujours fidèle a ses principes quoiqu'il ait collaboré avec les formations politiques non communistes, sans trahir ses principes. C'est sur un seul point que sa conduite présente des oscillations : son attitude vis-à-vis du parti communiste.

Hier, après le vote de confiance donné au Gouvernement Stéfanopoulos a déclaré qu'en Grèce il n'y a seulement que deux _____ qui s'affrontent, d'une part la sienne avec l'EDA et d'autre part tous les autres politiques de droite et du Centre. C'est la troisième fois que m. Papandréou, l'ennemi avéré du communisme, qu'il fait part d'un Front Populaire.

2.- Il est faux que les USA ont soutenu sans interruption " la droite " . Le maximum de l'intervention américaine en Grèce se fait remarquer pendant les années 1947-1952, c.a.d. pendant les Gouvernements Sofoulis, Venizélos et Plastiras. Jamais ni le Maréchal Papagos, ni Caramanlis n'ont eu des liens politiques aussi étroits avec l'Amérique, que Sofoulis, Venizélos.

sauf ceux qui ont créé depuis 1964 le groupe ASPIDA

groupe de gauche nassérique.
Parler d'une intrusion des américains dans l'armée grecque c'est parler d'une intrusion américaine dans l'armée de l'OTAN.

3.- Il est absolument faux que Caramanlis a prelevé un desaccord avec le Roi pour démissionner. Quant on pense démissionner on ne garde pas un _____ de 3 milliards de drachmes qu'on se préparait à investir à la fin de l'année, conformément à un programme de reconstruction en application, c.a.d. après 6 mois ; on _____ aux oeuvres de reconstruction.

4.- Il est surtout faux que la raison de la démission ~~de~~ était l'enquête en cours sur l'assassinat du député de Gauche Lambrakis. Il s'agit d'une incrimination diffamatoire indigne même d'un démenti.

Jamais, en aucune instance de cette longue procédure il n'y eut des indices incriminant des personnalités politiques ; et déjà depuis rejetant toutes les plaintes des agents communistes. Ces _____ font choses jugé. Il ont été rendus durant le régime Papandréou.

5.- Il est faux que le groupe IDEA organisation d'officiers anticomunistes continue d'exister après 1956-. Il s'agit d'un mythe créé par les communistes et quelques officiers retraités _____ . Il s'agit d'une

Si par IDEA vous entendez tous les officiers qui sont en faveur de l'alliance de l'OTAN et qui collaborent avec les américains fournisseurs de tout l'armement de l'armée Hellenique alors appartiennent à l'IDEA tous les officiers de l'armée - sauf ceux qui ont créé depuis 1964 le groupe ASPIDA groupe de gauche nassérienne.

Parler d'une intrusion des américains dans l'armée grecque c'est parler d'une intrusion américaine dans l'armée de l'OTAN.

Quant à l'allegation qu'avec l'assassinat de Lambrakis la "droite" démontrait son goût, à employer des moyens de gangsters, je me permets de vous poser les questions suivantes: a) Si la droite gouverne depuis 1952 où d'après vous depuis 1946 comment ce goût pour les assassinats a si tardé de se mettre en évidence, b) quel pouvait être l'intérêt de la droite d'assassiner une personne absolument insignifiante dépourvue de toute influence politique, et qui ne doit sa célébrité qu'à sa seule mort, c) de quelles preuves disposez-vous qu'il s'agit d'un acte prémédité ? Aucune. d) Comment votre impartialité vous a permis de relever ce seul cas tragique pour accuser la droite de gangsterisme, et vous voulez ignorer les véritables assassinats commis par les communistes en Grèce depuis 1942 et ceux-ci judiciairement constatés, comme l'assassinat de colonel Psarros, un héros de la résistance appartenant à la gauche du centre, et l'assassinat de Garde des Sceaux du Gouvernement Sofoulis, M. Ladas (1948) en pleine rue d'Athènes, un libéral fanatique ?

variantes dans le domaine de la politique économique et sociale. Quant à la politique extérieure elle est identique pour tous les partis, à l'exception des communistes. La différence entre ce qu'on appelle la droite et le centre est limité à un seul point: l'attitude vis à vis du parti communiste. La "droite" considère que le parti communiste est encore aujourd'hui une menace présente et réelle. Le "centre" tout en s'opposant à l'idéologie communiste, n'estime pas le danger communiste imminent et de par ce fait considère que rien ne s'oppose à une collaboration temporaire avec lui dans sa lutte contre la

Monsieur le Directeur
 Comme
~~Je suis~~ (un ancien lecteur du
 "Combat" et ^{comme} un ami de la France
 depuis ma première jeunesse,
 Après avoir lu le reportage de
 M. Dutailly sur la situation politique
 en Grèce, ^{9/11} Je sens qu'il est de mon
 devoir ¹ de vous adresser ces quelques
 mots. - ~~Je~~

M. Dutailly et ce n'est pas le
 seul - à base toutes ses explications
 sur la ~~situation~~ ^{politique} ~~grecque~~ ^{grecque} ~~actuelle~~ d'après
~~guerre~~ sur la division des forces
 politiques en Grèce en trois groupements
 la droite, le centre, la gauche.
 Il faut voir dans quel sens cette
 division doit être comprise. ⁺ ~~elle~~
 cette division en Grèce,
 à ne se faire avec ~~une~~ ^{une des} ~~une~~ ^{une} ~~pareille~~
^{analogues}
 divisions en France et ailleurs.

+ pour éviter ~~à une~~ ^{des méprises} qui affectent
 les ~~événements~~ ^{toutes} les explications

~~Il n'y a que le parti communiste~~
~~qui est indispensable.~~

Il n'y a en ^{réalité} face que deux grou-
 pements politiques : le parti communiste
 et ses ~~qui se séparent jamais~~
 leur activité politique de celle du
 parti communiste et tous les autres
 partis politiques sans discrimination.
 Entre ces derniers il n'y a aucune
 différence de politique extérieure ou
 intérieure ; ^{aucune différence concernant le régime ;} aucune différence ^{économique} dans
 le domaine de la politique ^{fiscale}
 ou sociale ; il n'y a que des différences
 d'origine, aujourd'hui disparues et
 des différences dans la personne
 des chefs. ~~de parti~~ Or selon les cir-
 constances chaque chef et chaque parti
 emploie une telle ou telle manière
 spéciale pour poursuivre des ^{but} ~~travaux~~
 toujours les mêmes et par ~~for~~
 acceptés. Chaque chef utilise
 un ou aux autres plus ou

Il n'y a que le parti communiste
qui présente un autre programme
politique, (^{vraiment différent des} ~~programme qui propose~~
~~autres~~
~~une nouvelle politique~~
~~externe, une nouvelle politique~~
~~interne, une nouveau programme~~
~~economique et social~~)

La situation
La ~~reconstruction~~ de la Grèce,
pays sous-développé
En dehors des cadres du communisme
il permet pas plusieurs variantes
d'occuper dans le domaine de la

politique économique et sociale. Quant
à la ~~politique~~ interne elle est déclinée pour les les
pays, ~~à l'exception des communistes~~
la différence entre ce ^{qu'on}
du moins après la guerre mondiale
appelle la droite et le centre
il est ^{limité à un seul point:} ~~que les~~ l'attitude

vis à vis du parti communiste
La "droite" considère que le p. c.
est ^{encore aujourd'hui} ~~reste~~ ^{présente et} ~~une~~ ^{menace} ~~dangereuse~~ ^{pour}
la Grèce. La force dépassant ~~le~~
à ce moment, ^{des voix} de 20%, étant une
force disciplinée et organisée
disposant de larges subside

à partir, en s'infiltrant dans
 les forces armées, les forces de la
 police et la gendarmerie,
 dans les syndicats, dans les
 coopératives agricoles, dans tous
 les groupements des jeunes peut
 devenir à tout moment une
 force révolutionnaire irrépressible

Or toutes ces activités sont
 concertées et même soutenues par
 le Centre ^(tout en s'opposant à l'idéologie communiste) qui trouve dans le
~~communiste~~ ^{trouvée en lui} une précieuse

allée dans sa lutte contre
 la droite: Si les forces du
 communisme en France, malgré
 toutes leurs ~~au~~ ^{au} sont
 constamment par une menace
 tant qu'elles sont restées isolées
 elles deviennent un danger im-
 minent, quand elles sont concertées
 et adoptées par le Centre

+ cette cour-
 déviation, ^{devient}
 en fait un
 plus fort que
 le danger
 communiste
 que le Centre
 ne se rend
 pas compte
 des cour-
 déviation
 une cour-
 déviation
 qu'il estime
 croit surmonter
 par des

(43/6)

que l'estime commune imminent
et de par ce fait ~~il le Centre~~ cor-
sidère ^{quo} il ne s'oppose à une
~~temporairement~~ collaboration
dans la lutte contre la droite
et cette politique ^{cette de} la droite
répondrait ~~pas~~ que même si la
force communisme ne combat
mais pas un danger ~~certainement~~
tant qu'il est ~~ce centre~~ il le
presser ~~politique~~, ~~elle~~ devraient
sans aucun doute quand un
parti nos-communiste se hâte
de convertir ^{son} ~~leur~~ schisme
clandestin, et ~~leur~~ véritable
face

Ces derniers arrivés le Centre
font et ~~font~~ faisant officiellement des démarches

fol organ
salon parfaite
de ses cadres

1, Pratre

contre le Communisme a basé
ses visioins electorales sur ^{non seulement} ~~les~~ ^{une} ~~des~~
des voix ^{prises par le parti, mais surtout sur}
~~force~~ communites. ~~et~~ le parti.

communisme ^{en Grèce} le plus intéressant

pas aux vertues electorales: ~~elles~~
sont ~~plus~~ et plus profondes et ~~plus~~

* ^{agents} ~~des~~ ^{crises} ~~buts~~ plus loins laing se prite
à cette manœuvre qui dans

les mains habiles de M. Papandréou,
est devenu ~~un~~ ^{le} ~~point~~ ^{pivot principal} capital
de la politique. Derrière ces ^{les slogans} ~~grands~~ ^{populaires}

~~envis~~ de démocratie, de vertu,
de liberté ^{du Centre} se cache cette politique

de front populaire que le drab
considere comme un danger real.

nal et que le Centre ~~accepte~~ ^{considere}
~~comme~~ comme un jeu de l'edipe

permis et dont les dangers nous
avaient été _____ ou des
rues récemment

À part cette remarque générale, permettez-moi
de relever quelques autres points des rapports de M. Duntzky.
1. Il est faux que la droite a gouverné
le pays ~~pendant~~ ~~par~~ sans interruption
depuis 1926 jusqu'en 1968.

d. Depuis 1947 - ¹⁹⁵² ~~1949~~ le pays a été
gouverné ^{ou} par une coalition de la
droite et du centre avec comme chef
du gouvernement le chef du parti

du Centre, le plus à la gauche, M^{rs}
Sofoulis. ^{ou par} ~~b. 1949-1950~~ le pays est
~~encore gouverné par cette même~~

Coalition c. (1950-1952) le pays
est gouverné par deux gouvernements
exclusivement Centraux (Plasir
Verizelo) d. 1952-1955 le Ballu

Saillen, le Kolliement
Au Juc du Marichal Papaga
est un port construite par l'ar

à un corps
cette droite mais aussi par
un grand nombre d'éléments
particuliers de

lentu, ~~slowly diverging~~, the journal

Vieux qui n'est pas seulement le grand journal de l'entre nous mais un puissant facteur de parti se trouve

et la tête du groupe de ~~de~~ députés
 Centraux qui s'étaient ralliés au
 parti Papago. ~~Une phénoménologie~~
 analogue s'est fait remarquer lors
 de la formation de l'E.R.E. ~~ceux du Centre qui s'étaient ralliés~~
 au parti de Papago se sont incorporés
 dans l'E.R.E. et Corrales s'est
 refusé de constituer des nouvelles
 parts d'E.R.E. si un nouveau groupe
 ne se détachait du Centre parce qu'
 il voulait que l'E.R.E. demeure
 un des éléments les plus
 des deux parts. C'est alors que
 (Acras, Corrales, Macis, Kolakis
 et ~~et~~ ^{Talbot} et d'autres) ont abandonné
 le Centre et ont se sont regroupés sous
 les drapeaux de l'E.R.E.

Tout ceci prouve que des différences
 idéologiques entre ces deux parts se
 existent et que c'est cette différence
 entre "la droite" et le Centre sur
 laquelle se base toute la
 appellation et les parties est une

Hier, après le vote de confiance
 donné au 1^{er} Stefanopoulos a
 déclaré qu'aujourd'hui en Grèce
 il y a ^{seulement} ~~deux~~ ^{que}
 s'affrontent, d'une part la
 Sième avec les l'EDT et
 d'autre part tous les autres
 politiques ~~en~~ de droite et de gauche
 C'est la troisième fois que le Popu-
 laire, ~~fait~~ d'union, avec le
 communisme, qu'il fait passer
 d'un Front Populaire
 de toute personne pouvant
 influencer les habitants de
 (pêche, maître d'
 école, fermier, etc.). Les
 politiques brilleuses ~~en~~
 de la monarchie depuis 1942
 jusqu'en 1944, avec le bureau
 M.O.4. ont tout fait pour les

Je tiens maintenant à souligner
un certain nombre d'incor-
rections

Il est inexact que "la révolte
communiste fut causée par la
volonté de la grande Belgique
de ramener la Grèce à l'état
ancien des choses". La politique
du parti communiste de prendre
possession du pays était déjà
cristallisée en 1943: elle était
déjà appliquée par l'extermina-
tion de toute personne pouvant
influencer les habitants de
(prières, maîtres d'
école, fermiers, etc.). Les
~~politiques~~ belges en faveur
de la monarchie depuis 1942
jusqu'en 1944, avec le bureau
M.O.F. ont tout fait pour les

(ELAS 43231)

forcer les ^{groupes} ~~armées~~ de résistance
~~sous le~~ contrôle ~~absolu~~ par
les communistes. Ils l'ont fait
même lorsque ces derniers
au lieu de s'attaquer aux
allemands ont tourné leur
armes contre les groupes de
résistance non communistes.
C'est qu'en décembre 1944
après la libération de la Grèce
et lorsque les communistes
ont commencé leur attaque
contre le capital grec. Churchill
a pris l'initiative de s'opposer
à cette attaque. C'est seule-
ment alors que lui person-
nellement ~~qui~~ a considéré comme
juste que la ~~la~~ question de
réprimer l'insurrection de la Grèce ne

Soit pas décidé par un mili-
tari comme le voulaient les
communistes mais par un
plebisite.

2. - Il est faux que les USA ont
soutenu sans interruption
« la droite ». Le maximum
de l'intervention américaine
en Grèce se fait remarquer
pendant les années 1947-
1952 c.à.d. pendant les
gouvernements Sofoulis, et
(~~le~~ ~~coal~~ ~~Platz~~ Venizelos
et Plastiras). Jamais ni le
Marichal Papagos, ni lara-
manlis n'ont eu des liens
politiques avec l'Amérique.
ans ^{avec l'Am.} ~~chorts~~ ~~avec~~ ~~ambassadeurs~~
~~américains~~ que Venizelos
avec le ~~lieu~~ ~~m.~~ ~~Papagos~~

3.-) Il est absolument ^{aux} que Caraxanly
a prétexté un désaccord avec le
Roi pour dimissionner. ~~Je~~
~~vous communique~~ ~~par~~ quant
on pense dimissionner on ne
garde pas un

de 3 milliards de drachmes
+ conformé^{ment} à ^{se préparer} ~~pour~~ ^à investir &
aux programmes de reconstruction
en application ^{après 6 mois} ~~sauf~~ ^{on} aux
œuvres de reconstruction

4.- Il est surtout faux que la
majorité de la dimission soit
l'initiative en cours sur l'atta-
chement du député du gauche
Lambroski. ~~Il~~ Il s'agit
d'une incrimination diffama-
toire indigne même d'un
député...

Jamais, en aucune instance

de cette longue procédure
~~aucune~~ ~~personne~~ ~~politique~~
~~et~~ ~~est~~ il n'y a eu des indices
incriminant des personnalités
politiques; et déjà depuis
1960 rejetant toutes
les plaintes des ~~agents~~ ~~communistes~~. Ces
font choses ~~fixe~~ ~~fixe~~. Ils ont été
rendus durant le régime
Papandreu.

5.- Il est faux que le groupe IDE
organisateur ^{et officiers} ~~(autres communistes)~~
~~ont continué d'~~ ~~exister~~ ^{après 1956} - Il
s'agit d'un mythe créé par
les communistes et quelques
officiers répartis. Il
s'agit d'une

Si par IDE vous entendez
tous les officiers qui ^{sont en faveur} ~~soutiennent~~
l'alliance de l'OTAN et qui
collaborent avec des américains

qui fournissent ^{de} tout l'arme-
ment de l'armée hellénique
alors ^{appartenant à} l'IDEA tous les offi-
ciers de l'armée - sauf ceux
qui ^{ont} créé ^{depuis} en 1964 le groupe
ASPIDA, groupe de gauche nationaliste
Parler d'une intrusion des
Américains dans l'armée grec-
c'est parler d'une intrusion
Américaine dans l'armée
de l'OTAN, ~~dont tout le~~
~~matériel provient des USA~~
~~et dont l'intérêt de la droite~~
d'annoncer une personne
absolument insignifiante
disposant de toute l'influence
politique, (qui doit se retirer)
qu'il se sache mort c) (quelles
preuves disposez-vous qu'il
s'agit d'un acte prémédité

Quant ~~à~~ ^à votre allégation
qu'avec l'assassinat de Kama-
trakis la droite "démontrant
son goût, à employer des
moyens de propagande, je me
permets de vous poser les questions
suivantes a) Si la droite
gouverne depuis 1952 ^{ou, d'après votre déclaration 1946} la Grèce
comment a-t-elle pu pour les
assassinats se laisser de
se ~~faire~~ ^{mettre} à l'évidence b) quel
pourrait être l'intérêt de la droite
d'assassiner une personne
absolument insignifiante
disposant de toute influence
politique, (qui doit se célébrer
à sa seule mort c) Quelles
preuves disposez-vous qu'il
s'agit d'un acte prémédité

Commence et / Pourquoy de ~~seul~~ ^{Commence votre impaire}
liti, vous a permis ~~de cas tragique~~ de relever a son
ca, tragique vous permet de
~~pour~~ ^{pour} accuser la droite de
gangsterisme, et vous vous
ignorez les ^{véritables} assassins sans
nombre depuis 1942
3 et aux-ci 3
~~ou~~ ^{judiciairement} ~~pro~~ constatés
et que ^M commis par les communistes ^{en fin}
~~fr. ex.~~ ^{commune} l'assassinat du colonel
Psarros ⁽¹⁹⁴⁴⁾ un hero de resistance
appartenant a la gauche du
centre, ^{et} l'assassinat de ~~le~~ ^{du} ~~gt~~ ^{gt} ~~Sofoulis~~ ^{Sofoulis}, M.
des Seaux Ladas (1948) en
pleine rue d'Athènes, un libé
ral fanatique, ~~franc~~ ^{franc} ~~ne~~ ^{ne} ~~pe~~ ^{pe}
~~de manière de~~ ^{un} ~~trouver~~ ^{trouver} ~~les~~ ^{les} ~~substances~~ ^{substances}
de victimes du communisme
en face?

ΟΙ πολιτικές δυνάμεις

ΣΤΗ ΣΗΜΕΡΙΝΗ ΕΛΛΑΔΑ

Και μία δικαίωσις τῆς «Ἐλευθερίας»

ΕΝΕΝΗΝΤΑ τρεῖς φορές μνημονεύει στὶς ὑπερπεντακόσιες σελίδες τοῦ βιβλίου του ὁ Ἑλβετὸς καθηγητὴς κ. Ζὰν Μεϋνὼ τὸ ὄνομα τοῦ ἰδρυτοῦ τῆς ΕΡΕ κ. Κ. Καραμανλῆ. Ἡ ἡγετική του ἐμφάνισις στὸ προσκήνιο τῆς ἐλληνικῆς πολιτικῆς ἀποτελεῖ κατὰ τὸν ξένο ἐπιστήμονα σημεῖο τομῆς στὴν ἐξέλιξι τῆς δεξιᾶς στὴν Ἑλλάδα μετὰ τὸν Β' Παγκόσμιον Πόλεμον.

Ὁ κ. Μεϋνὼ διαχωρίζει τὴν νεώτερη σταδιοδρομία τῆς ἐλληνικῆς δεξιᾶς σὲ δύο περιόδους:

τὴν ἀντ.βενιζελική δεξιάν, ἐνσαρκωμένην στὸ Λαϊκὸν Κόμμα, συνυφασμένον μετὰ τὸν κομπατζαμπασισμό καὶ τὴν ἐπιρροὴν τῶν τοπικῶν κομματάρχων μέσα στὸ κλίμα τῆς «φαναλοκρατίας».

Τὴν μετὰ τὴν παρακμὴ τοῦ Λαϊκοῦ Κόμματος περίοδον τῆς ἀνασυγκροτήσεως τῶν δυνάμεων τῆς Δεξιᾶς γενικώτερα μέσα στὰ πλαίσια τῶν ἰδεολογικῶν διαφοροποιήσεων, ποὺ εἶχαν γιὰ συνέπεια οἱ κοινωνικοπολιτικὲς ζημώσεις τῆς περιόδου τῆς γερμανικῆς κατοχῆς καὶ τῆς ἀπελευθερώσεως.

Τὴν στροφὴν ποὺ πῆρε στὸν ἐθνικὸν πολιτικὸν χώρον ὁ κόσμος τῆς δεξιᾶς — οἱ κοινωνικὲς καὶ πολιτικὲς, δηλαδή, δυνάμεις ποὺ ἐκινουῦντο στὴ νεώτερη πολιτικὴ ἱστορία τῆς Ἑλλάδος γύρω ἀπὸ τὰ παλαιὰ πολιτικὰ «τῆξια» καὶ κατὰ τὴν περίοδον τοῦ ἐθνικοῦ διχασμοῦ γύρω ἀπὸ τὴ Βασιλικὴ Αὐλή, ὁ Ἑλβετὸς καθηγητὴς τὴν ἐντάσσει σὲ ὁ,τι γενικώτερα ὀνομάζει σχετικὰ μετὰ τὴν Ἑλλάδα «ἀντίκτυποι τοῦ Β' Παγκοσμίου Πολέμου».

Τὸ Λαϊκὸν Κόμμα εἶχε πιά ξεπερασθῆ καὶ ὑπερφαλαγγισθῆ ἀπὸ τὰ κοσμογονικὰ γεγονότα. Ἡ πορεία τῆς δεξιᾶς δὲν μπορούσε νὰ συνεχισθῇ, μετὰ τὸν Β' Παγκόσμιον Πόλεμον, ποὺ πέρασε καὶ ἀπὸ τὴ Χώρα μας σὰν θύελλα, μετὰ τὴν παλὴν τῆς «βωδῶμαξας». Ἐπρεπε ὅχι μόνον νὰ περάσουν οἱ ἐπιβάτες σ' ἓνα νέο λεωφορεῖο, ἀλλὰ καὶ νὰ καταλάβουν νέα πρόσωπα τὴ θέσιν τοῦ ὁδηγοῦ. Ἐτσι ἐγίνε ἡ πρώτη μεταπολεμικὴ ἀπόπειρα ἀνασυντάξεως τῶν δυνάμεων τῆς Δεξιᾶς μετὰ τὸ «Συναγερμὸν» τοῦ στρατάρχου Παπάγου.

Ὁ «Συναγερμὸς» ἐμφανίστηκε ὡς μιὰ ἀπόπειρα συγκεντρώσεως τῶν συντηρητικῶν γενικώτερα δυνάμεων. Ἡ ἀπόπειρα αὕτη ἐπισφραγίστηκε μετὰ τὴν προσχώρησιν μιᾶς ὁμάδος πολιτευτῶν τῆς φιλελευθέρας παρατάξεως ὑπὸ τὴν κηδεμονίαν παλαιᾶς βενιζελικῆς ἐφημερίδος. Σὲ συνδυασμὸν μετὰ τὴν ἀποσκίρτησιν αὕτη ὁ Ἑλβετὸς καθηγητὴς, γράφει στὸ κεφάλαιο τοῦ βιβλίου ὅπου ἐξετάζει εἰδικώτερα τὸν ρόλον τοῦ ἐλληνικοῦ τύπου:

«Στὴ φάσιν τῆς προσεγγίσεως τῆς ὁμάδος αὐτῆς στὴ δεξιάν, μόνον ἡμερησία ἐφημερίς τοῦ Κέντρου στάθηκε ἡ «Ἐλευθερία» τοῦ Πάνου Κόκκα».

Ὁ Συναγερμὸς ἤλθε καὶ παρήλασε, στενά συνυφασμένος μετὰ τὸ πρόσωπον τοῦ στρατάρχου Παπάγου. Μετὰ τὸν θάνατον τοῦ στρατάρχου ἡ δεξιὰ ἀντιμετώπιζεν ἐξ ὑπαρχῆς τὸ πρόβλημα τῆς ἀναζητήσεως νέου σχήματος. Διάδοχος τοῦ Συναγερμοῦ ὑπῆρξε ἡ ΕΡΕ (Ἑθνικὴ Ριζοσπαστικὴ Ἐνωσις) μετὰ «γοργόνα» «φιγκὺρντ» προῦ — δηλαδή, συμβολικὴ μορφή, ποὺ εἶχαν τὴν συνήθειαν νὰ σκαλίζουν στὴν πῶραν τῶν πλοίων τῆς οἱ παλαιοὶ καραβοκυροὶ) τὸν Κωνσταντῖνον Καραμανλῆ. Ὁ νέος ἀρχηγὸς πῆρε τὸ χρίσμα «ἄνωθεν». Ἡ ΕΡΕ εἶναι κατὰ τὸν ξένον καθηγητὴν ἡ τρίτη κατὰ σειράν ἐνοποίησην τῶν δυνάμεων τῆς ἐλληνικῆς δεξιᾶς.

Οἱ δύο ἄλλες, γράφει ἐπὶ λέξει ὁ Ἑλβετὸς καθηγητὴς ἔτιαν:

—1) Ἡ παλαιὰ Δεξιὰ τοῦ Λαϊκοῦ Κόμματος ποὺ στηριζόταν σὲ στελέχη πολιτευόμενα ἀπὸ οἰκογενειακὴ παράδοσιν (κοτζαμπασιδισμόν) καὶ ἡ ἐπιρροὴ τῆς ὁποίας ὠφείλετο κατὰ μεγάλο μέρος στὴν πελατεία τῆς κομματικῆς στρουγγας (φατρίας, «κλιαντελίσμ» στὸ γαλλικὸν κείμενον).

—2) Ἡ Δεξιὰ τοῦ στρατάρχου Παπάγου, στὴν ὁποία ὁ στρατιώτης αὐτὸς εἶχε προσδώσει κάποιον δημοψευδιστικὸν (πλεμπισιταίρ) στυλ κατὰ τὸ γαλλικὸν πρότυπον τοῦ Συναγερμοῦ (ρεσσαμπλεμάν) γύρω ἀπὸ τὸ πρόσωπον τοῦ στρατηγοῦ Ντέ Γκὼλ. Ὁ στρατάρχης Παπάγος εἶχε ὡς ἀρχηγὸς τῆς «νεοδεξιᾶς» τὴν τάσιν νὰ περιορί-

Λεῖπει ἡ συνέχισις

ΠΟΛΙΤΙΚΟΝ ΓΡΑΦΕΙΟΝ
ΚΩΝ. ΕΥΣΤ. ΠΑΠΑΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ
ΠΡΩΗΝ ΥΠΟΥΡΓΟΥ
ΒΟΥΛΕΥΤΟΥ ΚΟΡΙΝΘΙΑΣ
ΡΕΣΜΑΤΖΟΦΑΔΟΥ 5 - 225.632

Athènes le 25 Février 1966

Monsieur le Professeur,

Faisant suite à ma lettre du 7 Septembre dernier, je voudrais vous dire que j'ai parcouru votre belle étude sur "les forces politiques en Grèce" et étudié les développements que vous y consacrez sur des questions vitales pour mon pays. J'ai aussi beaucoup réfléchi sur les appréciations que vous y portez. Il y aurait à écrire bien des choses soit pour développer d'autres points de vue plus ou moins différents des vôtres, soit pour mettre au juste les "constatations" auxquelles vous avez cru pouvoir, de bonne foi sans aucun doute, arriver. J'espère que j'aurais le temps et l'occasion d'y revenir dans les mois prochains.

Cependant, permettez moi d'insister, dès maintenant, sur quelques points sur lesquels les informations qui vous ont été données vous ont conduit à des appréciations éronnées et, je pourrais même dire, injustes. C'est ainsi que vous écrivez à la page 115 de votre livre, à propos des élections législatives du 29 Octobre 1961: ".... plusieurs milliers de plaintes sont déposées "devant les tribunaux, ce qui sous un certain angle, transforme" la Grèce en une vaste cour de justice".

En ma qualité de ministre de la Justice pendant la période où la Justice de mon pays s'est saisie des "procès électoraux" je peux et même il est de mon devoir élémentaire de vous assurer que cette "constatation" est tout à fait inexacte. Je vous donne tout de suite des chiffres qui me paraissent intéressants, à savoir:

./.

a) devant la Cour compétente pour juger sur les constatations de légalité des élections ont été déferés cent-douze (112) recours: ceux-ci portaient aussi bien sur des questions de pure légalité que sur des questions de fait.

b) en correctionnelle et pour tout le pays, ont été déposées deux cents deux (202) plaintes, incriminant des contraventions de la loi électorale.

Ces chiffres sont absolument exacts; comme vous voyez, nous sommes très loin "des milliers de plaintes", dont il est question dans votre livre.

Mais il y a plus encore: à la page 112 de votre étude, et après avoir fait part d'une propension des politiciens grecs, surtout quand ils sont dans l'opposition, à hausser le ton et à enfler le réquisitoire, vous écrivez: "...il est clair que la consultation de 1961 a emprunté de nombreux traits aux élections tenues dans les régimes autoritaires et, aussi, dans les républiques dites de banane...mais cette fois la densité et la rigueur des interventions sur le comportement des électeurs étaient plus grandes, plus systématiques aussi, que par le passé..."

On pourrait se demander sur quelles données se base une telle appréciation, à la vérité très grave et politiquement blessante. Ne serait-ce pas d'un devoir élémentaire de se demander si la Justice s'est prononcée sur ces points?

Toujours en ma qualité de ministre de la Justice de cette période-là, je me permets de vous donner les renseignements suivants d'une exactitude contrôlée:

a) La Cour sur les contestations électorales (Eklogodikion) jugeant sur l'incrimination de "pression etc." (connue sous l'expression qui a fait fortune de :via ke nothia), a réjété t o u s les recours comme non prouvées, exception faite de deux cas, à savoir des sections electorales de deux milles électeurs en tout dans les circonscriptions de Salonique et de Kozani. Dans deux autres cas, la cour a demandé par une sentence préjudicielle, des preuves à la charge de l'EDA. Mais celle-ci s'est désistée du procès, en suivant l'attitude bien chère au parti communiste d'attaquer même en justice, mais de ne jamais apporter de preuves de ses accusations.

Il est utile de noter la composition de cette Cour; elle se compose de cinq conseillers d'Etat et de cinq conseillers à la Cour de Cassation sous la présidence du Président du Conseil d'Etat.

b) En correctionnelle; sur les 202 plaintes, il y a eu: 133 sentences d'acquittement et 69 sentences de condamnation, dont 5 contre des partisans de l'Union du Centre, 20 contre des partisans de l'EDA. Et il faut ajouter que toutes ces condamnations ne se réfèrent pas à des contraventions de la loi électorale proprement dite, mais même à des contraventions de la loi pénale de droit commun, pour ainsi dire, mais ayant eu lieu pendant la période électorale.

Qu'on ne dise pas que cette "pression" ne pouvait être constatée "judiciairement" ou qu'il s'agissait d'une "pression"

sur l'esprit des électeurs. La Cour a retenu ce point capital et a fixé les témoins qui devaient déposer devant elle; je cite à titre d'exemple: le bâtonnier de l'ordre des avocats de Salonique, le Président de l'Ordre des médecins de Salonique, le Président de la Chambre de Commerce de la même ville, le président du Centre de travail de Salonique etc.etc. Toutes ces personnes n'étaient pas des amis politiques du gouvernement Caramanlis et pourraient déposer en toute objectivité. Cependant, l'EDA et les autres réquérants ont laissé tombé dans le vide toutes ces incriminations. Il n'est pas tellement difficile d'en saisir la raison.

Tous les faits mentionnés ci-dessus ont été contrôlés et prouvent que les conclusions auxquelles vous êtes arrivé ne correspondent point à la réalité politique et juridique. Et cependant, on serait en droit d'attendre que vos collaborateurs vous fournissent des éléments d'une exactitude absolue, par rapport à votre haute personnalité et à votre désir de vous occuper des affaires politiques de la Grèce.

Indépendamment de tout ce qui précède, je me permets, encore de vous fournir quelques détails en rapport aux élections de 1961.

Il est prouvé que le Président Caramanlis a démissionné en 1961 et a accepté que les élections législatives soient faites par un Gouvernement de service, qui n'est point prévu par la constitution hellénique. Il a alors proposé comme président du Conseil des ministres le général Tsakalotos, homme démocrate, chef des forces

./.

armées de Grèce, ayant battu en Proche Orient et à Rimini pendant la dernière guerre mondiale. Le roi, sur la demande de MM. Papandreou et Venizelos, a préféré et nommé à ce poste le Général Devas, et comme ministre de la défense nationale M. Potamianos. Par conséquent, à supposer qu'il y a eu des interventions politiques pendant ces élections-là, la responsabilité ne peut pas toucher le Président Caramanlis.

Il est encore intéressant de noter que suivant une conversation, enregistrée au dictaphone, entre le Directeur d'un journal du Parti de l'E.K. et le président du conseil des ministres qui était responsable des élections de 1963, celui-ci a déclaré qu'il aurait servi de pulldojer pour faire tomber définitivement Caramanlis.

Il est vrai que le gouvernement Caramanlis a obtenu plus de voix aux élections de 1961 par rapport à celles de 1950. Rien de surprenant dans cette constatation; aucune loi "naturelle" ou autre n'empêche ce phénomène.

De plus il y a des raisons qui peuvent l'expliquer: Il s'agissait d'un gouvernement qui avait incontestablement réussi dans son administration tant sur plan intérieur qu'extérieur, tant au point de vue économique que social. En outre le parti de l'ERE était, aux élections de 1958, provisoirement privé de la collaboration de quelques uns de ses éminents membres:

Le Prof. Canellopoulos, son chef actuel, et des anciens ministres G. Rhallis, P. Papaligouras, L. Eftaxias et d'autres. Il est utile de noter qu'aux mêmes élections le centre aussi avait augmenté sa force de 20% (1958) à 35%.

Je laisse de coté d'autres incriminations qui ont été adressées contre le Chef de l'E.K. par ces anciens collaborateurs, à savoir le ministre actuel des communications Evangelos Dendrinos, par G. Voyatzakis, président de l'Union Kretols et ami du président S.Venizelos et par le journal "Eleftheria" selon lesquelles M.Papandreou avait proposé à Mr. Caramanlis de proceder en commun aux élections "avec le pistolet et le gendarme". Ces incriminations n'ont pas été encore démenties par le chef de l'E.K. La réponse de fondateur de l'ERE était naturellement négative.

Enfin, je me permets de souligner une autre appréciation dans votre livre, qui n'est du tout vérifiée par la Justice, bien au contraire qui est démentie par elle. A propos de la mort du député Georges Lambrakis vous écrivez, à la page 117: "...cette mort -et les perspectives de collusion entre les éléments des forces de l'ordre et du parti gouvernemental, que l'enquête r e v e l e r a - va susciter etc..."

Sur quels faits se base-t-on pour être tellement sûr que l'enquête "revelera" une telle collusion? Donne-t-on confiance "sur parole" aux accusations de l'EDA?

Tout d'abord vous savez, peut-être, que la Justice Hélienique a admis irrevocablement l'inexistence de complicité morale de n'importe quel homme d'Etat grec - A la suite de ce que vous écrivez, il est indispensable d'ajouter que le jugement a mis audessus de tout soupçon les ministres, dont les noms étaient mêlés par les temoins de l'EDA.

-7-

L L'arrêt de la chambre des mises en accusation de la Cour de Salonique met le point final à cette vile accusation.

De plus, un second arrêt de la même chambre a admis également irrevocablement l'inexistence de complicité morale de n'importe quel chef des forces de l'ordre.

Il faut noter que sur ces consultations le juge d'instruction, aussi bien que le procureur de Tribunal de correctionnelle et le procureur de la Cour d'Appel étaient absolument d'accord.

En outre, il est utile que j'ajoute que ces deux procureurs de Saloniques, ainsi que le Juge d'Instruction, sont des personnes recevant les faveurs des partis de centre et de l'EDA.

Mieux encore: L'EDA a fait tout son possible pour que cette affaire ne soit jamais jugée. De telle façon que c'est à peine après trente trois mois que l'Instruction de l'affaire est terminée, reconnaissant qu'il a des indices seulement d'une faute non intentionnelle est contravention de service à la charge de quelques officiers de la Gendarmerie.

Voilà qu'on est très loin des "perspectives" de collusion dont vous parlez dans votre livre.

Je suis sûr, Monsieur le Professeur, qu'il n'était point dans votre intention de faire de la politique dans votre étude et moins encore de faire de la polemique contre n'importe quel gouvernement. Je dois plutôt supposer que vous avez été victime d'informations fausses ou au moins inexactes.

./.

ΠΟΛΙΤΙΚΟΝ ΓΡΑΦΕΙΟΝ
ΚΩΝ. ΕΥΣΤ. ΠΑΠΑΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ
ΠΡΩΗΝ ΥΠΟΥΡΓΟΥ
ΒΟΥΛΕΥΤΟΥ ΚΟΡΙΝΘΙΑΣ
ΠΕΣΜΑΤΖΟΓΛΟΥ 5 Α - 225.632

-8-

J'ai cru de mon devoir de vous donner des éléments d'une exactitude contrôlée afin de réexaminer les questions que j'ai succinctement touchées dans les lignes qui précèdent. J'espère que vous trouverez l'occasion et le moyen convenable pour rétablir avec objectivité et impartialité, les faits.

Veuillez, Monsieur le Professeur, agréer, l'expression de ma haute considération.

Const. Papaconstantinou

Monsieur
Jean Meynaud
Professeur de Science Politique
à l'Université de Lausanne
Lausanne-Suisse

La situation politique en Grèce - et c'est le seul point sur lequel tous les observateurs paraissent être plus ou moins d'accord - est loin d'être stable. Tout au contraire les composantes de cette situation semblent conduire inévitablement ce peuple vers une crise politique extrêmement grave et dont l'aboutissement final est encore impossible à prévoir.

La gauche démocratique unifiée, l'EDA, qui n'est que le parti communiste travesti, a su profiter, avec une adresse politique incontestable, des faiblesses multiples des différents groupements qui composent l'Union du Centre (EK) et de celles du chef de ce parti. Par l'appui accordé au centre - appui dont le dosage peut être réglé avec une admirable précision grâce à la discipline exemplaire de ses adhérents - elle obtint un moyen de pression sur les dirigeants de l'EK, moyen d'autant plus efficace que le chef de cette union de partis, ayant atteint un âge avancé était impatient d'atteindre le pouvoir.

A ce moyen de pression fut ajouté la dépendance électorale d'un nombre de candidats de l'EK de l'appui des communistes qui votant pour l'EK n'ajoutaient pas seulement un nombre de voix à celles des adhérents de ce parti, mais décidaient de leur rang, par conséquent de la réussite de ces candidats. En Grèce l'élection proportionnelle est admise et sont élus ceux des candidats qui obtiennent le plus grand nombre de voix de préférence. L'EDA détient de cette façon la possibilité d'exercer une double influence sur l'Union du Centre et elle ne manque pas d'en faire un usage efficace. Cette influence est dirigée d'une part sur le chef de l'Union et d'autre part sur un nombre important de députés qui sans cet appui occulte ne seraient jamais réélus.

Elle utilise l'EK comme un énorme bélier pour enfoncer la porte du pouvoir .

Les dangers politiques qui en résultent sont créés - même chez le grec le plus optimiste - un profond pessimisme et l'atmosphère aux pieds de l'Acropole est de nouveau saturée d'inquiétudes. Elle l'est d'autant plus que la comparaison avec le passé récent qui fut une période de stabilité justifie ces inquiétudes.

Entre temps la date extrême des nouvelles élections, approche. Si un démembrement de la majorité, d'ailleurs minime, du gouvernement Stéphanopoulos ne rend pas la dissolution de la Chambre des Députés inévitable avant cette date le mois de Février 1968, les nouvelles élections auront lieu de toute façon.

L'éventualité d'une dictature royale n'est qu'un argument démagogique de l'EDA. Le jeune Roi Constantin n'est pas disposé de se lancer dans une telle aventure et, si la majorité du peuple grec veut éviter un régime qui par un truchement de l'EDA serait au fond communiste et qui commencerait par abolir toutes les libertés dont ses adhérents auraient bénéficié pour conquérir le pouvoir, c'est à lui seul de livrer par des moyens politiques la bataille.

La prochaine confrontation des forces politiques en Grèce sera donc d'une importance capitale pour l'avenir et l'évolution du peuple hellène. C'est à lui de décider si la crise qu'il traverse ne sera que la dernière scène d'un drame rempli d'horreurs et de sang ou seulement le prologue d'une tragédie, qui ne fait que commencer.

Le peuple grec enivré par ses passions politiques, se plaint depuis des siècles à marcher aux bords du précipice. Mais en général, au tout dernier moment, il se reprend pour recommencer sa marche possible et dangereuse dans l'histoire. En a-t-il encore la force? Aura-t-il la clairvoyance de comprendre à temps que le communisme, qui désire une démocratie trop faible pour pouvoir réagir contre le complot qu'il traîne avec patience ne fait que s'approcher de plus

en plus de son but : l'abolissement de la démocratie et l'instauration de la dictature communiste ?

Le Communisme dont l'effort sanglant a rempli la Grèce de scènes d'horreurs, ne sait que trop bien qu'il ne peut se permettre un troisième échec . . . et dont l'aboutissement final est la prise de pouvoir.

L'EDA masque toujours plus transparent du communisme, fidèle à sa tactique de regroupement des forces, prépare un front populaire qui de facto existe déjà. Le moment pour la création d'un front national est-il venu? Ou faudra-t-il passer au paravent par un stade préliminaire, et transitoire qui permettrait aux éléments non communistes de l'EK de se libérer de l'étreinte mortelle de l'EDA et d'augmenter les forces nationales ?

La discipline que la peur de ses adhérents - elle obtint un moyen de pression sur les dirigeants de l'EK, moyen d'autant plus efficace que le chef de l'Union du Centre, après s'être vu un jour évincé était impatient d'acquiescer le pouvoir.

A ce moyen de pression fut ajouté la dépendance électoral d'un nombre de candidats de l'EK de l'appui des communistes qui tant pour l'EK s'ajoutaient pas seulement au nombre de voix à recueillir des adhérents de ce parti, mais décidaient de leur sort, par conséquent de la réussite de ces candidats. En Grèce l'élection proportionnelle est admise et dont élus ceux des candidats qui obtiennent le plus grand nombre de voix de préférence. L'EDA agit de cette façon la possibilité d'exercer une double influence sur l'Union du Centre et elle ne manque pas d'en faire un usage efficace. Cette influence est dirigée d'une part sur le chef de l'Union et d'autre part sur un nombre important de députés qui sans son appui occulte ne seraient jamais élus.

Il n'y a que le provisoire qui dure. Depuis le 15 Juillet 1965, après une longue crise qui a duré plus d'un mois, la Grèce est gouvernée par un Cabinet qui dispose d'une majorité de 3 à 4 voix sur un nombre de 300 députés. Cette majorité est un composé de trois partis, dont les deux ne font que supporter le Gouvernement sans y participer.

Le programme d'ailleurs très limité de ce gouvernement et des partis qui le soutiennent serait de rétablir une stabilité ^{durant} dans les finances après une augmentation du budget de plus de 30% dans ^{les} l'espace de 18 mois du régime Papandréou; de calmer les passions politiques; d'éliminer dans les petites localités la phobie que la jeunesse communiste et la jeunesse du parti Papandréou ont réussi à inspirer; et d'arriver ainsi d'une façon normale aux élections générales, qui devront avoir lieu avant les ides de mars 1968. Il s'agit de l'extrême limite constitutionnelle; Mais il est très probable qu'on arrivera aux urnes avant cette date. ^{limite.}

Les pronostics pour ces élections sont presque impossibles. Jamais en Grèce il n'y a eu ~~plus~~ plus grand nombre d'électeurs indécis; d'électeurs qui vont décider la dernière semaine avant les élections. Si on admettait que le 38-40% représente aujourd'hui la force irréductible de l'Union Radicale Nationale (ERE), qu'un 28-30% représente la force réelle des communistes et des communistes de ceux dont les communistes peuvent diriger les voix et que le vrai Centre aujourd'hui ne dispose ~~pas~~ ^{que} plus de 17-20%, il reste un 15-20%, qui en 1964 avait voté pour le Centre et qui est aujourd'hui flottant et indécis. C'est de la psychologie de ce nombre que dépend le résultat. Il y a plusieurs facteurs ^{qui} qui pourraient influencer ce grand nombre d'électeurs. Nous en citons quelques uns: les deux grands procès aujourd'hui en cours; ^{celui concernant l'assassinat du député communiste Lambrakis, et celui des officiers, amis de Papandréou accusés} ~~celui concernant l'assassinat du député communiste Lambrakis, et celui des officiers, amis de Papandréou accusés~~ d'avoir comploté.

ter pour établir en Grèce un régime nassérien ou titoïque. Un autre facteur serait la discipline intérieure des différents partis. Mais le facteur le plus important, le plus décisif serait la rentrée en politique du fondateur de l'E.R.E. m. Constantin Caramanlis.

L'oeuvre de reconstruction des huit années pendant lesquels il a gouverné le pays est aujourd'hui ^{unanimentement reconnue} ~~reconnu même par ceux qui ont voté contre lui~~. Surtout depuis qu'on s'est aperçu que George Papandréou à cause de son âge est plutôt le symbole que le chef réel du parti du Centre, le fils Papandréou ayant près les reins des mains de son père, Caramanlis demeure l'unique personnalité ayant un prestige national. Il inspire confiance même à ceux qui ayant des convictions politiques différentes, voteront toujours contre lui. C'est lui surtout qui saura entraîner cette grande masse des indécis. C'est lui qui pourrait créer un climat favorable pour l'ERE. Sa présence ou son absence décidera de la victoire.

Caramanlis qui depuis son conflit avec le trône, pour ne pas créer un problème de régime en Grèce, s'est volontairement exilé, à Paris et qui depuis presque quatre ans n'a pas fait une seule déclaration à la presse et a refusé tout contact avec le public, est devenu le grand X, le grand inconnu des élections à venir, le facteur qui pourrait décider de l'avenir politique de la Grèce.

Personne n'est à même aujourd'hui de dire quelles seront ses décisions et s'il va, au dernier moment, répondre à l'appel qu'une grande partie du peuple grec lui adresse, avec persévérance, depuis des mois.